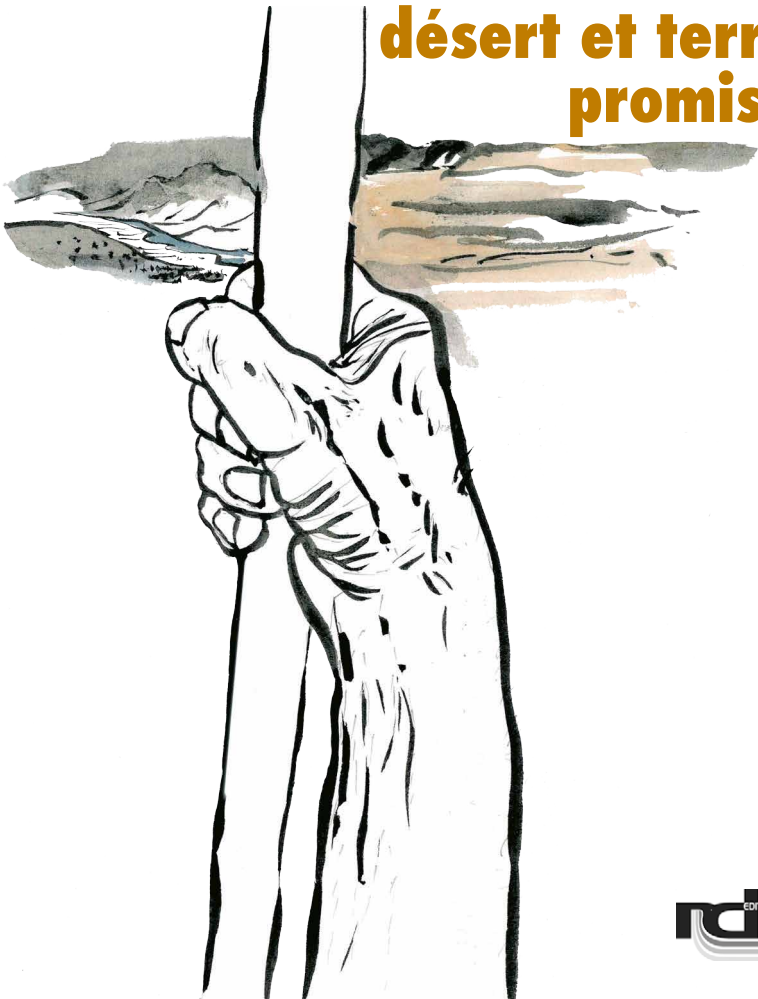


Didier Rochat

Moïse

désert et terre
promise



EDITIONS
ndf

Moïse

désert et terre promise

Didier Rochat

Moïse désert et terre promise



Édition originale: © 2023 RDF-ÉDITIONS Sàrl

ISBN: 978-2-88272-090-0

Distribution pour la Suisse
RDF-ÉDITIONS SARL
Rue des Fontaines 2
CH-1816 Chailly s/Montreux (Suisse)
Tél. +41 (0) 21 964 65 01
www.rdf.ch

Distribution pour la France
Librairie chrétienne CLC
BP 9
F-26216 Montélimar Cedex
www.clcfrance.com

Couverture: François Bosshard
Imprimé en Serbie

Contacter l'auteur pour des renseignements ou des conférences
www.roconseil.ch
info@roconseil.ch

Disponible également en version E-Pub

Préface

*Par Magdy Saber,
leader spirituel et initiateur du ministère de Didier Rochat en Égypte*

Il y a des moments dans nos vies où nous nous retrouvons à parcourir un chemin ardu, un désert de doutes et d'incertitudes. Ces épreuves nous façonnent et nous révèlent à nous-mêmes. Au travers de son ouvrage, Didier nous emmène dans un voyage intérieur profondément humain.

Nous y découvrons des récits inspirants et des leçons de vie précieuses. Il partage avec nous les défis qu'il a dû affronter, les tempêtes émotionnelles, les moments de solitude, les doutes lancinants qu'il a traversés, mais aussi les jours de bonheur. Cela nous rappelle que même dans les périodes les plus sombres, il existe toujours une lueur d'espoir.

Ce livre nous amène en voyage avec le peuple d'Israël qui est sorti de l'esclavage vers la liberté en passant par le désert. Il nous pousse à réfléchir sur notre propre traversée du désert, sur les chemins que nous avons parcourus, et ceux qui restent à venir. Il souligne également l'importance de la persévérance et de la foi en Celui qui est en contrôle de tous les événements de nos vies.

Que vous soyez en train de traverser un désert personnel, à la recherche de réponses ou simplement désireux de vous laisser transporter par une belle histoire, ce livre est fait pour vous.

Préparez-vous à être touché, inspiré et transformé par ce récit émouvant. Cet ouvrage vous guidera sur la voie de la résilience, du « lâcher prise » en Lui faisant confiance.

Introduction générale

À peine rentré du premier voyage en famille en Égypte, je me rends à l'entretien d'évaluation annuel avec mon chef, sans pressentir ce qui m'attend. En effet, mon gagne-pain est assuré par la responsabilité de direction d'une organisation active dans le domaine des addictions, fonction que j'exerce depuis six ans. Sur mon temps libre et mes vacances, je me rends toutefois régulièrement en Égypte pour encourager les chrétiens qui y vivent. C'est mon engagement de cœur et une part importante de ma vocation.

Jusque-là, je partais seul dans ce grand pays du Moyen Orient. Le Seigneur m'avait conduit à participer en 2016 à un congrès missionnaire qui se tenait à Wadi Natrun, un centre chrétien situé dans le désert, en bordure du grand delta du Nil entre Le Caire et Alexandrie. La rencontre de chrétiens égyptiens et de réfugiés soudanais a donné un nouvel élan à ma vie. J'ai été encouragé par la gentillesse de ces personnes, engagé dans le rôle de pasteur priant pour leurs besoins intimes et béni moi-même au travers de paroles d'encouragement et des prophéties très concrètes. De fil en aiguille, d'innombrables nouvelles relations m'ont propulsé dans un véritable ministère d'encouragement auprès des pasteurs de la région.

Plus d'une fois j'ai pris l'avion avec de l'appréhension, ne sachant pas à quoi m'attendre sur place. Seul sur mon siège, je me demandais ce que je faisais là et de quel droit je me permettais de leur apporter un enseignement sur la foi, alors que mon expérience spirituelle d'Européen privilégié ne me permettait guère de comprendre leurs enjeux de croyants minoritaires dans un contexte hostile. Mais plus d'une fois, Dieu m'a donné des signes démontrant qu'il avait

lui-même prévu cette trajectoire. Il a ouvert des portes inattendues et créé des contacts qui ont transformé ma vie et ma foi. Le simple fait d'aller à la rencontre de ces gens dans des lieux reculés et peu fréquentés a déclenché de fortes émotions et a permis des encouragements de part et d'autre. Ils m'ont fait comprendre l'importance de partager leur solitude et d'avoir part à leurs défis.

Mais ce matin de fin octobre 2022, de retour du voyage en Égypte en famille, je suis loin de me douter qu'après une année richement bénie, mon employeur allait me demander de faire mes valises. J'avais été engagé pour redresser la barre d'une organisation qui avait traversé plusieurs années de déficit chronique et qui était régulièrement la cible de critiques. En six ans, après avoir traversé des phases de remise en question et de restructuration, j'avais réussi, avec mon équipe, à rétablir l'équilibre des comptes et recommencer à grandir. Cette année, le résultat financier a même atteint un record qui se chiffre en centaines de milliers de francs. De plus, nous venions de gagner deux importantes campagnes politiques et trouvé une nouvelle crédibilité auprès de nos partenaires ainsi que des autorités.

C'est dans ce contexte qu'on m'a fait comprendre que l'avenir de l'organisation allait se faire sans moi. Sous ma conduite, le développement organisationnel avait certes été couronné de succès, mais pour la période stratégique à venir, le comité désirait trouver une nouvelle personnalité, plus communicative et tournée vers l'extérieur. Pour moi, c'était la douche froide. J'étais à nouveau confronté à un désert à traverser que je n'avais nullement recherché.

Comprenant, pour l'avoir déjà vécu par le passé, que dans un moment pareil il n'était nullement question de se lamenter, de se rebeller ni de négocier, j'ai immédiatement proposé de donner ma démission. Si Dieu avait permis cette décision, il devait avoir de bonnes raisons. Néanmoins, lorsque j'ai rendu public ma démission, le choc déclenché par cette nouvelle a été suivi d'une vague d'incompréhension et d'indignation de la part de mon équipe. Des rapports tumultueux se sont installés entre le président et le personnel. Mais rien ni personne ne pouvait infléchir la décision prise.

Quant à moi, je me suis retrouvé très seul et désemparé. À 58 ans on ne réagit pas comme un jeune de 25 ans. J'étais confronté à une grande inconnue quant à mon avenir professionnel, tout en devant gérer le cafouillage et la déstabilisation qu'avait provoqués la décision du comité auprès d'une équipe performante et soudée. Plus d'une fois, j'ai pu voir Dieu intervenir concrètement dans l'exercice de mes fonctions en guidant mes décisions ou en m'avertissant. Des

signes miraculeux, d'une ampleur considérable, avaient attesté que c'était bien Dieu qui m'avait placé dans le poste actuel. Que tout s'arrête de cette façon a été un choc pour moi, mais également pour mon entourage.

Alors que j'écris ces mots, je pense avoir traversé le pire. Une lueur d'espoir se dessine à l'horizon. Je perçois la volonté de Dieu qui veut me faire traverser le désert, une fois de plus. Mais au fond de moi j'ai cette certitude que je ne suis pas seul. Il y a ma famille à mes côtés, mais également le Seigneur ; il va ouvrir un chemin et me préparer à conquérir de nouveaux territoires. La perspective est certes réjouissante, mais tant qu'on ne voit pas le bout du tunnel, le doute s'installe si facilement.

Je n'irai pas jusqu'à dire que ma vie est un désert, mais j'y ai été confronté à de multiples reprises. Ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Ce serait de toute façon trop ennuyeux si tout se passait sans accroc. Les épreuves m'ont rendu plus fort. J'ai dû apprendre à dompter mes peurs. Les textes de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert ne cessent de m'accompagner et de jalonner les étapes de mon existence. Ils ont régulièrement pris une signification très personnelle, à commencer par les débuts du ministère pastoral où je les ai lus et médités. C'était l'occasion de m'imprégner de ce que pouvait bien être pour moi l'entrée dans la Terre promise.

Au-delà des injustices de la vie, mais également des erreurs commises et des lacunes personnelles, si je confie ma vie à Dieu, je dois accepter que ce soit lui qui la guide. Car j'en ai la conviction, Dieu a en réserve une Terre promise pour tous ceux qui se confient en lui. Le meilleur est à venir.

C'est dans cet état d'esprit que j'écris ce livre. Il doit nous encourager à faire confiance en la Providence divine. Personne ne peut esquiver la traversée du désert quand elle se présente à sa porte. Le désert peut prendre d'innombrables formes, nous ébranler plus ou moins fortement, mais le chemin qui le traverse, aussi ardu soit-il, est balisé et mène au bon endroit. Si je m'y engage et me laisse guider par son Esprit, j'ai l'assurance d'arriver à bon port, enrichi et grandi.

La première partie du livre nous plonge dans la réalité du peuple hébreu, alors que Dieu le mène dans le désert sous la responsabilité opérationnelle et spirituelle de Moïse. Elle nous plonge dans ce parcours biblique emblématique. Il s'agit de mieux comprendre le contexte historique, biblique et spirituel de la traversée du désert et de découvrir les principaux protagonistes. Ce sont autant de parallèles à faire avec nos propres parcours de vie. Laissons-nous entraîner

sur les pas du peuple hébreu et osons le voyage en direction du pays promis.

Dans la seconde partie du livre, nous élargirons notre regard sur les obstacles qui nous empêchent d'entrer dans la terre que Dieu a en réserve pour tous ses enfants. Je vous invite à approfondir certaines de mes préoccupations et de mes recherches en lien avec la nouvelle création que Dieu a préparée et dans laquelle il nous convie. Dieu a en effet plein d'encouragements à nous donner. Peut-être saura-t-il nous surprendre en levant une nouvelle partie du voile sur le projet qu'il a en réserve pour nos vies.

I^{re} partie

La sortie d'Égypte,
le récit d'une libération

Section I :

La traversée du désert, cadre et protagonistes

1. Le cadre géographique

Avant de nous mettre en route pour le chemin du désert, prenons le temps de considérer le cadre général. La sortie d'Égypte et le message de libération qui en forme la trame forment en effet le noyau dur pour comprendre la Loi et les Prophètes. L'ensemble des textes bibliques s'articulent autour de ces événements et leur donnent une importance toute particulière pour l'ensemble des rapports entre Dieu et l'humanité. La traversée de la mer Rouge marque, tant pour le peuple juif que pour Jésus et les apôtres après lui, un passage et un nouveau départ.

Chaque année, à Pâques, autour d'un repas très symbolique, on se remémore ces récits comme s'ils venaient de se produire. Car les textes de la sortie d'Égypte rappellent que Dieu entend les appels à l'aide, il n'est pas sourd à la détresse humaine, il intervient très concrètement pour libérer l'humanité des dérives autoritaires et donner de l'espoir aux personnes prises au piège de griffes totalitaires et asservissantes. La foi se fonde en premier lieu sur une expérience de *libération*, voire de conversion.

Les récits décrivant la sortie de l'esclavage et l'entrée en Terre promise s'appuient sur un ensemble de promesses faites aux patriarches Noé, Abraham ou Jacob, mais également sur un fort sentiment d'urgence. Dieu a un plan de salut qui s'appuie sur des histoires de vie très concrètes et familières. Loin des fantasmes et des idéalisations, la foi s'enracine dans un contexte historique et des récits de vie proches des nôtres. Dieu se sert de personnes en chair et en os pour mener à bien ses missions. S'aventurer vers une Terre promise signifie quitter une situation familière pour affronter l'inconnu. Suivre Dieu, c'est accepter de vivre au jour le jour et d'accueillir comme des cadeaux les aléas de la traversée de nos déserts, sachant qu'il nous y accompagne, voire nous y précède.

La Terre promise

Je suis donc descendu pour le délivrer (mon peuple) du pouvoir des Égyptiens. Je veux l'emmener d'Égypte dans un pays beau et grand qui déborde de lait et de miel. C'est le pays des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizites, des Hivites et des Jébusites. (Ex 3,8)¹

Dieu a beau être intouchable, omniscient et universel, il est actif au sein de la création et rencontre l'humanité dans des lieux géographiques bien délimités. Tout commence par le jardin d'Éden, situé généralement entre les grands fleuves d'Irak. Puis Dieu invite Abraham à prendre la route pour un pays qu'il lui désignerait (Gn 12,1). C'est le début d'une relation privilégiée entre Dieu et un peuple qu'il se constitue. Tout part d'une promesse divine faisant d'Israël un peuple élu avec un territoire spécialement dédié et dans lequel la relation à Dieu serait particulièrement étroite.

La promesse faite à Abraham (Gn 15,18 ; 17,8) est réitérée à Isaak (Gn 26,2s), à Jacob (Gn 28,13 ; 35,12), puis finalement à Moïse (Ex 33,1). Une fois conquis par les Hébreux, ce territoire porte le nom de *Terre de Canaan* ou *Terre d'Israël*. Les chrétiens le surnomment aussi *Terre sainte* en référence à Jésus, le Messie et Sauveur de l'humanité. Quant à moi, j'utiliserai pour en parler le terme plus ouvert de *Terre promise*.

Moïse dit : Maintenant le Seigneur votre Dieu va vous faire entrer dans un bon pays. C'est un pays où il y a beaucoup de torrents et de sources. L'eau qui sort des profondeurs de la terre coule dans la plaine et la montagne. C'est un pays où poussent le blé et l'orge, les vignes, les figuiers et les grenadiers. C'est un pays où il y a beaucoup d'huile d'olive et de miel. Là-bas, vous ne manquerez pas de pain, vous ne serez privés de rien. Dans ce pays, les pierres contiennent du fer, et vous pourrez tirer du cuivre de ses montagnes. Vous mangerez autant que vous voudrez et vous remercerez le Seigneur pour le bon pays qu'il vous aura donné. (Dt 8,7-10)

¹ Les citations bibliques sont en principe tirées de la Version « Parole de Vie ». Dans certains passages, la traduction Second 21 a été préférée. Quant aux abréviations bibliques, elles reprennent la classification de la TOB.

La description que fait Moïse de la Terre promise établit un contraste saisissant avec le pays d'Égypte. Le Nil, qui y est vénéré comme un dieu, fertilise les cultures au travers d'une irrigation régulière. On y trouve des légumes et des poissons en abondance. Le peuple hébreu se souvient en particulier *des concombres, des pastèques, des poireaux, des oignons, de l'ail* (Nb 11,5). Mais la terre qui l'entoure et qui forme la plus grande partie du territoire est aride et sèche faute de pluie.

Pour décrire Canaan, Moïse met en évidence la pluie du ciel, les ruisseaux, les arbres ainsi que les minerais. Dans ce pays c'est moins le travail de l'homme que la bonté et la multiplicité des richesses divines qui sont mises en évidence. À plusieurs reprises, ce territoire est présenté comme un pays *ruisselant de lait et de miel*, en référence à un espace propice pour l'élevage du bétail (lait) et pour la mise en culture (miel). On n'y manque de rien. La nature est généreuse par elle-même. Canaan est présenté comme un nouveau jardin d'Éden, plein d'arbres, où il suffit de cueillir les fruits.

Moïse dit : Vous obéirez donc à tous les commandements que je vous donne aujourd'hui. Alors vous aurez les forces nécessaires pour entrer dans le pays que vous allez posséder, et vous pourrez y vivre longtemps. Le Seigneur a juré de donner ce pays à vos ancêtres, à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants. C'est un pays qui déborde de lait et de miel. Le pays que vous allez posséder n'est pas comme l'Égypte que vous avez quittée. Là-bas, vous semiez et vous deviez arroser les champs vous-mêmes comme on arrose un jardin. Mais le pays que vous allez posséder est un pays de montagnes et de vallées arrosé par les pluies. Le Seigneur votre Dieu en prend soin et il garde les yeux fixés sur lui du début à la fin de l'année. (Dt 11,8-12)

Dieu s'est choisi un territoire privilégié avec Jérusalem pour capitale. Cette ville, loin de figurer parmi les plus grandes villes du monde, est porteuse d'une dimension spirituelle. La construction du Temple, lieu de rencontre entre Dieu et son peuple, lui octroie un statut privilégié et unique, en opposition avec Babel/Babylone, ville des puissances hostiles au Dieu d'Israël. Avec la Nouvelle Jérusalem, la symbolique s'élargit à une vision cosmique du paradis ou de la vie après la mort.

Une fois bien installés en Canaan, pays de la promesse, les Juifs ne s'imaginent pas une seconde qu'ils pourraient un jour en être délogés. Il leur est inconcevable que Dieu puisse un jour revenir sur la Parole qu'il avait donnée. Cette certitude les a endormis par un excès de confiance. La chute des Royaumes du Nord, puis de Juda, avec le siège et la destruction des villes de Samarie par les Assyriens en 722 et de Jérusalem par les Babyloniens en 587 avant JC les ont pris au dépourvu. Ces événements ont été vécus par les Juifs comme un traumatisme ; comme si Dieu avait abandonné son peuple. La déportation en Exil des élites a finalement été perçue comme une grave punition divine.

Les prophètes comme Jérémie avaient pourtant mis en garde qu'un excès de confiance en leurs propres forces et un refus de se repentir allaient avoir de graves conséquences. Mais, en même temps, ils avaient annoncé que cette période serait de durée limitée. Il y aurait un retour en Terre promise et Jérusalem retrouverait son statut de centre spirituel. Parmi les personnalités de premier plan, Néhémie a été un des acteurs bibliques incontournables. Et les promesses se sont réalisées : contrairement à Babylone, toujours en ruine de nos jours, Jérusalem a bel et bien été reconstruite à de nombreuses reprises. La dernière fois, après la dévastation totale occasionnée par les Romains en l'an 70.

Je vous ferai sortir du milieu des peuples et je vous rassemblerai des pays où vous avez été envoyés un peu partout. Ensuite, je recevrai avec bonté vos sacrifices de bonne odeur. En agissant ainsi avec vous, je montrerai aux autres peuples que je suis le Dieu saint. Je vous ramènerai en Israël, dans le pays que j'ai juré de donner à vos ancêtres. À ce moment-là, vous saurez que le Seigneur, c'est moi. (Éz 20,41s)

L'Égypte

« Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens. Vous avez vu comment je vous ai amenés ici, auprès de moi. Je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle. » (Ex 19,4)

Mais que représente l'Égypte à l'époque des Hébreux ? Il s'agit d'une des plus grandes et longues civilisations humaines. Quand on

visite les sites archéologiques égyptiens, on ne peut être que frappé par le gigantisme et la démesure de ces Pharaons bâtisseurs. Encore aujourd'hui il nous est difficile de comprendre comment, avec de faibles moyens, ont été réalisées les pyramides ainsi que les temples aux piliers énormes. Leur édification a pris des siècles et épuisé des ouvriers par milliers. À Louxor, on estime qu'entre le début de la construction du temple de Karnak et sa finalisation, se sont écoulés 1 200 ans, soit plus de 40 générations de Pharaons.

La civilisation égyptienne s'étend sur plus de 3 000 ans. Cela dépasse en durée toutes les autres : Assyriens, Perses, Grecs, Romains et même le Christianisme. En visitant les musées égyptiens, on ne peut qu'être ébahi devant l'avancement de la technologie ainsi que le développement de l'écriture. Les équipements et les chars militaires étaient d'une solidité et d'une efficacité redoutable. La navigation était déjà très développée et permettait le commerce de marchandises tout autour de la Méditerranée. Sur le Nil, on transportait de grandes quantités de pierres, d'un poids considérable pour la construction des pyramides.

L'importance de la vie après la mort doit également être rappelée. Les Égyptiens se projetaient dans le long terme. Ils étaient très religieux et vivaient pour l'avenir. Ils investissaient toute leur énergie et des moyens financiers considérables pour construire des tombeaux somptueux enfouis sous terre, et que jamais personne ne verrait une fois refermés et scellés. On y enfermait la momie, placée dans des sarcophages de bois formés de plusieurs couches, et on y déposait tous les objets de valeur que le défunt avait chéris. Une des premières décisions qu'un Pharaon prenait une fois intronisé était de démarrer le chantier de son tombeau.

Tout cela est difficilement compréhensible pour nous occidentaux. Depuis les Romains, les empereurs, les rois et tous les potentats ont pour habitude d'exposer au monde leur puissance en étalant leurs richesses, avec la construction de palais somptueux et en érigeant des cathédrales flamboyantes. Une grande partie de l'humanité dont nous sommes tributaires investit encore aujourd'hui toute son énergie pour acquérir des biens matériels bien futiles et périssables. Jésus lui-même se moque de ce comportement en disant :

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel... Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (Mt 6,19-21)

Les Égyptiens sont particulièrement religieux. Ils voient des dieux partout, dans la nature et dans les animaux. Pour les anciens Égyptiens, la vie vient du soleil (Ra) et du fleuve Nil (Hâbi). Leur religion tourne autour des cycles de la nature et est rythmée par les saisons, ou plutôt les crues du Nil. Il y a tout d'abord le rythme des jours. A Louxor, la vie se passe du côté est du Nil, du côté du Levant. On y trouve les principaux temples. Au Couchant, à l'ouest du Nil, on trouve les tombeaux, la Vallée des rois et des reines. C'est le lieu de la vie après la mort. Les deux faces de la vie sont clairement distinctes.

La rivière elle-même est considérée comme une divinité. Les alluvions irriguent les terres et les rendent fertiles. Quand on regarde une carte, il est frappant de constater à quel point le pays est aride. La pluie est quasi inexistante. La partie verte, irriguée, ainsi que toute la vie, se concentre autour du cheminement du Nil et de son Delta. Grâce au Nil on cultive les champs toute l'année. Les légumes et les fruits sont abondants, ce qui a toujours fait la richesse du pays. Même en période de famine la nourriture ne manque pas. À cela s'ajoute une stabilité politique. C'est la raison pour laquelle, de tout temps, des réfugiés économiques et climatiques y ont élu domicile. Les Hébreux ne font pas exception.

De nombreuses personnalités bibliques se sont rendues en Égypte parce qu'elles fuyaient les forces d'occupation et les guerres (cf. II R 25,26). Abraham s'y rend lors d'une famine (Gn 12,10). Jacob s'y installe avec sa famille lors de la grande famine dont Joseph avait reçu la responsabilité d'en gérer les conséquences (Gn 46s). Quant au prophète Jérémie, qui s'est constamment opposé à la tentation de s'appuyer sur l'Égypte face aux Perses, il y a été emmené de force et y est décédé contre son gré (Jr 42s). Selon l'Évangile de Matthieu (Ch. 2), Marie et Joseph s'y rendent pour préserver la vie de Jésus, leur nouveau-né. Encore aujourd'hui, la tradition copte garde un souvenir marquant de ce passage au travers d'innombrables monastères construits sur les soi-disant lieux de résidence.

L'Égypte est puissante. Le Nil fait sa fierté et sa fortune. Il s'agit également d'une puissance militaire qui résiste à ses occupants pendant des millénaires jusqu'à l'arrivée des Grecs emmenés par Alexandre le Grand, puis les Romains. De son côté, elle apparaît également comme une puissance d'occupation, que ce soit en direction de la Nubie ou d'Israël. Plusieurs fois elle cherche à influencer, voire à occuper, les territoires de la Palestine au travers d'alliances (II R 17,4 ; Jr 37,7) ou de conquêtes (I R 14,25s ; II R 23,29+34 ; Jr 46,2).

Avec les siècles, de grandes colonies juives se sont installées tout au long de la Méditerranée et en particulier à Alexandrie où elles ont contribué au développement et au rayonnement d'importantes écoles de pensée hellénistique. C'est en effet ici qu'a été effectuée la première traduction de l'Ancien Testament en grec appelée La Septante.

Si le Pharaon vous fait venir et vous demande : "Quel est votre métier ?", vous lui répondrez : "Nous nous sommes occupés de troupeaux depuis notre jeunesse jusqu'à maintenant, comme nos ancêtres." Ainsi, vous pourrez habiter dans la région de Gochen. En effet, les Égyptiens détestent tous les éleveurs de moutons et de chèvres. (Gn 46,33s)

Selon le livre de la Genèse et de l'Exode, le peuple hébreu réside 430 ans en Terre d'Égypte (Gn 15,13 ; Ex 12,40 ; Ac 7,6), soit entre 1700 et 1250 av. JC. Au début, ils sont peu nombreux : 70 personnes plus un important cheptel. La famille de Joseph est accueillie à bras ouverts, car elle apporte des compétences et des métiers peu répandus, voire négligés. En raison de la richesse des cultures, l'élevage est délaissé et semble dénigré par les Égyptiens. Peut-être craignaient-ils également de tuer des animaux pour des motifs spirituels. Ils étaient en effet des gens très religieux et superstitieux. Leurs divinités étaient nombreuses et avaient souvent une forme animale. Élever et manger des animaux pouvait donc être perçu comme anti-religieux et dangereux. Certains animaux étaient même momifiés comme des humains plutôt que d'être mangés².

Par la suite, à force de se multiplier, les Hébreux se dispersent géographiquement dans le Delta du Nil. Ils s'assimilent progressivement, tout en restant perçus comme des étrangers, en raison de leur mode de vie et de leurs coutumes propres. Les mariages mixtes et intercommunautaires semblent peu nombreux. Plus ils se multiplient, plus ils sont vus comme une menace pour la population locale ainsi que pour les autorités. Selon Ex 12,37, ils sont 600'000 hommes à quitter le pays, ce qui fait une population globale de près de deux à trois millions de personnes. À cela s'ajoutent les troupeaux. On peut donc comprendre les réticences du Pharaon de les laisser partir.

² On a découvert un grand nombre d'animaux momifiés : des chats, des chiens, des taureaux, des oiseaux, des faucons, des serpents et bien sûr les crocodiles qu'on peut découvrir à Kom Ombo.

Un nouveau roi commence à diriger l'Égypte, et ce roi n'a pas connu Joseph. Il dit à son peuple : « Vous voyez, les Israélites forment un peuple trop nombreux et trop puissant pour nous. Il faut trouver un bon moyen pour l'empêcher de grandir. Sinon, s'il y a une guerre, ils pourront s'unir à nos ennemis. Ils lutteront contre nous et ils quitteront notre pays. (Ex 1,8-10)

Le Sinaï

Formant un triangle entre la mer Méditerranée au Nord et la mer Rouge (golfe de Suez et golfe d'Aqaba) au Sud, le Sinaï forme une zone tampon désertique entre l'Afrique et le Moyen Orient. Il est long de près de 210 km et sa superficie couvre 59'000 km². Pour accéder à la Terre promise, le peuple hébreu a la possibilité de longer la côte méditerranéenne peu accidentée et sablonneuse. L'autre chemin passe par le sud en contournant les zones montagneuses qui culminent avec des sommets atteignant 2 200 mètres d'altitude. Entre les deux, il y a un plateau calcaire se situant autour de 600 à 700 mètres disposant de lits de rivières le plus souvent asséchées. En direction de Canaan, près de Kadesh, on retrouve des collines avec une faible végétation et des sources qu'on peut capter en creusant des puits. C'est dans cette zone que le peuple erre pendant 38 ans, faute d'avoir fait confiance à Dieu.

Le chemin du nord, avec ses 250 km à parcourir à pied, aurait été bien plus court et plus commode pour autant de personnes accompagnées de leur bétail. Mais Moïse, inspiré par Dieu, les oblige à partir vers le sud et à faire un périple de 800 km. Plusieurs raisons stratégiques et spirituelles apparaissent pour ce choix :

Premièrement, le parcours par le nord aurait été trop risqué, car il aurait laissé à Pharaon et son armée toute la latitude nécessaire pour rattraper aisément les fugitifs et les obliger à rebrousser chemin. Ils sont vulnérables et progressent lentement. Le texte biblique indique clairement la menace que représentait la cavalerie de Pharaon pour le peuple hébreu. La mer Rouge est un obstacle à franchir tant pour le peuple que pour l'armée égyptienne. L'ouverture providentielle de la mer Rouge est un signe miraculeux pour les Hébreux, mais aussi une écharde dans le pied de Pharaon. Elle rappelle une nouvelle fois la puissance de l'intervention divine. Elle est l'accomplissement d'une promesse céleste confirmant l'appel formé par Dieu sur cette nation juive en devenir.

La traversée marque une césure nette et forme un point de non-retour. À partir de là et de sa cuisante défaite, Pharaon renonce finalement à toute prérogative sur les Hébreux. De leur côté, les fugitifs sont bien obligés de renoncer définitivement à toute velléité de retourner en Égypte. Ils sont forcés de poursuivre leur route en direction du désert.

En second lieu, la traversée du Sinaï est vécue comme une étape décisive dans la (trans-)formation du peuple. De familles isolées et dominées par un régime totalitaire, les Hébreux vont au désert faire des expériences formatrices nécessaires à leur développement collectif et personnel. La marche forcée au travers d'une zone désertique est d'abord vécue comme un traumatisme pour des personnes habituées à des cultures riches et diversifiées liées aux crues du Nil. Toutefois, le manque d'eau et de nourriture les force à se soumettre à leur Dieu et à lui faire confiance. 40 ans ne seront pas de trop pour constituer un peuple uni et libre. De groupes isolés et hétérogènes, la traversée du désert fera émerger 12 tribus obéissant aux mêmes règles et unis dans une même foi.

En effet, le récit de l'Exode présente différentes étapes importantes dans la structuration d'une nation – en mettant en place de nouvelles autorités sous la direction de Moïse – et rappelle comment, au travers de plusieurs épisodes successifs, le peuple fait l'expérience de la révélation divine et apprend à adorer son Dieu. La traversée du désert s'avère salutaire tant du point de vue historique que spirituel. L'emprise du mode de vie et de la religion égyptienne étant tellement gravée dans le mode de pensée et le subconscient hébreu que seule une coupure nette permettait de s'en départir.

2. Le désert

Pourquoi est-ce que vous nous avez fait quitter l'Égypte ? Pour nous amener dans ce lieu horrible ? Ici, nous ne pouvons rien semer. Il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni arbres fruitiers. Il n'y a même pas d'eau à boire !
(Nb 20,5)

À l'opposé de la terre fertile de la vallée du Nil, il y a le désert. Ici, le peuple hébreu manque de tout. N'étant pas un peuple habitué au nomadisme, le contraste avec la vie sédentaire d'avant est complet. Les Hébreux perdent leurs repères que sont le Nil, pourvoyeur d'eau douce et de poissons, les jardins cultivables qui livrent leur lot de fruits et légumes, de même que la verdure qui permet de nourrir le bétail. Rien n'est comme avant, sans compter la perte des activités professionnelles habituelles. N'étant plus contrôlé et cadré par une administration omniprésente, le peuple se met sérieusement à flotter et à douter.

Bien sûr, le désert du Sinaï n'est pas comparable avec celui du Sahara. Il n'est pas aussi romantique, mais certainement moins sec que ces dunes à perte de vue telles que nous les retrouvons lors d'excursions à dos de chameaux ou lors des épisodes du rallye Paris-Dakar. Le Sinaï ressemble bien plus à des steppes, des terrains broussailleux et arides, au sein desquels s'épanouissent un certain nombre d'animaux discrets et une végétation spécifique. Certaines peuplades s'y sont installées et vivent une forme de nomadisme, comme Jethro, prêtre de Madian³ et beau-père de Moïse. Ce dernier y passera 40 ans avant de retourner en Égypte pour répondre à l'appel de Dieu. La faible verdure qu'on y trouve ne suffit toutefois guère à nourrir les nombreux troupeaux ainsi que l'ensemble du peuple hébreu tel que décrit par les textes.

La Bible porte une très grande attention au désert et ce qu'il représente pour l'histoire du salut. Ce n'est pas un lieu stérile où il n'y a rien, bien au contraire. Au-delà d'un terrain isolé et sec, le désert est un lieu de *révélation*, un espace de *liberté* et ainsi un espace spécifique et porteur d'*espoir*. On retrouve le terme *désert* près de 350 fois dans les textes bibliques. Lorsqu'on décrit un territoire particulier, le désert porte généralement un nom propre. Quant à la langue hébraïque, elle utilise 5 termes différents pour en décrire les nuances⁴ :

³ Au nord du désert d'Arabie, près du golfe d'Akaba, actuellement en Arabie saoudite

⁴ Tiré du Nouveau Dictionnaire biblique, Éditions Emmaüs

- *Midbar (271 occurrences): plaine ouverte, non cultivée, où les bêtes sauvages errent librement*
- *Arablah : plaine ou région aride*
- *Yeshimon : contrée inculte et désolée*
- *Harabhot : régions incultes, lieux désolés*
- *Tohu wabohu (Gn 1,2) : chaos primitif, état confus des éléments tel qu'il précède la création du monde; traduit par « désert et vide » (TOB)*

Le désert a également la caractéristique d'être un espace neutre. Comme il n'est généralement pas ou peu habité, ce territoire n'appartient à personne et aucune divinité ne se l'est appropriée. En effet, dans l'Antiquité, chaque peuplade possède ses dieux et ses rites culturels. J'aime à dire que, à l'époque, lorsqu'on déménageait d'une région vers une autre, on changeait de dieux. Mais au désert ce n'est pas le cas. On est libre d'adorer qui on veut. Et comme le Dieu d'Israël n'est pas lié à un territoire, c'est un lieu privilégié pour le rencontrer.

C'est dans cet état d'esprit que les Pères du désert, premiers moines chrétiens, recherchant la tranquillité et la solitude pour se consacrer à la méditation, y ont souvent élu domicile. Le court dialogue qui suit est révélateur de cette sensibilité :

*Mon fils, pourquoi te sauves-tu dans le désert ?
– Pour chercher Dieu. – Dieu n'est-il pas partout ? Il est
autant à la maison que dans le désert. – Dieu est partout
le même, mais je ne suis pas partout le même. Le désert
m'aide à chercher Dieu⁵.*

Les prophètes Élie, Jérémie, mais également Jean-Baptiste ou Jésus, puisent dans le désert leur énergie et leur source d'inspiration. Ils s'y retirent pour être à l'abri de la foule, se réfugier et prier. Jésus y passe 40 jours au début de son ministère et y mûrit sa vocation spirituelle. On peut également ajouter l'apôtre Paul qui dit avoir passé près de 10 ans en Arabie, tout au début de son ministère, juste après avoir fait une expérience de conversion foudroyante (Ga 1,17).

En français, le mot *désert* désigne plus une terre isolée, où règne la solitude, qu'un espace sans vie. Pour les personnes cherchant refuge, c'est souvent un lieu salutaire, qui leur offre un espace

⁵ <https://www.reforme.net/theologie/2018/07/09/le-desert-dans-la-bible-une-experience-spirituelle/>

de liberté pour se retirer et former et exprimer leurs opinions, sans crainte d'être découvert et condamné. Après la révocation de l'Édit de Nantes, entre 1715 et 1787, les protestants français (huguenots) ont été contraints de se cacher pour vivre leur foi loin dans les campagnes. Ces lieux de vie étaient également devenus leur *Désert*.

3. Les acteurs

Joseph, esclave devenu esclavagiste ?

Le cycle de Joseph représente un des récits les plus longs et les plus détaillés de l'Ancien Testament. Il introduit l'installation de son père Jacob, de ses 11 frères ainsi que de leurs familles, dans le pays d'Égypte. La jalousie entre frères, créée par le favoritisme d'un père qui privilégie les enfants de Rachel, son épouse préférée, pousse la fratrie à haïr Joseph. Les mystérieux songes que ce dernier partage à ses frères fait que le vase déborde. Ils suscitent un accès de colère et sont à l'origine d'un épisode tragique qui va mener à la détention, à la vente et à la déportation du fils cadet.

La suite du récit décrit comment Joseph, intelligent, beau et inspiré par Dieu, est amené à annoncer prophétiquement à Pharaon l'arrivée d'une famine sans précédent. Il gagne la confiance du souverain et est placé par lui dans la position de premier ministre, en charge de l'organisation des infrastructures du pays. Grâce à sa clairvoyance, sa sagesse et sa capacité à gouverner, il permet aux Égyptiens de traverser la grave crise climatique et à Pharaon de se mettre en évidence comme souverain de premier plan dans le concert des nations. Joseph lui-même reconnaît dans son cheminement la main de Dieu.

Joseph leur dit : « Venez près de moi. » Ils s'approchent de lui. Joseph continue : « C'est moi Joseph, votre frère. C'est moi que vous avez vendu pour être emmené en Égypte. Maintenant, ne soyez pas remplis de tristesse. Ne vous faites pas de reproches, parce que vous m'avez vendu dans ce pays. En effet, c'est Dieu qui m'a envoyé ici avant vous, pour vous sauver la vie. » (Gn 45,4s)

Pour les chrétiens, Joseph est considéré comme une préfiguration du Christ. Dieu l'a appelé dès son plus jeune âge, il l'a formé, équipé et placé à la droite de Pharaon pour exercer ces hautes fonctions et ainsi sauver sa famille en même temps que les habitants de cette région. Au même titre que Jésus, il est injustement persécuté, condamné, puis vendu à des marchands et traité comme un esclave. Mais Dieu l'utilise, le relève et le destine à un ministère de salut.

Certaines voix critiques voient en Joseph un fidèle croyant, mais qui s'est égaré une fois au pouvoir. En effet, son nom n'apparaît

sur aucune stèle ou inscription hiéroglyphique. Sans le récit biblique, son nom aurait été perdu une fois pour toutes. De plus, alors que tous les frères de Joseph donnent leur nom à une tribu hébraïque, Joseph lui-même n'apparaît dans aucune d'entre elles. Ce sont ses fils Éphraïm et Manassé qui le remplacent. Ces anecdotes laissent songeur et nous posent question.

Joseph aurait-il donc raté sa vocation ? En s'appuyant sur quelques indications bibliques, on pourrait bien le croire. La venue de Jacob et de ses fils en Égypte aurait pu être une occasion de témoignage en faveur du Dieu d'Israël. Joseph aurait pu user de son influence pour transformer cette nation très religieuse, superstitieuse et adorant une multitude de dieux et d'idoles. Au lieu de mettre en évidence la supériorité du Dieu unique, ce Dieu qui l'a pourtant conduit, averti et qui a permis d'éviter un désastre économique, Joseph, une fois aux affaires, semble avoir oublié ses origines. Il donne l'impression de se soumettre aveuglément à son souverain, à la religion que le Pharaon incarne et se soumet aux divinités locales sans aucun sens critique. Contrairement à ses ancêtres, il n'épouse pas une fille hébraïque, mais bien Asnath, une Égyptienne, elle-même fille d'un prêtre d'Amon (Gn 41,45). Influencé par elle, il donne l'impression de prendre ses distances d'avec le Dieu de ses Pères, celui-là même qui est à l'origine de la haute fonction qu'il exerce.

Le Pharaon dit : « Dis à tes frères de charger leurs bêtes et de repartir en Canaan. Ils iront chercher leur père et leurs familles pour les ramener ici. Je les installerai dans la région la plus riche d'Égypte, et ils mangeront les meilleurs produits du pays. Tu diras aussi à tes frères de prendre en Égypte des chariots pour ramener leurs femmes, leurs enfants et leur père. Ils ne doivent pas regretter ce qu'ils laisseront là-bas. En effet, ils vont venir s'installer dans la région la plus riche d'Égypte. »
(Gn 45, 17-20)

Rien ne semble indiquer une quelconque réticence de la part de Pharaon envers la famille de Joseph. Au contraire, il met à leur disposition sa cavalerie pour faciliter leur venue et le transport de leurs marchandises. Il leur ouvre grand la porte, proposant d'avoir accès aux meilleures terres de son pays. Rien n'empêche donc Joseph à partager sa foi librement, auréolé du soutien du souverain et de son statut de premier ministre. De plus, Joseph, au lieu de placer sa

famille dans une région de premier plan, proche des lieux de pouvoir de Haute Égypte, il leur attribue des terrains à Goshen, isolés dans le Delta du Nil, probablement plus favorable à l'élevage du bétail.

Joseph installe son père et ses frères dans le meilleur endroit de l'Égypte, dans la région de Ramsès, comme le Pharaon l'a commandé. Il leur donne des terres en propriété. (Gn 47,11)

Dieu aurait-il donc imaginé que la venue de Jacob soit une occasion de témoignage ? L'arrivée de cette famille aurait-elle pu remettre en question la religion ambiante et pousser les Égyptiens à adopter le monothéisme en leur faisant abandonner leurs idoles ? Si c'est le cas, Joseph a bel et bien failli à sa mission.

Jacob se met en route avec tout ce qu'il possède. Il arrive à Beersheba. Là, il offre des sacrifices au Dieu de son père Isaac. Cette nuit-là, Dieu lui parle pendant qu'il dort. Il l'appelle : « Jacob ! Jacob ! » Jacob répond : « Oui, je t'écoute. » Dieu lui dit : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père. N'aie pas peur d'aller en Égypte. En effet, là-bas, les enfants de tes enfants seront si nombreux qu'ils formeront un grand peuple. Je pars avec toi en Égypte, et c'est moi aussi qui te ferai revenir. (Gn 46,1-4)

Un autre épisode me laisse perplexe. Lors de la famine Joseph agit de façon surprenante envers les populations autochtones. Particulièrement loyal envers Pharaon, il défend une position prioritairement capitaliste, se montre peu soucieux du bien commun et n'hésite pas à saigner à blanc une population déjà fragilisée. En effet, un passage biblique passe souvent inaperçu : Joseph se montre intraitable lorsqu'il s'agit de vendre le blé qu'il a stocké pour parer à la famine. S'il préserve sa famille et lui permet de s'établir et de prospérer dans le pays, il instaure au sein du pays une première forme d'asservissement des populations par un esclavagisme d'État.

Tout d'abord, il vend le blé au prix fort. Une fois que la population n'a plus d'argent, il les oblige à céder leur bétail. Ensuite, il rachète leurs terres et finit par les réduire en esclavage. Joseph agit sans pitié. Les seuls qu'il préserve sont les prêtres, une caste très influente et protégée par le gouvernement. Ainsi, Joseph semble oublier ses origines, sa foi et les bases de la bonté de son Dieu. Pire encore, en

appauvrissant la population, il amasse des richesses supplémentaires pour un souverain qui est déjà le plus fortuné au monde. De surcroît, il évite soigneusement de toucher aux privilèges des prêtres, des élites et de leur système de croyance.

*La famine est très dure, et il n'y a plus rien à manger nulle part. En Égypte et en Canaan, les gens n'ont plus de forces. Ils achètent du blé à Joseph. Celui-ci **ramasse tout l'argent** des Égyptiens et des Cananéens et il le met en réserve dans le palais du roi d'Égypte. ... Joseph répond : « Si vous n'avez plus d'argent, **donnez-moi vos troupeaux** et en échange, je vous donnerai à manger. » Ils amènent donc leurs troupeaux à Joseph. ... L'année suivante, ils reviennent lui dire : « Monsieur le Gouverneur, nous ne pouvons pas te cacher la vérité : nous n'avons plus d'argent, et nos troupeaux, c'est toi qui les possèdes. Il nous reste seulement notre corps et nos terres. Est-ce que nous allons mourir sous tes yeux ? Nos terres ne valent rien sans nous. Achète-nous, nous et nos terres, et donne-nous à manger. Nous serons les esclaves du roi d'Égypte, et nos terres seront à son service. Donne-nous des semences, alors nous vivrons, nous ne mourrons pas et nos terres ne deviendront pas un désert. » Joseph se met donc à **acheter toutes les terres** d'Égypte pour le Pharaon. En effet, la famine est très dure, et chaque Égyptien vend son champ. De cette façon, **le pays tout entier devient la propriété du roi d'Égypte**. Et d'un bout à l'autre du pays, **Joseph fait de tous les Égyptiens des esclaves**. Pourtant, il n'achète pas les terres des prêtres, parce qu'une loi du Pharaon les protège. En effet, ils vivent grâce à ce que le roi leur donne, et ils ne sont pas obligés de vendre leurs terres. Joseph parle aux Égyptiens : « Maintenant, je vous ai achetés pour le roi d'Égypte, vous et vos terres. Vous aurez du blé à semer dans vos terres. Au moment de la récolte, **vous en donnerez un cinquième** au roi, et les quatre parts qui restent seront pour vous. Vous les prendrez pour semer dans vos champs et pour vous nourrir : vous, vos enfants et ceux qui habitent avec vous. » (Gn 47,13-25)*

Cette manière d'agir se retourne finalement contre le peuple hébreu. Quatre cents ans plus tard, ce sont eux qui fuient cet État totalitaire et la forme d'esclavage qu'il a produite. Ils ont pourtant été accueillis à bras ouverts et ont bénéficié des largesses de Pharaon. Joseph aurait-il fini par se laisser corrompre par les richesses matérielles au détriment des principes élémentaires édictés par son Dieu, ce Dieu qui met un point d'honneur à défendre et soutenir le pauvre, l'étranger, la veuve et l'orphelin ?

Aurait-il par son action injuste finalement influencé négativement le ressentiment de la population à l'encontre des Hébreux, ce qui expliquerait la manière autoritaire avec laquelle ils sont traités ? Dieu avait certes prévu que les descendants de Jacob retournent en Terre promise (Gn 46,4), mais ce départ en catastrophe aurait-il pu être évité ? Évidemment, nous n'en saurons rien. Néanmoins, l'attitude de Joseph nous laisse un arrière-goût amer et casse l'image idéalisée que nous prêchons généralement.

Moïse, chef spirituel malgré lui

Quatre siècles plus tard, les Hébreux crient à Dieu et se plaignent de leurs conditions de vie. Dieu les entend et suscite un chef pour les sortir de ce borbier et les ramener en Terre promise. Moïse, fils d'Hébreu, mais élevé à la cour de Pharaon, connaît bien les deux cultures. Il parle et lit l'égyptien, sait se comporter à la cour et dispose d'une grande autorité. Mais il est aussi familier avec la religion des Hébreux. Il connaît leur situation économique et sociale. De plus, grand connaisseur des conditions de vie dans le désert pour y avoir vécu pendant plusieurs décennies, il réunit toutes les qualités nécessaires pour s'adresser tant à la cour qu'aux Hébreux et conduire ces familles au travers du désert. Dès lors, il est pressenti par Dieu pour mener à bien ce projet de libération ambitieux et dont la portée symbolique traversera les siècles.

En Israël, personne n'a plus jamais rencontré un prophète comme Moïse : le Seigneur parlait avec lui face à face. Il l'a envoyé faire des actions extraordinaires en Égypte, devant le roi, devant tous ses ministres et devant tout son peuple. Moïse avait un grand pouvoir et il a agi avec une puissance terrible sous les yeux de tous les Israélites. (Dt 34,10-12)

La tradition confère à Moïse un statut unique parmi les personnalités bibliques et même de l'humanité. Les cinq premiers livres de la Bible, aussi appelés Pentateuque ou Torah, lui sont attribués. La Bible hébraïque mentionne son nom 765 fois, un record. Même le Nouveau Testament le cite 80 fois. Quant au Coran, il en a fait un grand prophète.

Moïse : Le Seigneur votre Dieu... vous enverra un prophète comme moi. Celui-ci fera partie de votre peuple, et c'est lui que vous écouterez. (Dt 18,15)

Moïse est considéré comme le premier prophète juif. Son nom est tout particulièrement associé avec le don de la Loi, jusqu'à la personnifier. En effet, lors de la Transfiguration de Jésus, les personnages de Moïse et d'Élie qui apparaissent à ses côtés symbolisent la Loi et les Prophètes (Mt 17,2). Moïse joue le rôle de médiateur entre Dieu et les Hébreux (Ex 3,14s ; 11,2), puis entre Dieu et Pharaon (Ex 4,22). Il est tantôt reconnu comme prêtre (Ps 99,6 ; Jg 18,30), législateur (Ex 24,3), poète (Ex 15 ; Dt 32-33 ; Ps 90), homme de Dieu (Jos 14,6 ; Ps 90,1) et réalisateur de nombreux miracles (Ex 7,10 ; 14,16 ; 15,25). Par son action et son leadership, il unifie le peuple en lui transmettant des règles de vie communes et en instaurant un culte spirituel.

Son nom peut avoir plusieurs significations. Le texte biblique (Ex 2,10) fait le lien avec son sauvetage providentiel : *Sauvé des eaux*. Comme d'autres nouveau-nés parmi les Hébreux, il aurait dû mourir sous les lances du Pharaon. Mais caché pendant trois mois, il est ensuite placé dans une corbeille, livré aux eaux du Nil et finalement recueilli et adopté par la fille de Pharaon qui s'y baigne. On retrouve également dans son nom une allusion à un mot d'origine égyptienne qui signifie *enfanter, engendré par* ; noms que portent d'illustres Pharaons : Ptahmosis, Thoutmosis ou encore Ramses.

Sa vie tourne autour de trois périodes principales d'environ 40 ans chacune :

- 1) Son enfance et sa jeunesse en Égypte. Il prend conscience de ses origines hébraïques et de l'état d'oppression dans lequel se trouvent les Hébreux. Malheureusement, son action malencontreuse contre un garde égyptien l'oblige à s'enfuir en laissant derrière lui ses origines et son statut d'homme privilégié.

- 2) Un long séjour tranquille dans le désert du Sinaï et en Arabie où il vit comme berger et se marie à Séphora, la fille de Jethro, prêtre de Madian, qui lui donne deux fils, Gershom et Éliézer (Ex 18,3s). Il semble avoir fait le deuil de sa vie d'avant et oublie complètement l'appel qui avait été posé sur sa vie.
- 3) À 80 ans, il fait une expérience de Dieu qui bouleverse son quotidien. Transformé par l'épisode du buisson ardent, Moïse accepte de retourner en Égypte pour en faire sortir les familles hébraïques. Il meurt à l'âge de 120 ans aux portes de la Terre promise.

Au travers des années, il développe une véritable posture de leader. Cela ne semble toutefois pas particulièrement lui plaire. Au contraire, lorsque Dieu l'appelle, il trouve toutes sortes d'arguments pour ne pas obéir. « *Qui suis-je pour aller vers Pharaon... ?* » (Ex 3,11). Il minimise ainsi ses compétences et ses nobles origines. Il connaît pourtant les deux cultures, leurs coutumes, leurs religions et les deux langues, puis il possède une grande connaissance du désert. De toute évidence, il est équipé et destiné providentiellement à mener cette aventure.

Ensuite, malgré la clarté du message et des promesses reçues, il met en doute les paroles divines : « *Ils ne me croiront pas.* » (Ex 4,1). Moïse ne semble lui-même pas faire confiance en ce qu'il voit et ce qu'il entend. Pourquoi quitter une vie tranquille pour une aventure aussi périlleuse ? Quand il était encore jeune, il avait cru pouvoir inverser le cours de l'histoire en s'en prenant à un contremaître un peu trop zélé, un représentant et bras armé d'un système répressif. Mais maintenant la situation est différente. Il ne croit plus en la possibilité d'inverser le cours des événements. Il a vieilli et s'est assagi. Pourquoi se fatiguer à affronter l'homme le plus puissant du monde et risquer sa vie pour des gens qu'il a quittés depuis si longtemps ?

Moïse dit au Seigneur : « Ah, Seigneur, excuse-moi ! Je ne sais pas parler. Déjà quand j'étais petit, je ne parlais pas bien. Et cela n'a pas changé depuis que tu me parles. Ma bouche n'arrive pas à dire ce que je veux. » (Ex 4,10)
- « Je parle très difficilement. Le Pharaon ne m'écouterà jamais ! » (Ex 6,30)

Dieu lui révèle sa puissance et lui offre différents signes capables d'impressionner les membres de la cour de Pharaon. Moïse exprime alors un ultime argument rédhibitoire, argument qu'il reprend après les premiers affrontements avec Pharaon : « *Je ne sais pas parler* ». Puis il démontre ses motivations profondes : « *Envoie quelqu'un d'autre.* » (Ex 4,13). La tradition juive tente d'expliquer ce handicap physique⁶, mais le lecteur comprend bien que la vraie motivation est ailleurs : personne n'aime quitter sa zone de confort, même quand c'est Dieu lui-même qui est à l'origine de l'appel.

À force de résider dans le désert, Moïse est devenu un homme renfermé et solitaire. Il s'est résigné, puis a perdu toute vision ainsi que sa confiance en lui. Mais il semble ne pas avoir complètement perdu le contact avec sa famille biologique, moyen que Dieu va utiliser pour l'obliger à obtempérer. Il va lui apporter son soutien au travers d'une présence familière, celle de son frère Aaron qui l'accompagne en tant que porte-parole.

Moïse, c'est la force tranquille. Il sait s'interposer dans un contexte de concurrence entre bergers (Ex 2,17). Devant Pharaon, il sait faire preuve de véritables qualités de négociateur pugnace. Sa personnalité dépeint néanmoins un caractère mélancolique, facilement en proie au doute, lorsqu'il est confronté aux lamentations et aux critiques des Hébreux dans le désert. Il est toutefois capable de garder une ligne claire et sans compromis, quitte à prendre ses distances de personnes défendant des positions contradictoires. Il ne perd pas le cap et s'impose lorsque les tribus s'éloignent de l'objectif qu'il leur a fixé.

Pourquoi est-ce que tu me fais du mal ? Tu ne me montres plus ta bonté. Pourquoi donc ? Ce peuple qu'il faut diriger est une charge très lourde. Pourquoi est-ce que tu m'as obligé à la porter ? Qui a donné la vie à ce peuple ? Qui l'a mis au monde ? Ce n'est pas moi ! Et pourtant, tu

⁶ *Un célèbre midrash raconte qu'un jour Moïse, jouant sur les genoux du Pharaon, lui déroba sa couronne. Y voyant un mauvais présage, les mages du monarque suggèrent à celui-ci la mise à mort immédiate de l'enfant. Cependant, Jethro, prêtre de Madian, propose de mettre à l'épreuve ce qui n'était peut-être qu'un jeu d'enfant, et fait placer Moïse devant un plateau de diamants et de braises ardentes. Moïse se précipite vers le plateau de diamants, mais trébuche (à la suite de l'intervention de Gabriel) vers les braises ardentes. Dans sa frayeur, il porte ses doigts à la bouche et se brûle la langue et les lèvres. C'est de là que vient le bégaiement de Moïse. Quant à sa bouche, un pansement y est mis. Quand celui-ci est retiré, il perd un morceau important de sa lèvre. Moïse est désormais « lourd de bouche et lourd de langue » (Ex 4,10-11), ce qui incite Yahvé à associer son frère Aaron comme porte-parole de Dieu. (cité par Wikipedia)*

m'as donné cet ordre : "Porte ce peuple comme on porte un bébé, et conduis-le dans le pays que j'ai promis par serment à ses ancêtres." (Nb 11,11s)

Mais sa véritable force réside dans sa capacité à entendre la Parole de Dieu, à s'entretenir avec son Dieu et à traduire la volonté divine en des mots intelligibles et en actes. Il établit avec Dieu une relation si étroite qu'il est le seul à être autorisé à pénétrer dans sa présence, lorsque ce dernier désire se révéler. Dieu lui transmet son nom : « JE SUIS qui je suis » (Ex 3,14) et lui confie les tables de la Loi. Dans la Bible, il est le seul, avec Élie, (1 R 19) à bénéficier d'une révélation visuelle de Dieu (théophanie). À certains moments, la présence de Dieu est si forte qu'elle déteint sur son visage et l'oblige à se voiler pour ne pas effrayer son entourage (Ex 34,29-35).

Alors Moïse dit au Seigneur : « Je t'en prie, fais-moi voir ta gloire ! » Le Seigneur lui répond : « Je vais passer devant toi. Je te montrerai toute ma bonté et je te dirai mon vrai nom, "Le Seigneur". Je serai bon avec qui je veux être bon et j'aurai pitié de qui je veux avoir pitié. Mais voir mon visage, c'est impossible. En effet, un être humain ne peut pas me voir et rester vivant. » Le Seigneur dit encore : « Voici une place près de moi. Reste là sur le rocher. Alors quand ma gloire passera, je te cacherai dans le creux du rocher. Je te couvrirai de ma main pendant que je passerai. Puis j'enlèverai ma main, et tu me verras de dos. Mais mon visage, on ne peut pas le voir. » (Ex 33,18-23)

Moïse est un homme très humble, plus humble que tous les autres habitants de la terre. ... Le Seigneur leur dit : « Écoutez bien ce que je vais vous dire ! Quand il y a un prophète parmi vous, moi, le Seigneur, je me fais connaître à lui en visions et je lui parle en rêves. Avec mon serviteur Moïse, c'est différent. Lui, il s'occupe fidèlement de tout mon peuple. Je lui parle directement, et non de façon cachée. Je me montre à lui et il voit quelque chose de moi, le Seigneur. Alors, comment osez-vous critiquer mon serviteur Moïse ? » (Nb 11,3.6-8)

L'autorité de Moïse n'est pas acquise une fois pour toutes. Il doit d'abord gagner la confiance des responsables tant Hébreux qu'Égyptiens. Lorsque, après la première entrevue avec Pharaon, ce dernier, par mesure de rétorsion, augmente la charge de travail et met la pression sur les travailleurs hébreux, Moïse se met à douter (Ex 5,22s). Avant de devenir un grand leader, on le sent fragile et hésitant. Il le reste encore quelque temps après la traversée de la mer Rouge. Sa place au sein du peuple n'est pas encore définitivement acquise. Il doit faire ses preuves à titre personnel et apprendre à faire confiance en s'appuyant sur la grâce divine à chaque étape, et cela malgré les récriminations répétées. Progressivement, on constate que sa stature d'homme d'État se renforce.

Moïse s'investit dans sa tâche du matin au soir au risque de s'épuiser. Son beau-père Jethro le voit et le réprimande. Devant la lourdeur de la tâche, il risque de défaillir. Finalement, Moïse accepte la recommandation de Jethro de déléguer une partie de ses charges et de nommer des responsables au sein du peuple.

Le jour suivant, Moïse s'assoit pour rendre la justice. Les gens attendent depuis le matin jusqu'au soir de pouvoir se présenter devant lui. Le beau-père de Moïse voit tout ce que celui-ci fait pour le peuple. Il lui dit : « Pourquoi est-ce que tu travailles ainsi ? Tu es tout seul, et les gens attendent debout, du matin au soir, le moment de se présenter devant toi. Pourquoi donc ? » Moïse répond à Jethro : « Voilà : les gens viennent me voir pour consulter Dieu. Quand ils ont un problème, ils viennent me trouver. Je juge l'affaire qui les oppose et je leur fais connaître les lois et les enseignements de Dieu. » Jethro lui dit : « Ta façon de faire n'est pas bonne. ... Ce travail est vraiment trop lourd pour toi. Tu ne peux pas le faire seul. ... Tu vas choisir dans tout le peuple des hommes valables : ils doivent respecter Dieu, aimer la vérité et ne pas se laisser corrompre. Tu vas les nommer comme chefs : chefs de 1 000 hommes, chefs de 100, chefs de 50 et chefs de 10. ... Toutes les affaires difficiles, ils les présentent à Moïse. Mais les affaires moins importantes, ils les jugent eux-mêmes. » (Ex 18,13-22)

La délégation du pouvoir et du travail de police est certes bénéfique, mais elle ne suffit pas. Encore faut-il que la vision spirituelle soit

partagée. Devant une énième plainte du peuple et la réaction violente de Dieu, Moïse se décourage. Il demande à Yahvé de mettre fin à ses jours. La réaction ne se fait pas attendre : Dieu décide de transmettre une part de l'esprit de Moïse à 70 anciens parmi les fils d'Israël. Face aux critiques émises quant aux effets non désirés relevés au sein même du camp, Moïse réagit avec un certain agacement. On peut considérer cet épisode comme une première Pentecôte avant l'heure.

« Je ne peux pas porter ce peuple tout seul. C'est une charge trop lourde pour moi. Si tu veux me traiter de cette façon, fais-moi plutôt mourir ! Ainsi tu me montreras ta bonté, et je n'assisterai pas à mon malheur. »
Le Seigneur répond à Moïse : « Réunis 70 hommes parmi les anciens d'Israël. Tu dois les connaître comme anciens et comme responsables du peuple. Amène-les à la tente de la rencontre. Ils se tiendront là avec toi. Je descendrai pour te parler à cet endroit. Je prendrai une part de l'esprit qui est en toi et je la mettrai en eux. Alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne seras plus seul à la porter. ...

Deux hommes sont restés dans le camp. Ils étaient sur la liste des 70 anciens, mais ils ne sont pas sortis pour aller à la tente. L'esprit se pose sur eux, et ils se mettent à parler comme des prophètes, au milieu du camp. Un garçon court prévenir Moïse : « Dans le camp, Eldad et Médad parlent comme des prophètes ! » Josué... dit : « Moïse, mon maître, dis-leur de se taire ! » Moïse répond : « Est-ce que tu es jaloux pour moi ? Si seulement le Seigneur pouvait donner son esprit à tous les Israélites ! Si seulement ils étaient tous prophètes ! » (Nb 11,14-17 et 26-29)

Face à la liste de tous ces hauts faits et après avoir fait l'éloge d'un homme hors du commun, comment comprendre que Moïse ait malgré tout été puni par Dieu et empêché de pénétrer dans la Terre promise ? L'explication n'est de loin pas aussi évidente qu'on aimerait le croire. La sanction divine paraît exagérée ; c'est comme si on devait justifier que même Moïse n'était pas parfait. Il a beau avoir été le libérateur providentiel envoyé par Dieu, il reste un homme faillible.

La sœur de Moïse, Myriam, vient de mourir et avec elle se tarit la source d'eau. Une nouvelle fois, à Mériba, le peuple réclame de

l'eau à boire. Moïse donne alors l'impression de se laisser emporter par un mouvement de colère et frappe le rocher à deux reprises, attirant ainsi le jugement divin. Au lieu de simplement parler au rocher, il fait usage de son bâton. Il semble ainsi vouloir attirer l'attention sur lui au lieu de Dieu. Ce geste d'impatience se révèle être fatal, puisque Dieu le condamne. Ainsi, il meurt sur le Mont Nébo, en Jordanie, après avoir admiré de loin le pays dans lequel le peuple pénétrera sous la responsabilité de Josué.

Moïse lève la main et, avec son bâton, il frappe le rocher deux fois. Aussitôt, l'eau sort en grande quantité. La communauté d'Israël peut boire et ses troupeaux aussi. Mais le Seigneur dit à Moïse et à Aaron: « Vous n'avez pas eu confiance en moi, vous n'avez pas montré aux Israélites que je suis le vrai Dieu ! Pour cela, ce n'est pas vous qui conduirez ce peuple dans le pays que je leur donne. » (Nb 20,11s)

Myriam et Aaron, la fratrie du chef

Si Moïse est le véritable leader du peuple dans le désert, il est accompagné, dans cette fonction, de sa grande sœur Myriam et d'Aaron, de trois ans son aîné. Moïse est donc le cadet. Tous trois issus de la tribu de Lévi, ils forment une triade qui ne manque pas de rappeler la Trinité divine. Ils exercent tous les trois une dimension spirituelle et prophétique tout en conservant un rôle propre. Moïse est le leader et chef spirituel, Aaron le porte-parole et grand-prêtre et Myriam la prophétesse active dans l'animation de la louange du peuple. Le Talmud⁷ leur attribue à chacun un don particulier : *Trois grands chefs ont dirigé Israël: Moïse, Aaron et Myriam. Pour leur mérite, ils ont reçu trois grands cadeaux: le puits [Myriam], les nuages de gloire [Aaron] et la manne [Moïse].*

Alors la prophétesse Myriam, sœur d'Aaron, prend son tambourin. Toutes les femmes d'Israël la suivent en dansant au son des tambourins. Miriam chante devant elles ce refrain: Chantez pour le Seigneur ! Il a remporté une grande victoire. Il a jeté à la mer chevaux et cavaliers ! (Ex 15,20s)

⁷ Ta'anit 9a: cité par Wikipedia

La sœur aînée qui surveille son petit frère Moïse au bord du Nil et s'empresse de lui chercher une nourrice, ne porte tout d'abord pas de nom. Ce n'est que bien plus tard qu'on cite le nom de Myriam comme sœur d'Aaron (Ex 15,20). Elle loue au son du tambourin et entraîne les autres femmes à célébrer la sortie de la mer Rouge. Son nom est probablement d'origine égyptienne et signifie *La Bien-aimée*. En hébreu, le nom se rapproche d'un mot signifiant *Rébellion*, faisant révérence à une critique émise à l'attention de son frère et pour laquelle elle sera vertement amendée.

En effet, au chapitre 12 du livre des Nombres, Myriam remet en cause l'autorité religieuse de Moïse et le critique à cause de la femme koushite qu'il avait épousée, ou plutôt, selon la tradition, de la séparation d'avec elle (cf. 18,2). La sanction divine est grave : elle est atteinte de lèpre, maladie qui la quitte uniquement après que Moïse a prié pour elle. Dans la Torah, la place de Moïse est incontestée et ne souffre d'aucune critique.

Toute la communauté d'Israël arrive dans le désert de Tsin pendant le premier mois, et elle s'installe à Cadès. Myriam meurt à cet endroit et on l'enterre. Il n'y a pas d'eau pour la communauté. Alors elle se réunit contre Moïse et Aaron. (Nb 20,1s)

Le décès de Myriam intervient après que le peuple refuse d'entrer dans le pays de Canaan. Femme de l'ombre, elle joue néanmoins un rôle spirituel important en soutenant la louange du peuple et en participant ainsi au culte de Yahvé. Lorsqu'elle décède, le texte biblique fait une allusion au puits qui se dessèche, événement qui déclenche une nouvelle vague de récriminations contre Moïse. La tradition juive voit dans cet épisode un sens profond : lorsque la louange cesse, l'eau (vive) se tarit. Myriam aurait ainsi assuré, tout au long de la traversée du désert, de l'eau en suffisance, et cela depuis l'épisode du rocher (Ex 17,5s). Lorsqu'elle disparaît, il manque une composante importante dans la relation du peuple avec son Dieu. Il s'agit donc de remplacer ce chaînon manquant en renouant avec la dimension prophétique qu'elle représentait. C'est à ce moment précis, en voulant un peu hâtivement frapper le rocher pour en faire sortir de l'eau, que Moïse va commettre la faute que Dieu jugera décisive pour l'empêcher d'entrer dans Canaan.

Aaron, de trois ans l'aîné de Moïse, ne grandit pas à la cour. On ne sait rien sur leur relation avant l'appel adressé à Moïse lors de

l'épisode du buisson ardent. Le texte indique simplement que Dieu demande à Aaron de rejoindre son frère dans le désert, au pied de la montagne de Dieu (Ex 4,27). À partir de là, on le retrouve aux côtés de Moïse pour prendre la parole devant les responsables hébreux et le Pharaon.

Marié à Elishéba et père de trois enfants (Ex 6,23), Aaron est particulièrement populaire. Lorsqu'il meurt en Jordanie peu avant son frère Moïse, à l'âge de 123 ans, il est pleuré par tous. Son nom signifie soit *Le nom de Dieu est grand* (origine égyptienne) ou s'appuie sur le mot hébreu *Arche* (de l'alliance), en y insérant un « h », comme pour le nom d'Abram qui se transforme en Abraham.

Aaron et ses fils sont consacrés prêtres par Moïse lui-même. Ils reçoivent l'onction ainsi qu'un vêtement de fonction très particulier et garni de symboles (Ex 28,41 ; Lv 8,12). Aaron devint ainsi le personnage principal du culte de Yahvé, rite unifié introduit par Moïse lui-même au sein du peuple. En tant que grand-prêtre, Aaron joue une fonction essentielle de porte-parole et de médiateur entre Moïse, Dieu et le peuple. Moins intellectuel et effacé que son frère cadet, Aaron exerce un ministère de proximité. C'est à lui que l'on s'adresse lorsque Moïse s'absente et qu'on désire constituer un veau d'or.

Son rôle et sa fonction sacerdotale sont néanmoins contestés. Lors de la révolte de Coré (Nb 16-17), les responsables pensent pouvoir passer outre l'autorité d'Aaron et adorer Dieu sans son intermédiaire. Les conséquences ne se font pas attendre : ils le payent de leur vie. Le Dieu de Moïse est en effet un Dieu saint qui impose des rites de purification et le respect des autorités nommées par lui. Pour prouver le rôle essentiel et unique joué par Aaron et sa tribu, un ultime signe est donné. Parmi les 12 bâtons placés dans la tente de la rencontre, seul celui d'Aaron bourgeoine (Nb 17,23). Il doit être conservé au sein de l'Arche de l'Alliance et servir de signe pour le peuple.

Josué, l'assistant devenu général

Moïse et Josué, son auxiliaire, montèrent dans la montagne de Dieu. Il dit aux anciens : Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions auprès de vous. Aaron et Hour sont avec vous. (Ex 24,13s)

Josué, fils de Noun et membre de la tribu d'Éphraïm, est connu comme l'assistant, puis comme successeur désigné de Moïse à la tête du peuple d'Israël. Il porte bien son nom qui signifie *Dieu sauve*.

On ne sait rien de son enfance. Certainement né en Égypte, il fait sa première apparition lors de l'attaque des Amalécites à Refidim, dans le désert du Sinaï (Ex 17,9ss). Moïse lui confie alors la direction de la troupe armée, constituée pour la première fois. Ceci suggère que Josué n'est pas tout jeune et qu'il dispose déjà d'une solide réputation auprès du peuple. Il a une foi bien ancrée, ne manque pas de courage et semble disposer d'un grand sens tactique et stratégique.

Josué est le seul à accompagner Moïse lorsqu'il gravit le mont Sinaï, même s'il reste à bonne distance lorsque le Seigneur apparaît sur la montagne. C'est lui qui réagit aux bruits émis par les Hébreux autour du veau d'or, tout en se trompant sur leur nature. Il croit entendre des bruits de guerre, alors que le peuple fait la fête (Ex 32,17). Peu après, on retrouve Josué confiné dans la tente de la rencontre (Ex 33,11).

Josué, fils de Noun, est l'adjoint de Moïse depuis sa jeunesse. Il dit : « Moïse, mon maître, dis-leur de se taire ! » Moïse répond : « Est-ce que tu es jaloux pour moi ? Si seulement le Seigneur pouvait donner son esprit à tous les Israélites ! Si seulement ils étaient tous prophètes ! » (Nb 11,28s)

L'intervention de Josué, lorsque l'Esprit de Dieu descend sur les septante responsables, peut paraître assez naïve. Deux personnes prophétisent dans le camp, loin du groupe réuni autour de la tente de la rencontre. Josué souhaite que tout se passe dans un cadre bien défini. Il n'apprécie pas cette forme d'improvisation et de spontanéité. Pour cela, il est remis à l'ordre par son mentor. Néanmoins, il reste très proche de Moïse qui le forme, lui transmet ses connaissances et n'hésite pas à le mettre en selle lorsqu'il s'agit de mener le peuple.

Lors de l'épisode de l'exploration du pays de Canaan, Josué prend une nouvelle stature humaine et spirituelle. C'est en effet à cette occasion que Moïse transforme son nom de Hosea en Josué (Nb 13,16). De retour après la période d'exploration, ils seront, avec Caleb, les deux seuls responsables à soutenir l'entrée en Canaan, malgré les craintes d'une majorité des autres chefs de tribus. C'est l'unique fois où son leadership est remis en question et que sa vie est directement menacée par une foule en colère.

Moïse dit au Seigneur : « Seigneur Dieu, toi qui donnes la vie à tous ceux que tu crées, donne un autre chef à la

communauté. Que ce soit un homme capable de la diriger partout et toujours. Alors ta communauté ne sera pas comme un troupeau sans berger. » Le Seigneur répond à Moïse : « Prends Josué, fils de Noun. Mon esprit est en lui. Tu poseras ta main sur lui. Tu le présenteras au prêtre Éléazar et à toute la communauté. Tu lui remettras ta charge, sous leurs yeux. Tu lui donneras une partie de ton autorité pour que tous les Israélites lui obéissent. Mais lui dépendra du prêtre Éléazar. C'est le prêtre qui me consultera pour lui avec les objets sacrés. (Nb 27,16-20)

Alors que Moïse va mourir, c'est Dieu qui désigne Josué comme le successeur naturel. Le peuple doit le savoir et s'approprier cette décision. Seule précaution : comme dirigeant, et contrairement à Moïse qui est véritablement le médiateur entre Dieu et le peuple, Josué reste soumis à l'autorité des prêtres. La séparation des pouvoirs, qui était très ténue avec Moïse et Aaron, en sort renforcée. Josué n'est pas lévite et ne dispose pas de la même proximité avec Dieu que Moïse. Cela ne l'empêche pas d'entendre la voix de Dieu et de conduire les opérations avec clarté et efficacité. Dès le début, il remporte d'importantes batailles militaires. C'est lui qui donne le signal pour la traversée du Jourdain et mène les opérations lors de la conquête du pays de Canaan.

*Moïse était le serviteur du Seigneur, et Josué, fils de Noun, était son adjoint. Après la mort de Moïse, le Seigneur a dit à Josué : « **Moïse, mon serviteur, est mort. Maintenant, c'est à toi de traverser le fleuve Jourdain avec tout le peuple d'Israël pour entrer dans le pays que je vous donne.** Comme je l'ai promis à Moïse, je vous donne tout endroit où vous poserez les pieds. ... Pendant toute ta vie, personne ne pourra te résister. Je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse. Je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. ... Sois fort et très courageux. Efforce-toi d'obéir à toute la loi que mon serviteur Moïse t'a donnée. Ne t'éloigne jamais de cette loi. Alors tu réussiras dans tout ce que tu feras. ... Je t'ai commandé d'être fort et courageux. Ne tremble pas, n'aie pas peur, car moi, le Seigneur ton Dieu, je serai avec toi partout où tu iras. » (Jos 1,1-9)*

Le récit établit un certain nombre de similitudes entre Josué et Moïse. À peine Moïse est-il parti que le peuple s'engage formellement à suivre le nouveau chef et à obéir à ses ordres (Jos 1,16-18). Ensuite, la traversée du Jourdain se passe à pied sec, comme celle de la mer Rouge. Une fois en Canaan, Josué rencontre un homme armé d'une épée. Il découvre que c'est le chef de l'armée du Seigneur. Comme Moïse devant le buisson ardent, Josué se prosterne et doit ôter ses sandales (Jos 5,13-15). Ensuite leurs ministères se distinguent, dans le fait qu'il ne s'agit plus d'appriivoiser le désert, mais d'apprendre à se battre pour conquérir le pays de la promesse. La rupture est d'autant plus manifeste lorsque la manne cesse d'être donnée et que le peuple peut se nourrir des produits locaux (Jos 5,12).

Josué meurt à l'âge de 110 ans. Son départ coïncide avec la fin des manœuvres militaires de la conquête. Une nouvelle ère avec un mode de vie plus sédentaire s'installe. Mais avant de mourir, comme Moïse, Josué lègue un testament spirituel où il enjoint le peuple à renouveler l'Alliance qui le lie avec son Dieu. Même si le peuple a pris possession de la Terre promise, ce n'est pas le moment de se relâcher et de pavoiser. Il doit continuer à suivre les règles divines, car des menaces internes (influences spirituelles païennes) et externes (attaques) continuent de se manifester.

Alors Josué dit à tout le peuple de la part du Seigneur, Dieu d'Israël : « Autrefois, vos ancêtres habitaient de l'autre côté de l'Euphrate, le grand fleuve, et ils adoraient d'autres dieux. ... J'ai envoyé devant vous de grosses guêpes, qui ont fait fuir les deux rois amorites. Vos lances et vos arcs n'y étaient pour rien. Ainsi, je vous ai donné un pays que vous n'avez pas cultivé. Je vous ai donné des villes que vous n'avez pas bâties, mais vous y habitez. Je vous ai donné des vignes et des oliviers que vous n'avez pas plantés, mais vous mangez leurs fruits. » - Si le service du Seigneur ne vous plaît pas, alors choisissez aujourd'hui les dieux que vous voulez adorer. Choisissez ceux que vos ancêtres adoraient de l'autre côté de l'Euphrate, ou bien les dieux des Amorites, car vous habitez dans leur pays. Mais ma famille et moi, nous servirons le Seigneur. » (Jos 24,2.12-15)

Les fugitifs

Une foule nombreuse et composite se joignit à eux ; de plus, ils emmenaient un cheptel important de gros et de menu bétail. (Ex 12,38)⁸

Mais qui sont donc ces Hébreux si nombreux qui fuient l'Égypte et ce qu'elle représente ? Si on se réfère au texte d'Ex 12,37, ils sont au nombre de 600'000 hommes capables de se battre. Cela fait entre de deux et trois millions d'individus. Au départ, installés dans le pays de Goshen, ils viennent principalement du Delta du Nil. Ils ne peuvent toutefois pas tous se connaître ni venir d'un même village. De fait, il s'agit d'un groupe peu homogène et recouvrant certainement des réalités familiales et des strates sociales très diversifiées.

Selon la tradition orale juive, Israël ne se résume pas aux descendants directs des douze fils de Jacob. Israël, c'est aussi le « grand mélange », ..., la masse d'hommes et de femmes qui profitèrent de la défaite de Pharaon pour fuir l'Égypte totalitaire. ... Avec les esclaves avaient également quitté l'Égypte de hauts fonctionnaires et des chefs de l'armée. Et sans doute aussi des prêtres... Avec eux des sorciers, des magiciens avaient suivi les fils d'Israël, afin de découvrir les secrets du Dieu à la main-forte, pour faire commerce de sa magie supposée.⁹

La description que fait M. Draï des fugitifs, laisse sous-entendre que toutes sortes de réfugiés politiques, de dissidents et d'opportunistes se sont mêlés aux Hébreux et ont saisi leur chance de quitter le pays à ce moment-là. Ils auraient tiré profit du chaos engendré par le nouvel homme fort, mais avec la ferme intention de retourner en Égypte et d'y retrouver leur position d'avant, lorsque la situation politique s'améliorerait. Toutes ces personnes ne disposent donc pas d'un bagage commun, peu d'entre eux ont été scolarisés et leurs pratiques religieuses diffèrent fortement.

Ils emportent avec eux des effets personnels, des amulettes et des objets servant au culte ainsi qu'un large bétail. Certains sont fortunés, alors que la majorité d'entre eux sont pauvres. Néanmoins, ils

8 *Version du Semeur*

9 *R. Draï, La traversée du désert, Fayard, p.21*

sont tous autant déseparés lorsqu'ils se trouvent définitivement en proie au désert. En effet, ils sont peu préparés à affronter l'épreuve qui se présente à eux. Le défi auquel Moïse est confronté consiste à faire de cette masse de fugitifs, d'opposants et de contestataires insatisfaits un peuple uni. Cela exige de faire le deuil de la vie d'avant, de tirer un trait sur le passé, puis de se retrouver autour d'un même idéal et d'une même foi. C'est le travail d'une génération.

Conclusion intermédiaire

La sortie d'Égypte est un événement marquant pour le peuple Juif, mais également pour tout lecteur de la Bible. Sans elle, la Loi perdrait son ancrage et son sens profond comme parole de libération. Quant à l'Évangile de Jésus-Christ, il ne revêtirait pas la même puissance symbolique comme message de pardon, de salut et de transformation.

De même que tout voyage vers l'inconnu, la traversée du désert n'est pas une promenade de santé. Il y a des surprises, des imprévus, des obstacles à surmonter, des leçons à apprendre et de nombreuses étapes à franchir avant d'atteindre l'objectif fixé. La Terre promise est l'objectif final, mais il y a plusieurs chemins qui peuvent y mener. Et lorsqu'on se déplace en groupe, il faut apprendre à se connaître, à vivre ensemble, à s'apprécier, à se soutenir et à faire corps.

Le peuple doit commencer par rêver d'une vie meilleure, faite de quoi il persiste dans sa voie et se contente de la situation présente. Il doit enfin se mettre en route en laissant derrière lui ses habitudes et ses doutes. À un moment donné, il doit accepter qu'il n'y a pas de retour possible, que le meilleur est devant, coûte que coûte. Il accepte alors d'affronter l'inconnu, de faire un pas devant l'autre dans la confiance. S'il vit le moment présent comme un cadeau de Dieu, il découvre alors de nombreux signes de sa présence, comme autant de pépites qui nourrissent sa réflexion et approfondissent sa relation avec Dieu. Tout repose sur la capacité à se projeter, à faire confiance, à tenir ferme et finalement à être reconnaissant.

L'exemple du peuple Hébreu nous rappelle à quel point il est difficile de franchir certains seuils, d'accepter de renoncer à des privilèges ou des habitudes, de se plier à de nouvelles **règles du vivre ensemble et finalement de faire confiance**. Comme eux, malgré un long cheminement, il nous arrive d'échouer si proche du but. Faute de confiance suffisante, on cherche des coupables. On reste bloqué aux portes de la Terre promise. C'est le retour à la case départ et un très long séjour d'errance, avant de pouvoir enfin percevoir le bout du tunnel et de franchir la ligne d'arrivée.

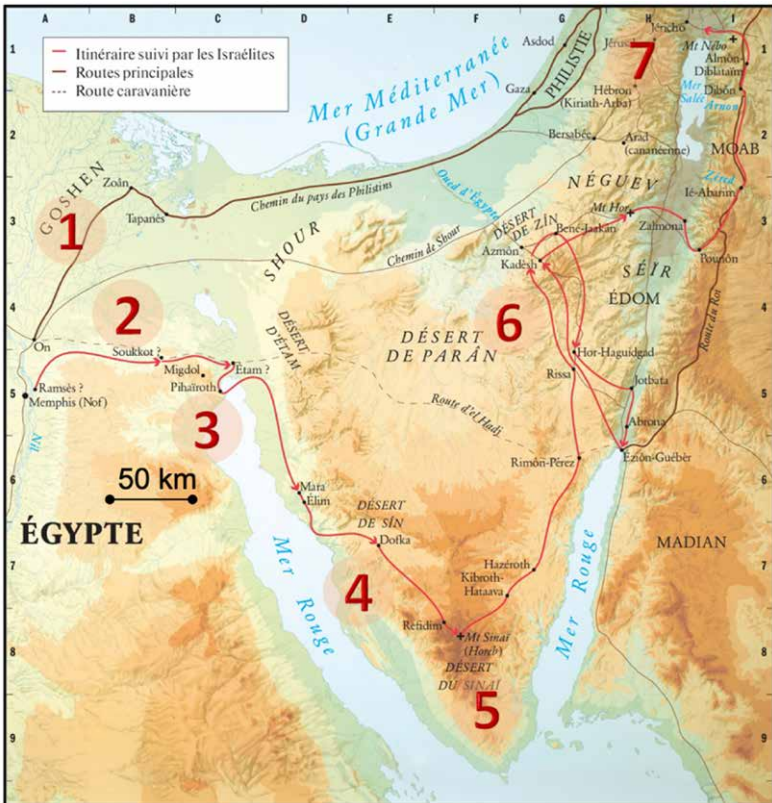
La narration autour de la vie de Moïse, ainsi que le parcours du peuple dans le désert, suit le cycle de Joseph et occupe une bonne partie de la Torah, mais en particulier les livres de l'Exode, des Nombres et une partie du Deutéronome. Les autres passages présentent des règles de vie, des textes de loi, des instructions détaillées destinées plus particulièrement aux prêtres, ainsi que des prescriptions concernant le sanctuaire ou le culte. Le chapitre 33 des Nombres présente finalement un aperçu de l'itinéraire du peuple dans le désert.

Voici les étapes parcourues par les Israélites quand ils sont sortis d'Égypte en bon ordre, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. Moïse a noté les endroits où ils se sont arrêtés sur l'ordre du Seigneur et les endroits d'où ils sont repartis. (Nb 33,1s)

1	Rêver	Goshen	La vie d'esclave	Nb 33	Ex 1-13,16
2	Se lever	Ramses – Pi Hahiroth	Le départ dans la nuit	Nb 33,3-7	Ex 13,16-14,14
3	Traverser	Mer Rouge	Un passage sans retour	Nb 33,8	Ex 14,15-15,21
4	Affronter	Mara – Élim	Les épreuves du désert	Nb 33,8-14	Ex 15,22-18,27
5	Recevoir	Rephidim – Kibroth-Hataava	Sinai : Le don de la Loi	Nb 33,15	Ex 19-34
6	Persévérer	Kadesh-Barnea Édom – Moab	Errance de 38 ans de désert	Nb 33,16-49	Nb 12-24
7	Célébrer	Jéricho	Entrée dans la Terre promise		Nb 32 / Josué

Dans le prochain chapitre, j'ai décidé de scinder le parcours au travers du désert en sept étapes décisives. Chacune d'entre elles est spécifique et capable d'interpeler et de nourrir nos propres chemine-ments de vie. Ainsi, elles deviennent des illustrations et des points de repère capables de nous enseigner.

La Terre promise est un objectif à atteindre pour tout croyant, mais avant de pouvoir la fouler, Dieu nous réserve un certain nombre d'épreuves qui sont autant de leçons de vie. Nous pouvons les affronter de différentes manières et avec plus ou moins de succès. Mais si nous sommes prêts à relever le défi, ces dernières peuvent nous faire avancer dans notre cheminement de foi et nous faire grandir en maturité et en sagesse.



Section II :

La traversée du désert en sept étapes

1. Rêver

Personne n'est d'emblée prêt à quitter un endroit ou une situation qui lui convient et où il se sent bien. Pour le faire, et pour autant qu'il n'y est pas contraint, il doit percevoir une opportunité ou imaginer une situation qui lui paraît préférable. Je n'aurai pas abandonné mon poste de travail et ma fonction sans raisons. Tant d'habitudes, de commodités, d'avantages me lient et me retiennent. Rares sont ceux qui acceptent de partir à l'aventure sans une motivation forte. L'inconnu fait peur. Et la peur handicape. Elle rétrécit notre angle de vision et freine nos démarches. Prendre des risques s'apprend. Il s'agit d'appriivoiser ses craintes et de les surmonter en faisant un pas après l'autre. Cela passe généralement par l'éducation et se développe au travers d'expériences de vie réussies.

Certaines personnes, athlètes ou aventuriers, sont prêts à faire des efforts surhumains pour atteindre un objectif fixé. Ils s'entraînent et augmentent progressivement les cibles à atteindre. Chaque étape parcourue est un succès sur soi-même, et cela est grisant. En effet, après avoir franchi certains seuils, les étapes suivantes pour parvenir à l'objectif fixé paraissent de plus en plus petites. L'appétit grandit alors, permettant d'affronter des objectifs supérieurs. Ainsi, les souffrances subies temporairement se transforment en sources de bénédiction et procurent une bouffée d'adrénaline, un bonheur intérieur qui peut, à la longue, se transformer en une véritable addiction. Encore faut-il accepter de ne pas se contenter des acquis et de viser des cibles toujours plus hautes.

Les Hébreux ont beau se savoir différents et choisis par Dieu, ils possèdent de nombreuses raisons pour ne pas se mettre en route. Leur situation sociale et professionnelle peut paraître insatisfaisante, mais abandonner l'opulence de l'Égypte n'est guère une issue

envisageable. Ne se trouvent-ils pas dans le pays le plus puissant, le plus renommé et le mieux achalandé de l'époque ? Leur évolution démographique fait craindre à Pharaon un soulèvement populaire, mais ils n'en sont pas conscients eux-mêmes. Disséminés, désunis, ils se sentent seuls et démunis face à la puissance de leur roi.

Ce dernier cherche alors à augmenter la pression et à marginaliser un peu plus ces personnes mal intégrées. Conformément aux textes bibliques, le Pharaon tente de diminuer le risque perçu en mettant en place des mesures de rétorsions. Il s'en prend aux nouveau-nés mâles en les faisant éliminer, mais le récit nous décrit des sages-femmes qui font de la résistance. En second lieu, le Pharaon exploite durement cette main d'œuvre bon marché et les maintient dans un état de dépendance, empêchant par là toute capacité de rébellion. Les Hébreux se lamentent, critiquent leurs oppresseurs et crient à Dieu, mais cela ne suffit pas. Une intervention externe s'avère nécessaire.

Plus on écrase les Israélites, plus ils deviennent nombreux. Ils occupent de plus en plus de place, c'est pourquoi les Égyptiens les détestent. Ils traitent les Israélites durement, comme des esclaves. Ils leur rendent la vie très difficile par un travail pénible : ils les obligent à préparer l'argile, à faire des briques, à cultiver les champs. En un mot, les Égyptiens les écrasent par toutes sortes de travaux pénibles. (Ex 1,12-14)

Il en va comme l'exemple de la grenouille dont on dit que si on la jette dans une casserole d'eau bouillante, elle saute immédiatement pour sauver sa vie. Mais si on la place dans de l'eau froide et qu'on augmente progressivement la température, jusqu'à la faire bouillir, la grenouille meurt cuite. L'oppression augmente peu à peu, mais à force de s'y habituer, le peuple se résigne. Il n'est plus capable d'envisager d'autres issues et croule sous le poids de l'épreuve.

Malgré les siècles qui les séparent de Joseph, les Hébreux ont largement résisté à toute assimilation et vivent en vase clos, dans des ghettos, cultivant leurs propres coutumes, leur religion et leur langue. De ce fait, ils sont marginalisés et traités comme des travailleurs immigrés. On leur en fait voir de toutes les couleurs. La période de famine ainsi que l'épisode ambigu de Joseph sont bien révolus. Maintenant ce sont eux qui trinquent. Le Pharaon ne leur montre aucune pitié, au contraire. Il augmente la charge de travail, fait monter la pression

au travers de mesures injustes et s'en prend à leur progéniture. La situation s'envenime de jour en jour. Que faire ? Et lorsque Moïse intervient auprès de Pharaon, ce dernier réagit par des mesures de rétorsions imparables.

« Avant, vous donniez de la paille aux Israélites pour faire des briques ! Ne leur en donnez plus ! Maintenant, ils iront la chercher eux-mêmes ! Mais ils devront faire autant de briques qu'avant ! Pas moins ! Ces gens-là sont des paresseux ! C'est pour cela qu'ils disent : "Partons pour offrir des sacrifices à notre Dieu." Écrasez-les sous le travail ! Je veux qu'ils soient très occupés et qu'ils oublient ces mensonges ! » (Ex 5,7-9)

Les Hébreux font profil bas. Ils ne sont pas organisés. Ils sont incapables d'envisager une issue commune. L'esprit embué et faute de temps à disposition, ils n'arrivent pas à unir leurs forces contre l'opresseur. Au contraire, lorsque Moïse et Aaron interviennent auprès du Pharaon, ils se retournent contre eux qu'ils rendent responsables de la dégradation de leurs conditions de vie (Ex 5,21).

Probablement qu'ils manquent également de formation et de visibilité. Leur taux de scolarité est faible. La Terre promise est loin et plus personne ne se souvient à quoi elle ressemble et comment y aller. Les Hébreux sont désemparés devant l'inconnu ; ils manquent de connaissances et de savoir-faire pour envisager des solutions se situant hors des cadres habituels.

C'est la raison pour laquelle Dieu appelle Moïse comme modérateur, motivateur, leader et finalement libérateur. Plus haut, nous avons montré quelle énergie Dieu déploie pour le convaincre à accepter son destin (épisode du buisson ardent). Et pourtant, il a tout pour réussir : la bonne origine (Lévite), la formation à la culture égyptienne, les connaissances linguistiques, l'expérience de vie, les relations familiales et l'obéissance liée à une foi humble et bien enracinée.

Moïse se cache le visage parce qu'il a peur de regarder Dieu. Le Seigneur continue : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte. Je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs égyptiens. Oui, je connais ses souffrances. Je suis donc descendu pour le délivrer du pouvoir des Égyptiens. Je veux l'emmener d'Égypte dans un pays beau et grand qui déborde de lait et de miel. (Ex 3,6-8)

Avant que le peuple ne se mette en marche, il doit prendre conscience de sa différence et de l'appel unique que Dieu a placé dans son cœur. S'il accepte de prendre conscience de cette étincelle d'éternité, de croire en la réalisation des promesses données, de fonder ses démarches dans sa force intérieure, et de voir en Moïse la voix et la main de Dieu qui s'incarne dans le moment présent, il est bien placé pour voir se transformer sa faiblesse en force et sa foi surmonter les épreuves qui l'attendent.

La masse dispersée d'hommes et de femmes opprimés par les circonstances peut progressivement se transformer en une nation sainte. La vision abstraite se transforme peu à peu en projet de vie et en idéal à atteindre. La Terre promise n'est plus une image idéalisée, mais bien un objectif atteignable, une source d'inspiration qui mérite qu'on surmonte la crainte, qu'on laisse derrière soi les déceptions passées et qu'on se fie aux aspirations placées dans son cœur.

Les rêves et les visions développent dans notre cerveau un potentiel inattendu. Ils libèrent des énergies insoupçonnées et poussent à l'action. Ils ouvrent des perspectives nouvelles et donnent du courage. C'est le moyen que Dieu utilise pour nous parler et stimuler notre envie de changement. J'en ai personnellement fait l'expérience à tant d'occasions. Pour n'en oublier aucune, j'ai décidé de mettre par écrit les promesses reçues et les idées fortes qui m'ont été données. Dieu a en réserve un pays promis pour chacun et chacune d'entre nous. Il suffit de se le visualiser.

Comme les Hébreux, nombreux sont ceux et celles d'entre nous qui voient dans leur vie en premier lieu des obstacles, a priori infranchissables. Ce sont autant de bonnes raisons pour ne pas faire un pas en avant. Il manque de l'argent, des relations, des compétences, du temps, de la santé, etc. Imaginez un petit enfant. S'il doutait qu'il soit capable de marcher, il n'essayerait même pas de se lever. Si Christophe Colomb n'avait pas cru que la terre était ronde, il n'aurait pas découvert l'Amérique. Une montagne n'est infranchissable qu'aussi longtemps que nous n'avons pas fait le premier pas. En effet, tous les obstacles paraissent plus petits lorsqu'on en parle, qu'on les met en évidence et qu'on les affronte, un pas après l'autre.

Impossible n'est pas français.¹⁰ - L'impossible devient possible dès que vous ignorez que c'est impossible.¹¹ - Le

¹⁰ Citation de Georges Armand Masson

¹¹ Citation de Evans Guillaume

meilleur moyen de réaliser l'impossible est de croire que c'est possible.¹² - L'impossible recule toujours quand on marche vers lui.¹³

12 Citation de Lewis Carroll, dans *Alice au pays des merveilles* (1865)

13 Citation d'Antoine de Saint-Exupéry

2. Se lever

Va dire aux Israélites de ma part : “Le Seigneur, c’est moi. Je vais vous arracher aux travaux forcés. Je vais vous libérer de l’esclavage que les Égyptiens font peser sur vous. Grâce à ma puissance et à mon autorité, je vous libérerai. Je vous prendrai comme mon peuple à moi et je serai votre Dieu. ... J’ai juré de donner un pays à Abraham, Isaac et Jacob. Eh bien, je vous ferai entrer dans ce pays-là, et il sera à vous. Le Seigneur, c’est moi.” Moïse va redire ces paroles aux Israélites, mais ils ne l’écoutent pas. En effet, ils sont découragés par leur dur esclavage. (Ex 6,6-9)

Les promesses ne sont rien si on refuse d’y croire ou du moins de leur donner une chance de se réaliser. Et dans le cas qui nous occupe, Dieu se sert d’un intermédiaire pour accomplir ses plans. Si Moïse et Aaron n’avaient pas accepté le mandat que Dieu leur a confié, on ne parlerait pas de ce récit émouvant. Les Hébreux n’auraient jamais quitté le pays d’Égypte et la Terre promise serait restée au stade des rêves et des grandes ambitions jamais réalisées. Mais heureusement que l’histoire ne s’est pas arrêtée là !

Il arrive souvent que Dieu utilise des intermédiaires pour nous parler et nous encourager. Je peux témoigner que Dieu m’a souvent interpellé au travers d’intuitions, de passages bibliques, d’événements providentiels ou encore de moments de louange pour me parler et me guider.

Lorsque ma première épouse m’a quitté, j’avais le cœur gros. Je pleurais intérieurement en pensant que j’allais rester seul toute ma vie. Lors d’un culte, nous avons entonné un chant qui reprend les paroles de Job : « Dieu a donné, Dieu a repris, que le nom du Seigneur soit loué ». Ces paroles m’ont saisi. Il m’a rappelé que s’il donnait, il pouvait aussi reprendre, mais qu’il m’appartenait de lui faire confiance. J’ai fondu en larmes et Dieu a transformé ma tristesse en nouvel enthousiasme. J’ai dû pardonner à mon tour, ce qui m’a libéré instantanément. Depuis, Dieu a transformé ma tristesse en joie. Je suis à nouveau marié avec deux enfants supplémentaires. J’en avais souhaité quatre, vingt ans plus tôt. Il a donc fallu de la patience, mais cette pensée s’est bien réalisée.

À d'autres reprises, il utilise des amis, des partenaires ou des responsables spirituels pour nous interpeler et nous faire sortir de notre torpeur. Je n'aurais jamais entrepris le voyage pour l'Égypte et je n'aurais pas déclenché le ministère qui s'est développé par la suite, si Dieu ne m'avait pas lancé l'invitation au travers d'un ami du Caire. J'allais perdre mon job en 2016, quand, au travers d'une lettre de nouvelles, j'ai été encouragé à venir en Égypte pour assister à une conférence missionnaire. J'étais alors le seul Suisse à avoir fait le déplacement. Mais les contacts qui s'y sont noués ont changé ma vie et permis de me reconnecter avec un appel que j'avais reçu à l'âge de onze ans. Il a fallu attendre quarante ans pour que la promesse se réalise.

Alors le Seigneur lui dit : « Je t'établis auprès de lui comme un dieu, et ton frère Aaron sera ton porte-parole. Tu diras à ton frère tout ce que je te commanderai. Ensuite, c'est lui qui parlera au roi d'Égypte. Mais je fermerai le cœur du roi. Je ferai beaucoup de choses extraordinaires et étonnantes dans son pays. Pourtant, le roi ne vous écoutera pas. ... Et grâce à mon autorité, je ferai sortir de ce pays, et en bon ordre, mon peuple, les Israélites. Je montrerai ma force à l'Égypte pour faire sortir les Israélites de ce pays. Les Égyptiens sauront ainsi que le Seigneur, c'est moi. » (Ex 7,1-5)

On ne comprend pas toujours ce qui nous arrive et pourquoi cela se produit. Pourquoi Pharaon est-il aussi obstiné jusqu'à provoquer l'épisode des dix plaies et entraîner toute la population dans ces souffrances ? Dieu a pourtant annoncé que Pharaon n'écouterait pas. Plus encore, il est écrit que c'est Dieu lui-même qui endurecît le cœur de Pharaon. Drôle de perspective. Tout cela juste pour que la puissance divine soit manifestée aux yeux du monde ?

Moïse demande à Pharaon le droit pour le peuple de prendre trois jours de congé pour aller sacrifier au désert. Le roi s'y oppose. Au travers du récit on comprend que Dieu prévoit un périple bien plus conséquent, puisqu'il veut ramener les descendants de Jacob sur la terre des Patriarches. Moïse aurait-il menti sciemment pour obtenir les faveurs du Pharaon, ou bien aurait-il sous-estimé les ambitions divines ? Ce qui est certain, c'est que pour obtenir le départ des Hébreux, Dieu fait monter les enchères et empoisonne littéralement la vie des Égyptiens, jusqu'à ce que ces derniers souhaitent sincèrement leur

départ. De plus, ils emportent avec eux des richesses que la population égyptienne leur cède.

Le Pharaon appelle Moïse et Aaron en pleine nuit et leur dit : « Allez, quittez mon pays, vous et tous les autres Israélites ! Partez servir le Seigneur, comme vous l'avez dit ! Prenez vos bœufs, vos moutons et vos chèvres, comme vous l'avez dit, et partez ! Et demandez à votre Dieu de me bénir. » Les Égyptiens croient qu'ils vont tous mourir. Alors ils poussent les Israélites à quitter le pays très vite. ... Les Israélites ont fait ce que Moïse leur a dit : ils ont demandé aux Égyptiens des objets en argent et en or, et des vêtements. Le Seigneur a permis que les Égyptiens les regardent avec bonté. De cette façon, les Israélites ont enlevé les richesses des Égyptiens. (Ex 12,31-36)

Avec l'irruption des dix plaies, Dieu montre sa grandeur et sa puissance. Moïse prévient et puis exécute la sentence. Il est à noter que les magiciens de Pharaon sont capables de reproduire les deux premiers fléaux. Puis leur science s'arrête là et ils concèdent leur impuissance. De plus, Moïse n'intervient qu'après que le Pharaon le supplie. Seul Moïse est capable de stopper la survenue des plaies. Ainsi Pharaon est bien obligé d'admettre la supériorité de Yahvé sur ses propres divinités. Il est à noter qu'à partir du quatrième fléau, les Hébreux sont préservés de la malédiction.

Pharaon pressent à juste titre que la demande de Moïse d'offrir un sacrifice au désert n'est qu'un prétexte. C'est en effet le grand départ qui se prépare. Il tente alors de négocier des arrangements pour que le peuple ne coupe pas complètement ses liens avec l'Égypte : qu'il offre son sacrifice sans quitter le pays, ce que Moïse refuse. Lors du septième fléau Pharaon reconnaît son péché, mais revient sur sa position. Au huitième, c'est la population qui se soulève et fait pression sur le roi. Alors Pharaon accepte un départ sous la condition expresse que les femmes et les enfants restent. Au neuvième fléau il exige que le bétail reste. Jusqu'au bout il cherche à retenir le peuple. Ce n'est qu'après la mort de son fils premier-né qu'il concède un départ en bonne et due forme.

Il dit à Moïse : « Va-t'en ! Attention, ne reviens plus te présenter devant moi ! Si tu te présentes encore devant moi, tu mourras ! » (Ex 10,28)

Le schéma est toujours le même : a) Le Seigneur dit à Moïse quoi faire. b) Moïse prévient le Pharaon. c) Dieu agit soit au travers d'une action initiée par Moïse ou Aaron, soit directement. d) Pharaon demande à Moïse de faire cesser le fléau et concède des promesses que finalement il ne tient pas. Il demande également la bénédiction divine pour lui-même. e) Moïse intervient, mais Dieu endurecît le cœur de Pharaon.

*Mais je t'ai laissé vivre pour te montrer ma puissance
et pour faire connaître mon nom sur toute la terre.
(Ex 9,16)*

Les dix plaies sont autant de manifestations démontrant que Yahvé est plus puissant que les divinités égyptiennes, ainsi que le Pharaon, vénéré comme leur incarnation sur terre. Les Égyptiens adorent le soleil, le fleuve Nil, ainsi que toutes sortes d'animaux. En s'en prenant à ces divinités ainsi qu'à leurs différentes manifestations, Yahvé démontre aux yeux de toute la nation que ces dernières sont inefficaces et incapables de se protéger elles-mêmes. Finalement, elles dépendent toutes de lui. Il les réduit à l'état de simples éléments créés, lui-même étant Le Créateur. En dernier lieu, Yahvé s'en prend au dauphin du roi, dieu sur terre, qui meurt avec les premiers-nés parmi les Égyptiens. C'est l'épreuve de trop, celle qui finalement brise les dernières résistances du Pharaon.

Les dix fléaux :

1. Les eaux du Nil deviennent du sang ;
2. Les grenouilles envahissent l'Égypte ;
3. Les mouches et les moustiques attaquent la population ;
4. La vermine se multiplie tout en préservant les territoires hébreux ;
5. Une épidémie de peste attaque le bétail ;
6. Les habitants attrapent des furoncles (lèpre) ;
7. La grêle détruit les récoltes ;
8. Les sauterelles dévorent la végétation ;
9. Les ténèbres règnent pendant trois jours ;
10. Les premiers-nés (hommes et animaux) égyptiens meurent durant la nuit.

*Moïse dit au Pharaon : « Voici ce que le Seigneur dit :
"Vers minuit, je traverserai l'Égypte. Tous les premiers-nés*

de ce pays mourront : ton fils aîné qui doit être roi après toi, comme le fils aîné de la servante qui écrase le grain. Tous les premiers-nés des troupeaux mourront aussi. Alors dans toute l'Égypte, il y aura de grands cris. Il n'y a jamais eu de cris aussi grands, et il n'y en aura jamais plus. Mais chez les Israélites, on n'entendra même pas un chien aboyer contre quelqu'un ou contre un animal. Alors vous saurez ceci : moi, le Seigneur, je fais la différence entre les Égyptiens et les Israélites." » (Ex 11,4-7)

Pour réaliser son œuvre, Dieu intervient donc en deux temps. En premier lieu, c'est Moïse et Aaron qui doivent répondre à l'appel et se mettre en route. Ils doivent accepter leur mission et aller à la rencontre des responsables hébreux ainsi que du Pharaon et sa cour. Ils doivent accepter de faire confiance et de prendre des risques. Sans leur intervention rien ne se passe. Dieu n'agit pas seul. Il se sert de personnes fidèles et dévouées. Entre leur entrée en jeu et le départ du peuple d'Égypte, il faut compter plusieurs semaines, voire des mois.

Dans un second temps, les Hébreux doivent se faire à l'idée de quitter leur « patrie », préparer leurs bagages et partir discrètement de nuit pour une destination inconnue. Ils doivent se fier à la voix de leur chef, comme les brebis qui obéissent à la voix de leur berger. S'ils ne le font pas, ils restent en rade. De nombreux déserteurs profitent de l'occasion pour suivre la caravane, mais personne ne sait combien d'Hébreux refusent de quitter leur chez-soi, restent sur place et manquent de fait le grand départ.

Pour marquer le départ et graver cet événement dans les mémoires, plusieurs choses doivent être entreprises : 1) Une nouvelle ère commence avec l'introduction d'un nouveau calendrier (12,2). 2) Il s'agit d'apprêter un agneau ou un chevreau. 3) Avec son sang, les Hébreux badigeonnent les linteaux des portes. 4) On s'équipe à la hâte pour le grand départ. 5) Pour prendre des forces avant le voyage et comme mémorial, on organise un dernier festin très particulier. La chair de l'animal est rôtie et servie avec des pains sans levain et des herbes amères. Aucun reste ne doit subsister.

Vous ne mangerez pas la viande crue, ni bouillie. Vous la ferez griller sur le feu avec la tête, les pattes et les autres morceaux de l'animal. Vous ne garderez rien pour le jour suivant. S'il reste quelque chose le matin, vous le

brûlerez. Voici dans quelle tenue vous mangerez ce repas : les vêtements serrés autour de la taille, les sandales aux pieds et un bâton à la main pour marcher. Vous mangerez vite. Ce sera la Pâque, une fête pour moi, le Seigneur. ... Ce jour-là sera pour vous un jour de souvenir, et vous ferez une grande fête pour moi, le Seigneur. C'est une règle pour toujours, vous la respecterez de génération en génération. (Ex 12,9-11.14)

3. Traverser

Quand le Pharaon laisse partir les Israélites, Dieu ne leur fait pas prendre le chemin du pays des Philistins. Pourtant, c'est le plus direct. En effet, il pense : « En voyant les combats à mener, le peuple va peut-être regretter son départ et revenir en Égypte. » C'est pourquoi Dieu détourne les Israélites vers le désert de la mer des Roseaux. (Ex 13,17s)

Dieu sait pertinemment pourquoi il fait passer le peuple par la route du désert et non par le chemin plus facile le long de la mer Méditerranée. La lassitude et le découragement viennent inévitablement lorsqu'on est entraîné à faire des changements importants dans sa vie. Lorsqu'on quitte son chez-soi définitivement, qu'on laisse derrière soi les amis, ses souvenirs et ses petites habitudes, la nostalgie risque de nous rattraper et le doute s'installer. Ainsi, les Hébreux ne devaient pas être tentés de rebrousser chemin trop vite, avant même d'avoir vu Dieu à l'œuvre. De plus, les armées de Pharaon auraient eu la tâche trop facile pour rattraper les fugitifs avec leurs bagages et leurs troupeaux. En passant par la mer des Roseaux, les défis sont de toute autre nature.

Un jour, un message entendu lors d'un culte m'a touché au cœur. Le prédicateur parlait de Pierre qui, dans sa barque, avait vu Jésus s'approcher sur le lac. Plein d'entrain, il s'élançait, sort de la barque à la rencontre de son maître et commence à marcher sur l'eau. C'est alors qu'il se rend compte de l'énormité de ce qui est en train de se passer. Du coup, il commence à réfléchir à la profondeur du lac à cet endroit et se met à douter. Plus il cogite, moins il voit Jésus et plus il s'enfonce dans l'eau, jusqu'à ce que Jésus le prenne par la main et le relève.

Dieu nous demande parfois de faire un pas de foi, de franchir un point de non-retour tout en lui faisant confiance. Signer un contrat (bail, mariage, etc.) ou une lettre de démission est un acte unique. Une fois engagé, il faut assumer ses actes. Nombreux sont ceux qui hésitent et tentent d'esquiver la prise de décision. Avec le récit de Pierre, Dieu m'a montré que j'allais également devoir sortir de ma zone de confort, sortir de la barque et marcher sur l'eau. C'était pour moi un appel très clair que je devais me lever, sans regarder ni en arrière ni vers l'eau et la profondeur du lac, mais faire confiance et fixer

mes regards sur Jésus qui m'accueillait. Cette leçon m'a marqué et je la garde en mémoire.

Le peuple suit Moïse ainsi que la présence divine, matérialisée dans une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit. Les indications divines semblent hésitantes au point de faire croire à Pharaon que le peuple ne sait pas où il va.

Le Pharaon dira de vous : "Les Israélites se sont perdus dans le pays. Le désert est devenu pour eux comme une prison." Je fermerai le cœur du roi, et il vous poursuivra. Alors je montrerai ma gloire en l'écrasant, lui et toute son armée. Par-là, les Égyptiens sauront que le Seigneur, c'est moi. (Ex 14,3s)

La peur s'empare des Hébreux. Comme attendu, ils commencent à douter et hésitent à rebrousser chemin. *Mieux vaut travailler pour les Égyptiens que de mourir au désert (v.12)*. Seul Moïse est confiant. Il sait que Dieu, s'il a préparé un chemin, va dégager la route. Il a toujours un coup d'avance. C'est lui qui va combattre les assaillants et donner la victoire.

Le Seigneur dit à Moïse : « Dis aux Israélites de se remettre en marche. Toi, prends ton bâton et lève-le sur la mer. Ouvre ainsi un passage pour que les Israélites avancent au milieu de la mer sur un chemin sec. ... Oui, cette défaite du roi d'Égypte, de ses chars et de ses cavaliers montrera ma gloire. Ainsi les Égyptiens sauront que le Seigneur, c'est moi. » ... Moïse lève sa main sur la mer. Toute la nuit, le Seigneur envoie de l'est un grand vent qui fait reculer la mer. La mer s'ouvre et il y a un chemin sec. Les Israélites avancent sur le chemin sec au milieu de la mer. L'eau forme comme un grand mur à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens suivent les Israélites. Tous les chevaux du roi d'Égypte, ses chars et ses cavaliers entrent derrière eux au milieu de la mer. Vers la fin de la nuit, le Seigneur, qui est dans la colonne de feu et de fumée, regarde le camp des Égyptiens et il met le désordre dans leur armée. Il bloque les roues de leurs chars, qui n'arrivent plus à avancer. Alors les Égyptiens disent : « Fuyons loin des Israélites, parce que le Seigneur combat avec eux contre nous ! » (Ex 14,15-18/21-25)

Une fois engagé au milieu du gué, plus moyen de faire marche arrière. L'acte de foi consiste à s'engager dans ce passage périlleux, à poursuivre malgré les doutes et à faire confiance dans la parole donnée. Traverser au milieu de hauts murs d'eau doit être effrayant ! Le peuple s'empresse d'arriver de l'autre côté, poursuivi par la cavalerie. Rassurés, ils peuvent enfin se retourner et contempler le carnage occasionné par la mer qui retrouve son lit. Leur ennemi est défait. Ils ont traversé à pied sec, alors que les soldats ont été noyés. Mais se rendent-ils déjà compte qu'ils ont quitté leur statut d'esclave au profit d'hommes et de femmes libres ? Certainement pas encore.

Il y a donc un avant et un après. La traversée est éprouvante mais il s'agit de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Pensons également au récit de Loth qui doit quitter sans attendre sa ville et ses habitants :

*« Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui sont ici. Sinon, vous mourrez avec les habitants de cette ville. Oui, ils vont être punis pour le mal qu'ils ont fait. » Loth ne se presse pas, mais le Seigneur a pitié de lui. Alors les deux anges le prennent par la main, avec sa femme et ses deux filles. Ils le conduisent en dehors de la ville. Après qu'ils les ont fait sortir de la ville, l'un des anges dit à Loth : « Fuis pour sauver ta vie. **Ne regarde pas derrière toi**, ne t'arrête nulle part dans la plaine. Fuis vers la montagne pour ne pas mourir. » ... La femme de Loth regarde derrière elle et elle devient une statue de sel. (Gn 19,15-17.26)*

Il n'est désormais plus possible de revenir en arrière. Se retourner ne sert à rien. De nouvelles perspectives s'annoncent, mais le doute ne s'est pas évaporé pour autant. Car face aux Hébreux se trouve le désert avec de nouveaux défis à surmonter. Avant d'atteindre la Terre promise, il y a tout un parcours d'obstacles à franchir, des adversaires à combattre, des leçons à tirer et des fruits mûrs à cueillir. C'est également le moment de s'arrêter pour méditer et être reconnaissant.

4. Affronter

*Voilà ce que le Seigneur déclare (à Israël, la femme infidèle): « C'est pourquoi je vais l'attirer à moi, **je vais la conduire au désert et je parlerai à son cœur.** Et là, je lui rendrai ses vignes, et je ferai de la Vallée d'Akor – cette vallée du malheur – la porte de l'espérance. Là, elle me suivra comme pendant sa jeunesse, comme au moment de la sortie d'Égypte. » (Os 2,14s)*

Pourtant, Israël, moi, je suis le Seigneur ton Dieu, depuis que tu es sorti d'Égypte. En dehors de moi, tu ne connais pas d'autre Dieu. En dehors de moi, il n'y a pas de sauveur. Moi, je t'ai connu au désert, au pays de la sécheresse. Je t'ai conduit au pâturage, et tu as pu manger à ta faim. Mais quand tu as été rassasié, tu es devenu orgueilleux et tu m'as oublié. (Os 13,4-6)

Lorsque Dieu nous conduit au désert, il a ses raisons. S'y aventurer ne s'apparente que rarement à une promenade de santé. Peu nombreuses sont les personnes qui s'y rendent le cœur léger. Car le désert s'apparente à une terre inconnue, un espace dans lequel on perd ses repères. On est confronté à ses limites, on manque de tout. Certes, on peut s'y préparer psychologiquement en faisant le deuil de sa vie passée, mais une fois à l'intérieur, tout se passe différemment. Pour bien vivre la traversée, mieux vaut accepter l'inattendu et vivre au jour le jour.

Moïse dit : Souvenez-vous de tout le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a fait parcourir pendant 40 ans dans le désert. Il vous a fait connaître des difficultés pour voir ce que vous valiez. Il voulait savoir ainsi ce que vous aviez dans le cœur et si vous vouliez respecter ses commandements, oui ou non. Il vous a donc fait connaître des difficultés et il vous a fait souffrir la faim. Ensuite il vous a donné la manne à manger. Vous et vos ancêtres, vous ne connaissiez pas cette nourriture. De cette façon, le Seigneur vous a montré une chose : le pain ne suffit pas à faire vivre l'homme. Celui-ci a besoin aussi de toutes les paroles qui sortent de la bouche de Dieu. Vos vêtements

*ne se sont pas usés, vos pieds n'ont pas enflé pendant ces 40 ans. Comprenez donc bien ceci : le Seigneur votre **Dieu veut vous éduquer comme un père éduque son fils**. Gardez les commandements du Seigneur votre Dieu, vivez comme il veut et respectez-le. (Dt 8,2-6)*

Une fois la mer Rouge franchie, le peuple d'Israël entre dans le désert et doit apprivoiser son nouvel environnement. Sans surprise il se plaint du manque d'eau et de nourriture. Dans sa tête il se comporte encore comme un groupe d'esclaves : des individus habitués à suivre les ordres, à saisir ce que l'on veut bien leur donner et à râler pour tout ce qui ne tourne pas rond. Nous sommes confrontés ici à des réactions d'enfants peu matures, tantôt rebelles tantôt soumis à l'autorité. Cela n'est toutefois pas surprenant après tant d'années passées sous la houlette d'un potentat.

Si on reprend les catégories de l'analyse transactionnelle, Moïse se retrouve presque malgré lui dans la position d'un parent. Tantôt normatif, rôle paternel qui pose les règles et prend les décisions, tantôt nourricier, rôle plutôt maternel qui veille au bien-être et pourvoit aux besoins des uns et des autres. La communication n'est dès lors pas aisée, car elle ne se déroule pas entre partenaires adultes. Quant à Dieu, il paraît bien lointain pour qu'on s'adresse à lui. Le peuple a de la peine à le percevoir dans le quotidien et à comprendre ses plans. Pour les Hébreux, Yahvé est encore une personnalité très abstraite, ce qui explique qu'il ne s'adresse qu'à Moïse.

Le parcours dans le désert débute par cinq stations significatives, avant d'arriver au pied du Mont Horeb, le lieu de la révélation.

- Mara : épreuve de l'eau amère
- Élim : repos auprès de l'oasis disposant de 12 sources et de 70 palmiers
- Désert de Sin : épreuve de la faim
- Massa et Mériba : épreuve du manque d'eau
- Refidim : attaque surprise des Amalécites

Après une sortie d'Égypte en fanfare et la traversée décisive de la mer Rouge, la marche forcée ne fait que commencer. Il faut s'habituer à un nouveau mode de vie de nomade, rythmé par la pénurie et le son des pas. Au sentiment d'inutilité et de manque qu'il s'agit d'apprivoiser, s'ajoute un nouveau régime alimentaire, moins varié que le précédent. Fini le rythme habituel du boulot-dodo ; il n'y a plus de

jardin à cultiver. Il n'y a que la chaleur, la soif et la faim, ainsi qu'une colonne de nuée et de feu qui indique un chemin incertain au travers d'un environnement aride et montagneux.

En partant, les Hébreux avaient emporté quelques provisions et de l'eau pour les premiers jours. Il faut dire qu'au début, Moïse leur avait parlé d'offrir un sacrifice à trois jours de marche. Le compte y est, mais il n'est plus question de revenir en arrière. La question du sacrifice a passé à l'arrière-plan. Et, heureusement, personne ne sait à ce stade que le périple durera encore quarante ans. Véritable école de la patience où il s'agit d'appivoiser son corps, son âme et son esprit. Purification progressive et focalisation sur l'essentiel, c'est également la découverte de Yahvé dans son unicité et sa sainteté.

Trois jours après la traversée de la mer Rouge, les gorges et les gourdes sont à sec. Avec la chaleur et la sécheresse il faut pourtant boire. Les troupeaux aussi demandent qu'on se préoccupe d'eux. Pourtant, plus moyen de se désaltérer. La mer qu'ils longent est salée et donc impropre à la consommation. Que faire ? Le doute s'installe. A part Moïse, qui blâmer ? Il s'agit d'une véritable mise à l'épreuve voulue par Dieu (Ex 15,25).

À Mara, ils tombent sur une mare. Problème : l'eau est amère. Elle est stagnante et n'a pas le bon goût de l'eau courante du Nil. Les corps ne sont pas préparés à boire de cette eau. Et le peuple n'a pas encore acquis l'expérience de creuser des puits. Il y a tant de choses à découvrir et à apprendre. Seul Moïse sait comment se comporter dans un désert. Grâce à ses connaissances et à sa capacité à écouter Dieu, il sait ce qu'il faut entreprendre pour assurer la survie. Dans le cas contraire, le défi aurait été encore plus important. Il aurait été complètement démuni devant une foule aussi nombreuse : donner à boire à trois millions de personnes et en plus à leur bétail ! On le sent néanmoins à fleur de peau. Affecté et excédé, *il prie le Seigneur avec force* (Ex 15,25).

Et pourtant, la solution se trouve à portée de mains. Il suffit d'ouvrir les yeux. Un morceau de bois jeté à même la mare, rend l'eau potable. L'arbre débloque la crise. Il devient source de vie, préfiguration de l'arbre de vie que l'on trouve dans la Genèse et qui pousse également dans la Nouvelle Jérusalem.

C'est à cet endroit que le Seigneur a donné des lois et des règles aux Israélites. C'est aussi à Mara qu'il a voulu voir ce qu'ils valaient. Le Seigneur leur dit : «... Écoutez mes commandements, respectez toutes mes lois. Alors,

si vous faites tout cela, je ne vous enverrai aucune de ces maladies. Oui, celui qui vous guérit, le Seigneur, c'est moi. » - Les Israélites arrivent à Élim : là, il y a 12 sources et 70 palmiers. Ils campent là, près de l'eau. (Ex 15,25-27)

La première épreuve donne droit à une première leçon : l'apprentissage des règles de base du vivre ensemble. En Égypte, il y avait Pharaon et sa milice qui faisaient appliquer la loi. On obéissait aveuglément ou on se faisait violemment rappeler à l'ordre et frapper. Maintenant, il faut tout réinventer, réapprendre. Selon la tradition juive, Moïse enseigne aux Hébreux les sept règles noachiques¹⁴, véritable code de conduite universellement respecté et considéré comme une ébauche d'État. Ces commandements trouveraient leur origine en Dieu qui les aurait communiqués à Adam et à Noé. On les retrouve aussi mentionnés dans le code perse d'Hammourabi.

1. Obligation d'établir des tribunaux.
2. Interdiction de blasphémer.
3. Interdiction d'idolâtrie.
4. Interdiction d'unions illicites.
5. Interdiction d'assassiner.
6. Interdiction de voler.
7. Interdiction de manger la chair arrachée à un animal vivant.

La seconde étape du voyage débouche sur un mirage, ou presque. À Élim, le peuple découvre une oasis. C'est la première occasion de se reposer, de se ressourcer et de reprendre des forces après les émotions d'un départ précipité. La description est succincte et symbolique. Cette oasis préfigure, selon moi, ce que le peuple en marche est censé devenir : douze tribus qui sont autant de sources de vie. Les septante palmiers préfigurent les septante responsables chargés de nourrir et de conduire le peuple. Une fois reposés, abreuvés et inspirés par cette vision, les Hébreux doivent poursuivre leur route.

« Le Seigneur aurait dû nous faire mourir en Égypte. Là-bas, nous étions assis près de nos marmites pleines de viande et nous avons assez à manger. Mais vous nous avez fait venir dans ce désert pour nous laisser tous mourir de faim ! » (Ex 16,3)

¹⁴ Cf. aussi Gn 9,1-10

Une nouvelle épreuve attend le peuple après plus d'un mois de route : la tentation de la faim. La population commence par idéaliser son passé en languissant après les pots de viande. Et pourtant, en dehors des élites égyptiennes privilégiées, qui parmi les *esclaves* Hébreux pouvait s'acheter de la viande ? Dieu accepte néanmoins la comparaison et entre en matière. Il propose une nourriture riche et en suffisance. Elle tombe littéralement du ciel.

Le Seigneur dit à Moïse : « Pour vous, je vais faire pleuvoir de la nourriture du haut du ciel. Chaque jour, les gens sortiront du camp. Ils ramasseront ce qu'il faut pour une journée. Ainsi, je verrai ce que vous valez et je saurai si vous suivez ma loi, oui ou non. Le sixième jour, quand vous préparerez ce que vous aurez rapporté, il y en aura deux fois plus que les autres jours. » ... Le matin, le sol est mouillé tout autour du camp. Quand le sol redevient sec, des petits grains blancs, très fins, restent par terre. (Ex 16, 4-5.13-14)

À présent, les Hébreux n'ont plus besoin de cultiver péniblement leur sol. Le salut vient d'*en haut*. Ils doivent abandonner leur position accroupie, se redresser et apprendre à lever les yeux vers le ciel comme des hommes et des femmes libres. Dans sa grâce, Dieu pourvoit lorsqu'on se confie en lui. Mais les règles changent : il n'a plus de raisons de thésauriser, car il y en a assez pour tous et en quantité suffisante. Devant Dieu il n'y a plus de pauvres ni de riches. Chacun est d'égale valeur. La distribution se fait équitablement. Les personnes qui craignent de manquer en prennent pour leur grade : les réserves de manne pourrissent et deviennent immangeables.

Seule exception : le jour précédant le sabbat. Deux portions de manne peuvent être recueillies, car c'est le jour de repos du Seigneur, et on reste chez soi. Le mot hébreu *double portion* suggère un sens double : a) la nourriture se multiplie, et b) elle change de nature, car le jour du sabbat, elle prend le sens d'*élaboration de la matière initiale, de sorte qu'elle devienne assimilable, non seulement par le corps, mais aussi par l'esprit*¹⁵. Dieu est bon, il veille à assurer deux repas par jour : le matin la manne et le soir les caillies.

Ils sont indéfinissables, ces petits grains blancs de rosée qu'on récolte le matin. C'est pourquoi on les appelle *manne*, mot qui vient

¹⁵ Draï, p.31

de la question *Qu'est-ce que c'est ?* (Ex 16,15). Au début, la manne est perçue comme une bénédiction et son goût plaît aux palais. Ensuite, les Hébreux s'en lassent et leur appréciation change, ce que démontrent bien les textes :

- Elle a le goût d'un gâteau au miel. (Ex 16,31)
- Ici nous mourrons de faim... Seulement de la manne ! (Nb 11,6)
- Elle ressemble à de la sève d'un arbre. (Nb 11,7)
- La manne a un goût de beignets cuits dans l'huile. (Nb 11,9)
- Cette nourriture horrible nous dégoûte. (Nb 21,5)

En route pour le Mont Horeb, le peuple s'en prend une nouvelle fois à Moïse, car il manque d'eau. Moïse faillit désespérer, tant les esprits s'échauffent. Heureusement qu'une nouvelle fois, Dieu intervient et propose une solution : frapper le rocher pour en faire sortir de l'eau. Moïse doit surmonter sa peur, manifester son leadership, diriger les anciens vers le rocher et frapper *dans* le rocher. Ainsi, son autorité ne peut être contestée et le miracle divin se produit. On a appelé cet endroit Massa, c'est-à-dire *Provocation*, et Meriba, *Querelle* (Ex 17,6s).

La prochaine épreuve, celle de Refidim, aurait pu être bien plus lourde de conséquence que les précédentes. Affaibli par le voyage, éprouvé par ses nouvelles conditions de vie, sans unité formelle constituée, le peuple hébreu doit pour la première fois faire face à un adversaire beaucoup mieux organisé que lui. Il doit donc serrer les rangs et apprendre à se battre comme un seul homme.

On dit que la meilleure façon d'unir une nation, c'est de la faire affronter un ennemi commun. C'est ce qui arrive, sans que les Hébreux n'aient choisi cette constellation. Les Égyptiens sont décidément bien loin, voire oubliés. Mais maintenant les choses sérieuses commencent : d'autres peuplades se manifestent. Elles ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de cet attroupement bigarré. Probablement qu'elles se sentent menacées par ces nombreux nomades. Elles cherchent alors à en découdre avant que ce soit trop tard et que les Hébreux ne deviennent trop forts.

Certainement que les Amalécites observent les Hébreux depuis quelque temps déjà. Ils guettent un moment de faiblesse pour les attaquer. Après les dernières épreuves, les Hébreux semblent en effet suffisamment vulnérables pour qu'on imagine pouvoir les vaincre.

À Refidim, Moïse demande à Josué, qui fait ici sa première apparition publique, de choisir des hommes prêts à prendre les armes et

à se défendre. Quant à Moïse, il monte sur la colline pour invoquer le Seigneur. Cela semble fonctionner : tant qu'il tient ses bras levés, les Israélites sont les plus forts. Lorsqu'il les baisse, les ennemis prennent le dessus. Les forces commencent toutefois à manquer. Moïse se fatigue et ses bras deviennent lourds. Aaron et Hour viennent alors à son secours et les soutiennent.

Quand Moïse lève son bras, les Israélites sont les plus forts. Mais quand il le laisse retomber, les Amalécites sont les plus forts. Les bras de Moïse deviennent lourds de fatigue. Alors Aaron et Hour prennent une pierre et ils la placent sous lui. Moïse s'assoit dessus. Aaron et Hour, un de chaque côté, lui tiennent les bras. Ainsi, Moïse garde les bras levés jusqu'au coucher du soleil. Et Josué est vainqueur des Amalécites en les frappant avec l'épée.
(Ex 17,11-13)

Les Amalécites sont les descendants d'Ésaü, le frère jumeau de Jacob, ancêtre d'Israël. Les deux peuples sont donc cousins. Mais Jacob avait dérobé par la ruse le droit d'aînesse, ainsi que la bénédiction du père, au détriment d'Ésaü, frère né le premier. Cette rivalité trouve ici son apogée. Il s'agit du premier ennemi déclaré d'Israël. Selon un Midrash, le mot Amalék signifie *insecte attiré par le sang* ou *buveur de sang*¹⁶. Ils ont la réputation d'être des guerriers féroces.

Ce que leur ancêtre n'a pas obtenu de droit, ils veulent le récupérer par la force brute. Les Amalécites ne peuvent accepter qu'une nation libre se crée et se déploie dans la région. Ils tentent alors de faire avorter l'alliance divine encore embryonnaire et d'écraser le plus tôt possible la petite pousse qui est en train de naître. Mais il n'en sera rien, car Yahvé veille. Après la victoire, Moïse construit le premier autel en signe de mémorial.

¹⁶ Draï, p.43

5. Recevoir

Aaron parle à toute la communauté. Pendant ce temps, les Israélites se tournent en direction du désert. Tout à coup, ils voient la gloire du Seigneur dans le nuage de fumée. (Ex 16,10)

Une fois les premières épreuves surmontées, le peuple hébreu se fait une raison. Aaron les encourage à ne plus se focaliser sur leur passé, mais à affronter leur destin. Dieu a une Terre promise en réserve. Ils ne le savent pas encore, mais Yahvé va se manifester de façon particulière dans le Sinaï. Yahvé est unique et il s'est choisi un peuple auquel se révéler. Mais pour être ouvert à la promesse et être capable de recevoir la Loi comme un don et non une corvée, encore faut-il laisser derrière soi le chagrin, la rancœur, l'amertume, ainsi que la nostalgie. Lorsque le peuple se tourne en direction du désert, c'est alors que Dieu peut révéler sa gloire. Cette leçon est également valable pour nos propres vies.

Yahvé est bon. Il agit avec nous avec pédagogie. Une fois que nous sommes en route et que nous restons à l'écoute, il nous donne d'innombrables signes de sa présence et de sa grâce. Les Hébreux ont vu Dieu à l'œuvre dans les 10 plaies, ils ont vécu la traversée de la mer Rouge. Dans le désert, ils ont découvert l'oasis avec les douze sources et les septante palmiers. Plus loin, ils découvrent la manne et les cailles et voient Dieu en action, lorsque du rocher jaillit une source d'eau fraîche. Oui, la présence de Dieu n'est jamais loin. Elle se manifeste dans la colonne de feu la nuit et la nuée le jour.

Malheureusement, malgré toutes ces manifestations, le peuple continue à douter et à se plaindre. Moïse et Aaron, en tant que leaders, en font les frais. C'est toujours pareil : on cherche un coupable, un bouc émissaire. Dieu est trop peu saisissable et paraît trop abstrait pour qu'on le blâme. La confiance prend du temps à s'établir. Comme nous l'avons constaté, l'aide vient d'en haut. Les Hébreux doivent se redresser et apprendre à lever les yeux. Peu à peu, ils prennent conscience de la présence divine. Les habitudes changent et les mentalités évoluent progressivement. D'une masse informe d'individus et de familles, émerge lentement mais sûrement une nation, unie au travers de règles communes et d'une même foi.

Il se crée progressivement une nouvelle organisation avec des responsables en charge du culte, de la police et de la justice. Au

départ, Moïse est l'homme à tout faire. Il écoute, juge, intervient en fonction des besoins. De plus, il assure la fonction de prêtre, lorsqu'il assure la médiation entre le peuple et Dieu. Ce cumul de fonctions l'épuise et menace son état de santé. La visite de son beau-père Jethro va lui permettre d'en prendre conscience, puis de décider de mesures correctrices. Seule une personne externe dispose de l'autorité nécessaire et est capable de raisonner Moïse en posant les bonnes questions. Ce regard externe et l'analyse qui est faite de la situation sont sans pitié. Moïse doit apprendre à déléguer.

Le jour suivant, Moïse s'assoit pour rendre la justice. Les gens attendent depuis le matin jusqu'au soir de pouvoir se présenter devant lui. Le beau-père de Moïse voit tout ce que celui-ci fait pour le peuple. Il lui dit : « Pourquoi est-ce que tu travailles ainsi ? Tu es tout seul, et les gens attendent debout, du matin au soir, le moment de se présenter devant toi. Pourquoi donc ? » Moïse répond à Jethro : « Voilà : les gens viennent me voir pour consulter Dieu. Quand ils ont un problème, ils viennent me trouver. Je juge l'affaire qui les oppose et je leur fais connaître les lois et les enseignements de Dieu. » Jethro lui dit : « Ta façon de faire n'est pas bonne. Tu vas perdre tes forces, toi, et aussi ceux qui viennent te consulter. Ce travail est vraiment trop lourd pour toi. Tu ne peux pas le faire seul. (Ex 18,13-18)

Moïse craint ne pas être à la hauteur de la tâche. Il se plaint ne pas savoir parler en public. Mais les enjeux sont maintenant bien plus conséquents. Il doit conduire une foule immense, trouver des solutions à toutes les questions qui se posent et, en même temps, trancher des litiges individuels. Il est au bord de la crise de nerfs et risque le burn-out à tout moment. Dieu va utiliser un visiteur comme révélateur et permettre ainsi de corriger le tir.

Tu dois représenter le peuple devant Dieu, pour lui présenter les affaires. Tu dois aussi faire connaître aux gens les lois et les enseignements de Dieu. Tu dois leur montrer le chemin à suivre et la vie qu'ils doivent mener. Pour le reste, tu vas choisir dans tout le peuple des hommes valables : ils doivent respecter Dieu, aimer la vérité et ne pas se laisser corrompre. Tu vas les nommer

comme chefs : chefs de 1'000 hommes, chefs de 100, chefs de 50 et chefs de 10. (Ex 18,19-21)

Cette injonction va permettre de créer une véritable organisation interne au peuple, de clarifier les procédures et simplifier les démarches administratives. Si on se réfère aux indications de nombre, cela revient à nommer ce jour-là un total de 78'600 personnes responsables. C'est considérable, mais ne remet nullement en question le rôle déterminant joué par Moïse. Au contraire, cela libère du temps pour traiter les questions essentielles.

D'une position omniprésente, Moïse va du jour au lendemain complètement disparaître pendant quarante jours. Probablement qu'il ne s'imaginait pas partir si longtemps, en suivant l'appel de Dieu à le rejoindre sur la montagne du Sinaï. Pour le peuple aussi, cette absence est finalement vécue comme une disparition et entraîne des répercussions lourdes de sens, ce que nous rappelle l'épisode du veau d'or.

Le moment est venu de finaliser les clauses de l'Alliance que Dieu veut établir avec son peuple. Cette alliance dépasse de loin les lois noachiques, car elle ne concerne pas que les règles du vivre ensemble. Elle décrit qui est Yahvé, sa différence d'avec les autres dieux et comment il entrevoit les relations à tous les niveaux. Il s'agit d'instaurer et de poser le cadre d'un espace de liberté et de fraternité. C'est la fin des rapports de force. Il n'y plus de potentat et d'arbitraire, mais un ensemble de mailles qui forment un filet social et religieux qui permet à chaque individu de s'épanouir et de prospérer. Les responsables ne sont pas nommés pour imposer leur loi, mais seulement pour interpréter la Loi divine et faciliter le respect mutuel.

Vous avez vu comment je vous ai amenés ici, auprès de moi. Je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle. Et maintenant, si vous écoutez mes paroles et si vous respectez mon alliance avec vous, vous serez pour moi comme un trésor parmi tous les peuples. Oui, le monde entier est à moi, mais vous serez pour moi un royaume de prêtres, un peuple choisi pour me servir." (Ex 19,4-6)

La Torah avec ses commandements est un véritable don. Son avènement peut être vu comme une nouvelle étape dans la création du monde. Dieu re-crée les relations a) entre les humains et b) entre eux et Lui. Moïse grimpe physiquement sur la montagne pour

rencontrer Yahvé et recevoir la Loi. Mais pour tout le peuple il s'agit d'une véritable élévation de l'esprit, car il est invité à vibrer avec son Dieu et à l'accueillir de façon toute nouvelle.

Sortis de l'Égypte pharaonique où la persécution esclavagiste leur avait « rétréci le souffle » et étréci l'âme, les enfants d'Israël sont désormais conviés à une ascension et à une élévation.¹⁷

La Loi est considérée comme un contrat établi entre deux parties libres d'y adhérer. Dieu établit les règles de Loi, donne ses commandements et le peuple les valide en les accueillant à son tour et en les actualisant au quotidien. *Tout le peuple répond d'un seul cœur : « Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit »* (Ex 19,8). Le contrat est scellé et célébré dans un monstrueux feu d'artifice, accompagné par un puissant tremblement de terre.

En validant le contrat, le peuple tout entier est élevé au stade de partenaire de Dieu. Il s'associe au projet divin pour l'humanité et, en le faisant, devient à son tour une nation de prêtres. Désormais, chaque individu change de statut. Il porte une responsabilité nouvelle. Il ne peut plus seulement se reposer sur ses autorités politiques ou religieuses, mais, à titre personnel, est appelé à sanctifier le nom de Yahvé et à laver ses vêtements, car Dieu est saint.

Le Seigneur descend sur la montagne du Sinaï au milieu du feu. Alors la montagne est couverte de fumée. Partout la fumée monte comme celle d'un grand feu. Toute la montagne tremble très fort. Le son de la corne est de plus en plus fort. Quand Moïse parle, Dieu lui répond dans le tonnerre. (Ex 19,18s)

On se trouve désormais face à une ébauche d'État où Dieu édicte les règles. Ces dernières sont mises par écrit, communiquées et donc connues de tous. Fini les oracles totalitaires, imposant une vision d'en haut. Les êtres humains reçoivent des droits autant que des devoirs. Ils sont désormais chargés d'interpréter les règles de loi en usant de leur discernement et de leur intelligence. La création tout entière gagne ainsi en importance et l'être humain devient un partenaire de Dieu au sein de la création.

¹⁷ Draï p.61

Le corps humain lui-même devient le canal au travers duquel circule l'Esprit de Dieu. Il s'agit d'une véritable revalorisation de l'Homme qui passe du statut d'animal parlant à celui de partenaire dans la gestion du monde. Par la circoncision, il porte l'Alliance dans son corps, ce qui transforme son corps, son âme et son esprit en un espace de révélation et de bénédiction. Malheureusement, cela ne va pas de soi et nécessite une transformation de l'intelligence, comme le rappelle l'apôtre Paul (Rm 12,2). Le peuple d'Israël en fait l'amère expérience.

L'épreuve du veau d'or va pousser Moïse à briser les tables de la Loi, fondement écrit des commandements reçus par Dieu. D'abord gravés dans de la pierre, les dix paroles sont alors réduites en poussière. La colère de Moïse va déclencher un électrochoc parmi le peuple. Paradoxalement, cela va accélérer la prise de conscience du rôle individuel joué par chaque personne dans cette Alliance. D'une réglementation statique naît un processus de communication et d'intériorisation.

La seconde fois, c'est Moïse lui-même qui remet par écrit les dix paroles. Mais avant, il publie oralement la volonté de Dieu qui implique une transformation de la pensée et un changement de comportement. La Loi se transmet essentiellement par le discours et nécessite une interprétation humaine. Ainsi la Loi ouvre un espace social et socialisant. Elle brise les idéologies et démasque les dérives autoritaires. Un écart est toujours possible, mais cela implique un détournement ou une dénaturation de son fondement originel.

Il n'y a pas d'accomplissement de la Loi sans communion avec Dieu et il n'y a pas de communion avec Dieu sans accomplissement de la Loi.¹⁸

À partir de là, deux erreurs principales peuvent se développer :
a) la déconnection d'avec Dieu ou b) un légalisme excessif :

a) La Loi établit des principes de justice découlant de la nature de Dieu. En écartant Dieu, volontairement ou insidieusement, on risque un abus de pouvoir. En contrevenant ou en contournant les règles, les puissants peuvent exploiter la Loi en leur faveur au détriment du prochain et des plus faibles. Ainsi, ils rejettent de fait le Créateur, celui qui a créé tous les êtres humains égaux. En se laissant corrompre ou en refusant d'appliquer la justice équitablement, ils se

¹⁸ Dietrich Bonhoeffer, *Nachfolge*, p.98

rendent coupable envers Dieu lui-même, car Yahvé se tient du côté des plus faibles dans la société. Il défend ceux qui sont en position d'infériorité ; en particulier l'étranger, la veuve ou l'orphelin. C'est une des principales critiques des prophètes de l'Ancien Testament.

b) À l'inverse, en complexifiant la Loi à outrance, en introduisant des règles et des sous-commandements, loin de renforcer la Loi divine, on la dénature et on la détourne de son objectif. On élude la finalité donnée et voulue par Dieu, en renforçant le contrôle social d'une classe aisée sur le reste de la population. La Loi est faite pour assurer aux humains un espace de liberté et de développement harmonieux et non d'oppression. La sortie d'Égypte a permis une libération de toute forme d'esclavage et une émancipation du peuple élu. Le comble reviendrait à utiliser la Loi à des fins de nouvel asservissement. C'est la principale critique que Jésus formule à l'encontre des Pharisiens, en particulier en ce qui concerne le Sabbat : *Le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* (Mc 2,27).

La Loi offre un espace individuel d'épanouissement ainsi qu'un espace de développement social. C'est particulièrement vrai avec le deuxième et le quatrième commandement : l'interdiction des représentations de Dieu, ainsi que le don du Shabbat :

a) Fabriquer des statues ou des images est une manière de mettre Dieu en boîte, de chercher à le contrôler. Dieu refuse qu'on l'enferme par des préjugés dans des images toutes faites, tout comme il refuse qu'on enferme ses créatures et qu'on les réduise à l'état d'objets désirables. Accepter la différence libre de toute forme d'exploitation. La Loi permet de voir dans le vis-à-vis, que ce soit Dieu ou son prochain, un être libre, et elle offre la perspective d'un partenariat librement consenti. Cette reconnaissance de l'Autre ouvre un espace de dialogue¹⁹ et permet l'empathie.

b) Le travail est important, mais au travers du Shabbat, il perd son caractère asservissant. Le repos demandé par Dieu empêche un productivisme à outrance. Il rend attentif à la dimension verticale et au fait que le Créateur a pris le temps de contempler sa création le septième jour. Cette pause hebdomadaire n'est pas d'abord une règle supplémentaire, mais un don lié à la générosité divine. S'arrêter et louer Dieu sont à mettre en relation avec une forme de respiration de l'âme. Cela permet une détente et une prise de distance nécessaire d'avec tout ce qui nous asservit au quotidien.

19 Il en va de même dans la création du couple dans Gn 2,23s

Alors Dieu dit au peuple d'Israël : « Je suis le Seigneur ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave. Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que moi. ... En effet, le Seigneur ton Dieu, c'est moi, et je suis un Dieu exigeant. Je punis la faute de ceux qui me détestent. Je punis aussi leurs enfants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération. Mais je montre ma bonté pendant des milliers de générations à ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements. » (Ex 20, 1-6 ou Dt 5,6s)

La Loi est donc premièrement un cadeau. Elle trouve son fondement dans le récit de la libération de l'Égypte. Aussi longtemps que le peuple était contraint d'obéir aux ordres des gardes, il n'avait pas la liberté intérieure d'écouter et de servir son Dieu. Ce n'est qu'une fois dans le désert – espace vierge et de dépouillement – qu'il devient capable et qu'il obtient la disponibilité intérieure suffisante pour voir et entendre Yahvé. Pour cela il doit regarder vers l'avant et le haut. Tourné vers son avenir, il peut entrevoir la Terre promise. Tant qu'il reste nostalgique de l'Égypte, il reste esclave, prisonnier de ses pensées et de ses habitudes. Sans désert, il n'y aurait pas de Loi. Sans mise en mouvement, il n'y aurait pas de révélation.

Moïse continue à dire aux Israélites : Efforcez-vous donc de faire ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé, sans vous en écarter, ni à droite, ni à gauche. Marchez toujours sur le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a montré. Alors vous resterez en vie, vous serez heureux et vous vivrez longtemps dans le pays que vous allez posséder. (Dt 5,32s)

Pour un grand nombre de personnes, les dix commandements sont autant de préceptes rigides. Ils voient Dieu comme un gardien de l'ordre universel, un maître autoritaire et lointain. C'est pourtant le contraire qui est vrai. Dieu s'intéresse au bien-être de ses sujets. Il leur offre un espace d'épanouissement et d'ouverture communautaire. Lorsqu'il leur donne sa Loi, c'est pour les protéger de toute tentation d'asservissement et pour assurer à chaque individu le respect de la vie. Obéir à Dieu et à ses commandements, cela prémunit du mal et stimule des énergies nouvelles, elles-mêmes favorables à l'éclosion du bonheur.

Oui, je vous préviens aujourd'hui, en prenant le ciel et la terre comme témoins : je mets devant vous la vie et la bénédiction, la mort et la malédiction. Choisissez donc la vie pour que vous viviez, vous et vos enfants. Aimez le Seigneur votre Dieu en écoutant ce qu'il dit, en vous attachant à lui. Ainsi, vous pourrez vivre et passer de nombreuses années dans le pays que le Seigneur a promis de donner à vos ancêtres Abraham, Isaac et Jacob. (Dt 30,19s)

6. Persévérer

L'échec est la mère du succès.²⁰ - Le succès, c'est se promener d'échecs en échecs tout en restant motivé²¹.

Combien de fois avons-nous crié à Dieu, en lui demandant d'intervenir. Et pourtant, le mal continue son œuvre dans le monde. Des guerres injustes sont déclenchées. Certaines personnes souffrent plus que de raison. Notre environnement se dégrade sans qu'il soit possible d'interrompre ce cercle vicieux. La persécution, en particulier de chrétiens, progresse d'année en année au lieu de se stabiliser. Dieu est-il absent ? Où est-il ? Pourquoi est-il possible de le voir à l'œuvre dans nos vies, mais pas dans le monde ? Comme pour les Hébreux, il est souvent difficile de persévérer dans la foi, lorsque les circonstances ne sont pas favorables. Cela me rappelle l'histoire suivante :

Un rabbin se rend au marché pour faire ses courses. Derrière un stand il découvre une personnalité familière, personnalité qu'il n'avait pourtant encore jamais rencontrée ici : Dieu en personne. Attiré par ce stand très particulier, il s'approche et demande : « Dieu, qu'est-ce que tu vends à ton stand ? » Dieu lui répond : « Bonjour, mon fils, je vends tout ce que tu veux. » Le rabbin, surpris, commence par énumérer tous les souhaits qui lui passent par la tête : l'amour, la joie, la paix, le bonheur... Dieu lui rétorque : « Je crois qu'il y a une méprise. Ici, je ne vends pas de fruits, mais uniquement des graines... »

Jésus lui-même a raconté plusieurs paraboles mettant en scène des graines : le semeur, la graine de moutarde. Toutes ces histoires expriment un aspect du Royaume de Dieu. Les graines sont petites, insignifiantes et rien ne laisse entrevoir le résultat final. Pourtant, elles portent toutes en elles le potentiel de devenir une plante ou un arbre. Dieu ne vend que des graines. Il nous appartient de les mettre en terre, de les arroser et de les faire grandir. Avant de devenir une belle plante, la graine doit mourir en terre, puis germer, pousser, donner des feuilles, jusqu'à prendre la stature qui lui est réservée. Cela peut

²⁰ Proverbe chinois.

²¹ Citation de Winston Churchill

durer des années et exige beaucoup de persévérance. Pour y arriver, elle doit traverser des périodes de sécheresse, des orages violents, le froid, affronter des maladies, accepter d'être piétiné ou brouté.

Il en va de même de notre position dans le monde. Dieu nous donne les outils et les graines. Si nous semons la haine ou la violence, il s'ensuivra la méfiance et la guerre. Si au contraire nous agissons avec amour et respect, de bons fruits vont apparaître. Il nous appartient de faire le bien. Ce n'est pas Dieu qui est responsable de notre comportement d'humain. Chez les Hébreux c'est pareil ; combien de fois doivent-ils traverser des situations d'échec avant de remporter les premiers succès ? Combien d'années faut-il à ces familles éclatées avant qu'elles ne se constituent en un peuple harmonieux et performant ?

Le récit de la sortie d'Égypte et la traversée du désert est une succession d'épisodes critiques constitués de hauts et de bas, d'échecs et de victoires. Yahvé offre d'innombrables signes de sa présence et de sa générosité, mais du côté du peuple, on a l'impression que les échecs prédominent. Le peuple ne fait que de se plaindre, cherche des boucs émissaires et se montre incapable d'entrer dans une relation de confiance avec son Dieu. Moïse, leur chef, a la tâche particulièrement ardue de fonctionner comme la courroie de transmission entre les deux partenaires de l'Alliance. Arrêtons-nous sur ces épisodes qui marquent la progression dans le désert.

Épisode du veau d'or

Moïse, accompagné de Josué, son serviteur, monte sur la montagne de Dieu. Mais avant de monter, il dit aux anciens : « Attendez-nous ici jusqu'à notre retour. Aaron et Hour restent avec vous. Si vous avez un problème à régler, allez les trouver. » Moïse monte donc sur la montagne. Le nuage de fumée la recouvre. La gloire du Seigneur reste sur le mont Sinaï, et le nuage de fumée le couvre pendant six jours. Le septième jour, le Seigneur appelle Moïse du milieu du nuage. Les Israélites voient alors la gloire du Seigneur comme un feu dévorant, au sommet de la montagne. Moïse entre dans le nuage de fumée et il continue à monter. Il reste là-haut 40 jours et 40 nuits. (Ex 24,13-18)

Il suffit que Moïse s'absente un peu trop longtemps pour que le peuple retrouve ses vieilles habitudes. Quarante jours sur la

montagne, pendant lesquels Moïse dialogue avec son Dieu et reçoit les instructions en mains propres, sont finalement de trop. Aaron, démuné, n'arrive pas à contenir l'impatience grandissante d'hommes et de femmes en proie au doute et plongés dans une phase de régression. Sans leur leader décidé et inspiré, ils retombent dans les travers de l'Égypte. Ils ont beau avoir vu la nuée, avoir entendu le tonnerre et se nourrir de la manne, le surnaturel de Dieu devient leur naturel. N'agissons-nous pas souvent comme eux ?

Le peuple voit que Moïse met du temps avant de descendre de la montagne. Alors les Israélites se réunissent près d'Aaron et lui disent : « Allez, fabrique-nous un dieu qui marche devant nous. En effet, nous ne savons pas ce qui est arrivé à Moïse, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte. » Aaron leur répond : « Prenez les anneaux en or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles. Apportez-les-moi ! » (Ex 32,1s)

Toutes les nations auraient-elles des divinités qu'on peut voir, toucher et emmener avec soi, sauf les Hébreux ? Plus le temps semble long, plus la tentation grandit de rentrer dans le rang des nations. Il n'est pas facile d'être différent des autres peuples. Personne n'aime a priori sortir du lot. Passer inaperçu a de nombreux avantages. Nager avec le courant dominant est tellement plus rassurant, ce d'autant plus quand on se trouve isolé dans un désert. Être un peuple élu ou le devenir, cela exige de l'abnégation, de la discipline et du temps.

Aaron se trouve confronté avec une masse de personnes désorientées qu'il s'agit de canaliser. Il cherche alors à gagner du temps pour éviter l'émeute. Moïse lui-même n'a-t-il pas dit qu'il fallait s'adresser à son frère pendant son absence ? Certes, Aaron fait confiance à son frère. Il sait que Moïse reviendra, mais sur le moment il est pris au dépourvu et cherche une solution ad hoc. Du reste, à aucun moment le texte biblique ne condamne Aaron pour son action. Il ne sera pas rendu coupable de l'épisode du veau d'or. On sous-entend qu'Aaron a été poussé à bout par le peuple. Son action aurait cherché à raisonner et à faire réagir le peuple.

Obliger les femmes à se défaire de leurs parures et de leurs richesses peut être perçu comme un moyen de les faire sortir de leur torpeur et de gagner du temps. Mais cette diversion ne semble pas porter ses fruits, car les femmes s'exécutent sans ronchonner et leurs maris laissent faire. Aaron échoue une première fois. Ensuite, il fait

fondre ces objets et les transforme en une forme reconnaissable. Cela encore prend du temps et mobilise du savoir-faire. Contrairement aux divinités égyptiennes, Aaron ne fabrique pas un taureau, mais un veau. Par conséquent, il s'agit probablement plus d'un objet décoratif que d'une idole.

Alors les Israélites disent : « Voici notre Dieu qui nous a fait sortir d'Égypte ! » Quand Aaron voit cela, il bâtit un autel devant la statue et il dit : « Demain, nous ferons une fête pour le Seigneur. » (Ex 32,4s)

Aaron semble surpris que le peuple se mette à confondre le veau d'avec le vrai Dieu et sauveur de l'Égypte. Il s'empresse donc de bâtir à côté du veau d'or un autel conforme aux instructions données par Yahvé. Ainsi, il cherche une seconde fois à détourner l'attention du veau et à focaliser l'adoration du peuple sur le véritable Dieu. De plus, il reporte la célébration au lendemain, comme s'il s'agissait encore de gagner du temps. Son stratagème est ingénieux, mais en fin de compte, personne n'est dupe. Aaron ne sera pas condamné, mais le peuple si.

Moïse est averti par Dieu de ce qui se trame. Il croit entendre des bruits de guerre, mais il n'en est rien. Il s'agit de cris de liesse. Au lieu de faire le deuil de leur chef, les Hébreux se lâchent et font la fête. Trop c'est trop ; non seulement ils contreviennent aux règles données par Moïse, mais ils *tournent en dérision* la Loi de Dieu. Si Moïse arrive à contenir la colère de Dieu, il n'arrive pas à contenir ses émotions une fois en face de la statue. Moïse jette les tablettes de pierre reçues des mains de Dieu et les brise. Quant au veau d'or, il le réduit en poussière, puis il fait boire l'eau dans laquelle il a dilué les résidus. *Moïse comprend qu'Aaron a laissé le peuple faire ce qu'il voulait.* (Ex 32,25) Il va néanmoins charger les lévites de faire le ménage au sein du peuple.

Mais Moïse demande avec force au Seigneur son Dieu de calmer sa colère. Il lui dit : « Tu as utilisé ta puissance grande et terrible pour faire sortir d'Égypte ton peuple. Et maintenant, tu veux te mettre en colère contre ce peuple. Pourquoi donc ? Si tu agis ainsi, les Égyptiens vont dire : "Le Seigneur est méchant. C'est pourquoi il a fait sortir les Israélites de notre pays. Il a voulu les tuer dans les montagnes et les faire disparaître de la terre." Seigneur, calme le feu de ta colère. Renonce à faire du mal à ton

peuple. ... Alors le Seigneur renonce au mal qu'il voulait faire à son peuple. (Ex 32,11-14)

Cet épisode marque une césure dans le récit. C'est le moment où le meilleur, le don de la Loi, côtoie le pire, le péché sous sa forme la plus flagrante. Heureusement que Moïse réagit en véritable chef et non comme Aaron (v.22s) qui se défile et reporte la responsabilité sur le peuple, comme Adam avant lui, lorsque sa femme lui avait proposé le fruit défendu.

Les Hébreux semblent avoir compris la leçon. Ils renoncent définitivement aux habits de fête (v. 6) et sortent la tente sacrée à l'extérieur du camp, car ils comprennent que le lieu a été souillé. C'est alors qu'elle peut à nouveau être sanctifiée et retrouver sa fonction de tente de la rencontre avec Dieu (v. 7). De plus, c'est le moment où Josué change de statut, et de simple responsable de tribu devient le dauphin désigné de Moïse pour le remplacer à la tête du peuple le moment venu.

Moïse continue : « Si tu (Dieu) ne viens pas toi-même avec nous, ne nous commande pas de quitter ce lieu. En effet, si tu ne nous accompagnes pas, comment savoir que tu es bon pour moi et pour ton peuple ? Oui, ce qui nous rend différents de tous les peuples de la terre, c'est que tu marches avec nous, avec ton peuple et avec moi. » Le Seigneur répond à Moïse : « Ce que tu viens de dire, je le ferai. Oui, je vais te montrer ma bonté et je te connais par ton nom. » (Ex 33,15-17)

Yahvé réagit presque comme un humain : il se laisse attendrir par les paroles de Moïse. Contrairement aux dieux des autres nations qui ne réagissent pas, le Dieu d'Israël montre ses sentiments, tantôt de colère, tantôt de compassion. Il est prêt à pardonner aux humains, sachant qu'ils sont pécheurs et ont la tête dure. Moïse remonte alors sur la montagne pour recréer la connexion avec Dieu et graver lui-même les tables de la Loi. Mais cette fois le peuple attend son retour sans difficultés. Détendu, Moïse se laisse transformer par la gloire de son Dieu : son visage se met à rayonner et il doit se voiler la face pour ne pas choquer la communauté.

Je me souviens d'une expérience vécue quand j'avais trente ans. Je venais de vivre une semaine de retraite spirituelle où nous avons passé plusieurs jours en prière les uns pour les autres.

Émotionnellement, j'étais en train d'expérimenter un moment de profonde remise en question et de doute. Mais les moments de prière passés ensemble avec Dieu avaient été intenses et puissants. À l'issue de ce face-à-face avec Dieu, nos visages rayonnaient au point que je ressentais le besoin de me couvrir la face. Je me sentais comme Moïse et j'avais beaucoup de peine à redescendre de la montagne pour retrouver mes activités quotidiennes.

Le Seigneur dit à Moïse : « Je vais faire alliance avec vous. Devant tout ton peuple, je vais accomplir des choses merveilleuses. Il n'y a jamais eu d'aussi belles choses sur la terre, nulle part et dans aucun pays. Tous les Israélites qui t'entourent verront combien les actions que je vais accomplir avec toi sont extraordinaires. (Ex 34,10)

Épisode des explorateurs

Plus d'une année s'est écoulée depuis le grand départ hors d'Égypte. Une fois toutes les instructions et les lois établies, le peuple se remet en marche sous la direction de son Dieu (Nb 10,13) et s'associe à Hobab, un cousin madianite de Moïse et grand connaisseur du désert (Nb 10,31). Le peuple se met en route, mais recommence à se plaindre de ses conditions de vie, au point que Moïse désespère sérieusement et demande à Dieu qu'il mette fin à ses jours.

Par dépit, mais également comme gage de sa générosité, Dieu fait tomber à Quibroth-Taava une telle quantité de cailles que le peuple en stocke pour le mois entier et en est dégoûté (Nb 11,20). Comme second signe, et pour alléger la charge qui repose sur les épaules de Moïse, Dieu décide de transmettre à septante anciens d'Israël une part de l'Esprit qui est en Moïse. Après le partage des responsabilités en lien avec une bonne gouvernance, Dieu décide ainsi de se rapprocher des personnes-clés parmi le peuple en les associant également à la dimension spirituelle et prophétique. Malheureusement, cela ne règle pas tous les problèmes.

À la fin de la seconde année de voyage dans le désert, le peuple approche de la Terre promise. Moïse décide alors d'envoyer douze responsables en tant qu'éclaireurs. Rien n'indique que la mission ait été secrète ou qu'elle revête un quelconque caractère militaire. Ils ne vont pas pour espionner, mais pour constater. Le but est de valider la promesse divine. Du reste, ils ne seront nullement inquiétés sur leur parcours. Moïse semble plutôt vouloir motiver par là les tribus à

franchir le pas, à quitter le désert et à prendre possession du pays qui leur a été promis.

Le Seigneur dit à Moïse : « Envoie des hommes se renseigner sur le pays de Canaan, que je donne aux Israélites. Envoyez un homme par tribu. Choisissez-les parmi les responsables des Israélites. » ... Moïse leur dit : « Entrez par la région du Néguev. Vous monterez ensuite sur les montagnes de Judée et vous verrez comment le pays se présente : Est-ce que ses habitants sont forts ou faibles ? Est-ce qu'il y en a peu ou beaucoup ? Est-ce que le pays est bon ou mauvais ? Est-ce que les lieux où ils habitent sont des campements, ou bien est-ce qu'ils sont entourés de murs de défense ? Est-ce que le sol est riche ou pauvre ? Est-ce qu'il y a des arbres ou non ? Vous étudierez tout cela. N'ayez pas peur de cueillir des fruits du pays. » En effet, c'est la saison des premiers raisins. (Nb13,1s.17-20)

Contrairement au désert qu'ils ont parcouru, le territoire exploré est déjà habité. Il s'agit donc de se préparer à affronter une ultime épreuve. Le but consiste pour les Hébreux à surmonter leurs craintes (v. 20) et à rendre compte de la bonté de Dieu. Le message est prioritairement destiné aux tribus et non à Moïse. Le voyage passe par Hébron, lieu du tombeau des Patriarches. Après ce pèlerinage, les explorateurs sillonnent le pays pendant quarante jours. Ils emmagasinent un maximum d'expériences et ramènent de superbes échantillons de fruits. De retour, ils confirment que le pays correspond bien à la description reçue de la Terre promise. Mais le doute s'installe.

Voici ce qu'ils racontent à Moïse : « Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. Oui, c'est vrai, c'est un pays qui déborde de lait et de miel. Et voici quelques fruits de ce pays. Malheureusement, ses habitants sont puissants. Leurs villes sont très grandes et protégées par des murs. Là, nous avons même vu les gens de la famille du géant Anaq. (Nb 13,27s)

Dix responsables sur douze émettent de sérieuses critiques et sèment le doute parmi le peuple. Le compte rendu enthousiaste se transforme en un discours démotivateur. Au lieu de faire rapport à

leur seule tribu, ils confrontent l'ensemble de l'assemblée. Alors le peuple tremble et se laisse emporter par le doute. Seuls Caleb et Josué ne partagent pas l'avis général. Ils fondent leur avis non sur des impressions, mais sur la promesse divine. Malheureusement, ils sont minorisés, malgré des paroles particulièrement fortes et ferventes.

Caleb fait taire les Israélites qui critiquent Moïse. Il dit : « Allons-y ! Montons là-bas et prenons le pays ! Nous aurons la victoire ! » Mais les hommes qui sont montés avec Caleb disent : « Ce peuple est plus fort que nous. Nous ne pouvons pas l'attaquer. » Et, devant les Israélites, ils se mettent à dire du mal du pays sur lequel ils sont allés se renseigner. Ils disent : « Le pays que nous avons visité fait mourir ses habitants. De plus, tous les gens que nous avons vus sont très grands. Nous avons même vu des géants. Ce sont les gens de la famille d'Anaq. À côté d'eux, nous avons l'impression d'être des sauterelles. Et c'est bien ainsi qu'ils nous voyaient. » (Nb 13,30-33)

Ce récit démontre la puissance des paroles. Elles peuvent motiver à l'action ou décourager complètement. La parole divine, ainsi que la promesse qui y est associée, sont mises en opposition avec des propos calomnieux. D'un côté, il y a ceux qui s'appuient sur une vision de foi et, de l'autre, ceux qui se focalisent sur ce qu'ils ont vu et ont perçu de la réalité. Malheureusement, ils perçoivent avant tout les Cananéens comme une menace. Ils se voient eux-mêmes comme des sauterelles face à des géants fantasmés. Triste constat et qui va leur coûter cher. En effet, la peur est toujours mauvaise conseillère.

Toute la communauté des Israélites se met à pousser des cris. Ils passent la nuit à pleurer. Tous parlent contre Moïse et Aaron, et ils leur disent : « Ah ! Pourquoi est-ce que nous ne sommes pas morts en Égypte ou dans ce désert ? Pourquoi le Seigneur nous conduit-il en Canaan ? Là-bas, nous allons mourir au combat. On va prendre nos femmes et nos enfants. Si nous revenions en Égypte, est-ce que cela ne vaudrait pas mieux ? » Ils se disent entre eux : « Nommons un autre chef et retournons en Égypte ! » (Nb 14,1-4)

On perçoit dans leur attitude une grande désillusion. Ce qui aurait pu être la fin du cauchemar vécu dans le désert, se transforme en un épisode de lamentations et de cris. À nouveau, ce sont Moïse et Aaron qu'on blâme et non les porteurs de mauvaises nouvelles. L'équation est doublement négative : soit on meurt au combat, soit on meurt dans le désert. Des deux côtés il y a la mort. Quelle est l'alternative ? Rentrer en Égypte. Vraiment ? Suit alors un long plaidoyer de Josué et Caleb, mais qui ne pourra plus être entendu, car le peuple n'a plus d'oreilles. Au contraire, on évoque l'idée d'écarter Moïse et même d'éliminer Josué et Caleb par des jets de pierre. Ils sont sauvés in extremis par Dieu lui-même qui fait apparaître sa gloire.

Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yefounné, deux des hommes qui sont allés se renseigner sur le pays, déchirent leurs vêtements parce qu'ils sont très tristes. Ensuite, ils disent à la communauté : « Le pays sur lequel nous sommes allés nous renseigner est un très très bon pays. Il déborde de lait et de miel. Si le Seigneur nous veut du bien, il nous conduira dans ce pays et il nous le donnera. Ne vous révoltez donc pas contre le Seigneur. N'ayez pas peur des habitants de ce pays. Nous les vaincrons très vite. En effet, les dieux qui les protègent les ont abandonnés. Mais le Seigneur, lui, est avec nous. N'ayez donc pas peur d'eux ! » ... Le Seigneur dit à Moïse : « Ce peuple va me rejeter jusqu'à quand ? Pourtant j'ai fait beaucoup d'actions puissantes au milieu d'eux. Est-ce qu'il refusera toujours de me faire confiance ? (Nb 14,6-9.11)

Une fois de plus, Moïse arrive à retenir le châtement divin et obtient le pardon. De son côté, le peuple regrette amèrement sa décision. Mais pour inverser la situation et regagner la confiance de part et d'autre, c'est trop tard. Les Hébreux ne sont manifestement pas encore prêts à entrer dans le pays de la promesse. C'est le retour à la case départ. Ce que le peuple craignait est sur le point de se réaliser : ils mourront dans le désert. La tentative désespérée de s'élaner malgré tout dans une conquête militaire, sans l'appui de Moïse et sans l'approbation divine, s'avère dévastatrice. La défaite est d'autant plus amère. La seule issue consiste à retourner au désert. Seuls les enfants, ainsi que Josué et Caleb pénétreront dans la Terre promise.

Lorsque la confiance fait défaut, toute relation est vouée à l'échec. Le peuple hébreu, marqué par des décennies de mauvais

traitement et d'oppression en Égypte, n'est pas encore prêt à lâcher-prise et à faire confiance à son Dieu. On dit que pour changer un organigramme il suffit d'une nuit, mais que pour changer une culture commune il faut une génération. Pour les Hébreux, l'entrée en Canaan était prématurée. Les quarante années ne seront pas de trop pour les unir dans un projet commun derrière leur chef. Ils devront encore, à de nombreuses reprises, mettre à l'épreuve la véracité de la Parole divine.

Vous avez dit que les habitants de Canaan allaient prendre vos enfants. Eh bien, je ferai entrer ces enfants dans le pays que vous avez méprisé, et ils le connaîtront. Mais vous, vous mourrez dans le désert. Vos enfants vont errer dans le désert pendant 40 ans. Ils souffriront parce que vous n'avez pas été fidèles envers moi. Cela durera jusqu'à ce que vous soyez tous morts dans le désert. (Nb 14,31-33)

Pour le judaïsme, la nuit du 9 Ab (calendrier juif) est marquée d'une pierre noire. Il s'agit selon le Talmud de la nuit la plus funeste de toute l'histoire d'Israël²². En effet, à cette même date, plusieurs siècles plus tard, auront lieu la destruction du premier et du second Temple. En résumé : a) Autour de 1250 av. JC, le peuple refuse de s'élaner à la conquête de la Terre promise. b) Le même jour, en 587 av. JC, a lieu la destruction de Jérusalem par le roi babylonien Nébuchodonosor. C'est le début de l'Exil pour une grande partie des familles éduquées. c) A cette même date, en l'an 70 apr. JC, a lieu la destruction de Jérusalem par l'empereur romain Titus.

Qu'en est-il dans nos vies ? N'avons-nous pas expérimenté des échecs similaires ? Alors qu'une intuition nous suggère un engagement à prendre ou une action à entreprendre, nous y renonçons pour un motif quelconque. Par la suite, nous constatons que c'était une erreur et nous le regrettons amèrement. C'est souvent le fruit de notre saboteur intérieur, une petite voix qui sans relâche met en doute nos capacités et met à mal notre volonté. Le Seigneur nous dit : *Va de l'autre bord*. Mais nous regardons aux circonstances. Nous fixons nos regards sur la météo, la hauteur des vagues, le qu'en-dira-t-on. En effet, il y a tant de raisons de mettre en doute SA parole. C'est tellement plus simple de se taire devant l'injustice, de se rasseoir

22 Draï, p.224

dans son fauteuil bien douillet, que d'affronter la tempête et d'entrer, peut-être, dans sa destinée. Et si Dieu nous demandait de sortir de notre zone de confort et de faire des pas courageux vers l'inconnu ?

Épisode de la révolte de Coré

Un lévite appelé Coré, ..., entraîne Datan, Abiram et On contre Moïse. ... Ils s'opposent à Moïse avec 250 autres Israélites, des chefs de la communauté et des délégués de l'assemblée des notables. Ils se réunissent contre Moïse et Aaron et ils leur disent : « Nous en avons assez ! Tous les membres de la communauté d'Israël appartiennent au Seigneur, et le Seigneur est au milieu de nous tous. Vous vous élevez au-dessus de l'assemblée du Seigneur. Pourquoi donc ? » (Nb 16,1-3)

Nouvelle épreuve, nouvelle tentative de mutinerie contre les chefs historiques. On se retrouve dans la situation classique d'une crise générationnelle de recherche de pouvoir. La jeunesse tente d'écarter la hiérarchie vieillissante. Mais c'est sans compter avec la gouvernance de Yahvé. Moïse le sait bien. Il ne revendique aucune position particulière. Les charges de leader qu'il exerce et celles de son frère Aaron comme grand-prêtre sont lourdes à porter. Plus d'une fois il aurait préféré abandonner cette mission périlleuse. C'est donc Dieu qui tranche l'affaire. Et comme il s'agit de personnes issues de la tribu de Lévi, chargées du service divin, la mise à l'épreuve a lieu lors d'un rituel religieux qui consiste à faire brûler de l'encens dans des cassolettes en signe de prière et d'adoration.

Moïse dit encore à Coré : « Écoutez donc, vous, les lévites ! Le Seigneur, Dieu d'Israël, vous a mis à part parmi les autres Israélites. Avec son autorisation, vous pouvez vous approcher de lui, vous êtes chargés de la tente du Seigneur, vous le servez au nom de la communauté d'Israël. Est-ce que cela ne vous suffit pas ? ... Et vous réclamez en plus d'être prêtres ! C'est ainsi que toi et ta bande, vous vous révoltez contre le Seigneur ! » (Nb 16,8-11)

La sanction divine est immédiate et sans appel. Les usurpateurs sont démasqués. Yahvé se manifeste, la terre s'ouvre sous les

pieds des conspirateurs et les engloutit : *Ils descendent vivants dans le séjour des morts et la terre les recouvre* (Nb 16,33). Parmi le peuple élu on ne joue pas impunément avec le feu. Coré a confondu responsabilité et pouvoir. Il aurait voulu modifier les rapports de force en assouplissant la Loi à sa guise. Mais le Dieu qui conduit véritablement le peuple est un Dieu saint. Lorsqu'on désire s'attribuer par la force une fonction à laquelle on n'est pas destiné, cela débouche en général sur un échec. En marchant avec Dieu, il faut s'attendre à Lui. C'est lui qui ouvre ou ferme les portes le moment venu et quelques fois cela peut prendre du temps.

Le récit ne s'arrête pas là. La protestation se poursuit, car la critique est profondément enracinée au sein du peuple. Dieu menace une nouvelle fois de procéder à un anéantissement général, ce que Moïse arrive à empêcher. Mais une peste se propage et tue finalement 14'700 personnes (Nb 17,14). Puis, au travers d'un nouveau signe, Dieu remet chacun à sa place. Les chefs de tribu sont invités à placer dans la Tente de la rencontre, jusqu'au lendemain, un bâton, signe d'autorité, gravé à leur nom. Le verdict est sans appel : le seul bâton qui a fait surgir un bourgeon, une fleur et une amande, est celui d'Aaron. C'est ainsi que les responsabilités sont fixées une fois pour toutes en ce qui concerne le service divin.

Épisode des eaux de Mériba

Les Israélites accusent Moïse en disant : « Ah ! si seulement nous étions morts, nous aussi, quand nos frères sont morts sous les coups du Seigneur ! Pourquoi est-ce que vous nous avez amenés dans le désert, nous, le peuple du Seigneur ? Est-ce pour mourir là avec nos troupeaux ? Pourquoi est-ce que vous nous avez fait quitter l'Égypte ? Pour nous amener dans ce lieu horrible ? Ici, nous ne pouvons rien semer. Il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni arbres fruitiers. Il n'y a même pas d'eau à boire ! » (Nb 20,3-5)

La mort naturelle, dans le désert, de la sœur de Moïse et d'Aaron, suscite une nouvelle controverse. Myriam²³ qui symbolisait la source d'eau vive et la louange prophétique n'est plus, et cela laisse un vide lourd de sens. À nouveau le peuple manque d'eau et

23 Cf. Chapitre 3.3

les récriminations habituelles se font jour²⁴. Sans eau, pas possible d'abreuver les troupeaux ou encore moins de pratiquer les rituels de purification.

À nouveau, Moïse et Aaron sont mis sur le gril. Ils doivent intervenir et solliciter l'aide de Dieu. Ce dernier donne ses instructions sans faire de reproches. Quant à Moïse, et comme nous l'avons décrit plus haut, il semble s'énerver de cette nouvelle prise de bec des fils d'Israël. Lui qui d'habitude agit si calmement, à tête reposée, semble perdre patience et se voit poussé à la faute. Au lieu de tranquillement entrer en dialogue avec le peuple, puis de simplement parler au rocher pour en faire jaillir de l'eau, Moïse se laisse emporter et s'acharne en frappant deux fois de suite. Cela lui sera fatal : Dieu lui en tient rigueur comme si c'était une faute grave. Ni lui ni Aaron ne feront leur entrée dans la Terre promise. Leur course s'arrête à proximité du Jourdain.

Moïse lève la main et, avec son bâton, il frappe le rocher deux fois. Aussitôt, l'eau sort en grande quantité. La communauté d'Israël peut boire et ses troupeaux aussi. Mais le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : « Vous n'avez pas eu confiance en moi, vous n'avez pas montré aux Israélites que je suis le vrai Dieu ! Pour cela, ce n'est pas vous qui conduirez ce peuple dans le pays que je leur donne. » (Nb 20,11s)

La sanction paraît très lourde pour un simple emportement. Moïse n'a-t-il pas, à plusieurs reprises déjà, empêché Dieu de commettre le pire en éliminant le peuple tout entier ? Dans ce cas, au lieu d'unir les Hébreux derrière le bâton, signe d'autorité, il en aurait abusé. C'est ce que le texte suggère en mentionnant qu'une *grande quantité* d'eau s'écoule du rocher. Moïse accepte cette sentence sans broncher. Que cela soit pour nous une leçon d'humilité : lorsque Dieu est à la manœuvre, sachons être à son écoute.

Épisode des serpents brûlants

De Qadesh, Moïse envoya des messagers au roi d'Édom : Ainsi parle Israël, ton frère : ... Laisse-nous, je te prie, passer par ton pays ; nous ne passerons pas dans les champs ni dans les vignes, et nous ne boirons

²⁴ Cf. aussi : Ex 14,11s ; 16,3 ; Nb 14,2 ; 21,5

pas l'eau des puits; nous suivrons la route royale, sans nous écarter ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que nous ayons passé ton territoire. Édom lui dit: Tu ne passeras pas chez moi, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée. Les Israélites lui dirent: Nous monterons par la route; si nous buvons de ton eau, moi et mes troupeaux, j'en paierai le prix; ce n'est pas une affaire. Je veux seulement passer, sans m'arrêter. Il répondit: Tu ne passeras pas! (Nb 20,14.17-20)

Enfin le peuple entrevoit la sortie du désert. Ce n'est toutefois pas la fin des épreuves. En effet, il s'agit maintenant de pénétrer dans les terres cultivées et d'affronter les peuplades qui y sont installées; que ce soit le long du Jourdain ou ensuite en Canaan. Connaissant sa destination finale, Moïse évite d'entrer en conflit inutilement avec les régions qu'il ne désire que traverser. Il reconnaît leur souveraineté et leurs frontières. Mais les rois concernés ne le voient pas de cet œil. Même la proposition de suivre strictement le chemin officiel, ou de prendre à sa charge l'intégralité des frais inhérents au passage du peuple, n'obtient pas leur assentiment.

Malheureusement, les tentatives diplomatiques ne s'avèrent pas concluantes. Les Hébreux sont visiblement perçus comme une menace par les populations locales. Avec les Édomites, premier territoire à traverser, Moïse fait profil bas. Ce sont des descendants d'Ésaü, un lointain cousin. Il les considère comme des frères de sang et préfère par conséquent contourner leur territoire. Plus au nord, le roi d'Arad n'est pas plus conciliant. Il n'attend du reste pas l'arrivée des négociateurs pour attaquer les Hébreux, ce qui oblige ces derniers à riposter. À cette occasion, les Hébreux s'adressent pour la première fois directement à leur Dieu, sans passer par Moïse, et font un vœu. Yahvé étant avec les Israélites, ils emportent la victoire et se lancent à la conquête de Canaan.

Malgré ce dénouement heureux, le peuple perd courage. Aaron vient de décéder et un deuil de trente jours a eu lieu. Les leaders historiques disparaissent les uns après les autres. Moïse est le prochain sur la liste. La fatigue et la motivation sont en baisse. Une fois de plus, les gens se plaignent de leurs conditions de vie et de leur nourriture. Dieu n'apprécie pas et envoie des serpents dont le venin provoque des brûlures. Comprenant la leçon, le peuple se repent et demande l'intervention de Moïse.

Le Seigneur dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche ; quiconque a été mordu et le verra restera en vie. Moïse fit un serpent de bronze et le plaça sur la perche ; si quelqu'un était mordu par un serpent et regardait le serpent de bronze, il restait en vie. (Nb 21,8s)

Certains voient dans ce serpent de bronze une préfiguration de la croix du Christ, lui qui a été *souverainement élevé* (Ph 2,9) à la droite de Dieu. En levant les yeux vers Jésus, cloué sur la croix, le croyant est libéré des griffes du grand serpent, aussi appelé le diable. Sauvé de ses péchés, il passe ainsi de la mort à la vie.

Épisode de Balaam

Balaq envoya des messagers auprès de Balaam, ... ; il lui fit dire : Il y a là un peuple qui est sorti d'Égypte, qui couvre le pays et qui habite en face de moi. Maintenant viens, je te prie, maudis ce peuple pour moi, car il est plus fort que moi : peut-être ainsi pourrai-je le battre et le chasser du pays ; car je sais que celui que tu bénis est béni, et que celui que tu maudis est maudit. (Nb 22,5s)

Après avoir vaincu les Moabites, le peuple hébreu continue sa marche vers le nord. Il atteint la mer Morte, traverse la rivière Arnon et bat les Amorites. Rien ne leur résiste. Ne pouvant être vaincus par la force, le roi Balaq tente de briser leur moral par la ruse et la magie. Il a compris que l'enjeu est avant tout spirituel : tant que la bénédiction de Yahvé repose sur le peuple, il n'y a pas moyen de les atteindre et d'arrêter leur progression territoriale.

Malheureusement pour lui, Balaam, qui flaire tout d'abord un bon coup, est non seulement un devin et un magicien. Il est aussi sensible à la dimension prophétique. Très attiré par les largesses matérielles qui lui sont offertes, il tente bien de briser la protection spirituelle qui repose sur Israël. Il entend toutefois la voix de Dieu et doit admettre son impuissance. Ses pouvoirs sont en effet limités face à ceux du Dieu vivant qu'il entend sans pleinement le connaître. En accord avec la voix du Seigneur, il refuse de se déplacer et de s'engager dans un oracle qu'il sait irréalisable.

Voyant qu'il plaisait au Seigneur de bénir Israël, Balaam n'alla pas, comme les autres fois, à la recherche de

présages : il se tourna du côté du désert. Balaam leva les yeux et vit Israël campé tribu par tribu. Alors le souffle de Dieu fut sur lui. ... Balaam répondit à Balaq : N'ai-je pas dit aux messagers que tu m'as envoyés : « Quand Balaq me donnerait tout l'argent et l'or de sa maison, je ne pourrais, de moi-même, passer outre aux ordres du Seigneur pour faire du bien ou du mal ; je dirai ce que le Seigneur dira. » (Nb 24,1s.12s)

Pressé par Balaq à de multiples reprises, moyennant des promesses de gain en hausse, Balaam négocie avec Yahvé et finit par obtenir le droit de se rendre au rendez-vous, mais à certaines conditions restrictives. Un peu trop empressé de partir, c'est son ânesse qui l'arrête en chemin au moment où elle voit l'ange du Seigneur lui barrer la route. L'ânesse tente d'éviter l'ange, puis frôle le mur et finit par se coucher par terre. Balaam est furieux et se met à la frapper durement. Du coup, elle se met même à parler.

Sans les réactions fortes de son ânesse, Balaam risquait lui-même d'être mis en pièces par l'épée de l'ange. Ses yeux s'ouvrent alors et il finit par voir lui-même cet ange, ce qui l'oblige à demander pardon pour sa mauvaise conduite. Une fois de plus, il doit accepter que sa marge de manœuvre est limitée ; il ne peut exprimer que les paroles qui lui sont explicitement transmises par Dieu lui-même.

Balaam est pris dans un dilemme très profond. Soit il refuse le mandat de Balaq et sa réputation professionnelle en prend un coup, soit il va au-devant de Balaq, en acceptant que ses actions sont dictées par Dieu. Il prend alors d'énormes risques pour sa propre vie, sachant qu'il ne peut pas satisfaire son client. Constatant que les paroles exprimées par Balaam ne correspondent pas à celles qu'il attend, le roi Balaq tente une diversion. Il oblige Balaam à se déplacer à trois endroits différents, espérant que la perspective change, mais en vain. Balaam reste droit dans ses bottes et respecte l'engagement pris envers Yahvé. De plus, au lieu de maudire le peuple hébreu, il va jusqu'à le bénir, ce qui ne plaît absolument pas à son client.

Mais j'ai contre toi certains griefs : tu as là des gens attachés à l'enseignement de Balaam, qui enseignait à Balaq comment causer la chute des Israélites en les incitant à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer. (Ap 2,14)

Le récit des Nombres montre un Balaam très obéissant à la Parole de Dieu. La tradition garde toutefois de lui l'image d'un homme perfide, qui, ne pouvant pas maudire le peuple, suggère à son client un autre stratagème : pousser les Hébreux à la faute. Il aurait encouragé les femmes moabites à séduire les Hébreux, à avoir avec eux des relations sexuelles et, sur leur injonction, à pratiquer des sacrifices aux divinités locales. Par ce moyen, les Israélites se seraient laissé influencer par le monde païen. Ils auraient négligé les règles liées à la sainteté de Dieu et, en acceptant la compromission et le grand mélange, auraient commis l'irréparable. La tradition biblique se souvient de ce faux pas sous le nom de *doctrine de Balaam*.

Israël habitait à Shittim ; le peuple commença à se livrer à la prostitution avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha au Baal de Péor, et le Seigneur se mit en colère contre Israël. (Nb 25,1-3)

Moïse s'irrita contre les commandants de la troupe, les chefs de mille et les chefs de cent, qui revenaient de l'expédition. Moïse leur dit : Vous avez laissé la vie à toutes les femmes ? Ce sont elles qui, par la parole de Balaam, ont entraîné les Israélites au sacrilège envers le Seigneur, dans l'affaire de Péor. (Nb 31,14-16)

L'entrée en Canaan reste marquée par cet épisode fâcheux qui engendre un fléau qui entraîne la mort de 24'000 personnes. Balaam lui-même est mis à mort par le peuple hébreu un peu plus tard (Nb 31,8). Le Dieu d'Israël ne doit pas être mêlé aux autres divinités, au risque de diluer les commandements et de perdre la notion de sainteté qui le caractérise. Le plus grand danger pour la foi du peuple consiste à copier les habitudes païennes et à réduire Yahvé à l'état d'une simple idole faite de mains d'hommes.

7. Célébrer

Ciel, réjouis-toi avec le Seigneur ! Que tous les habitants du ciel l'adorent ! (Dt 15,43)

Il serait inconvenant de s'arrêter là, sans prendre le temps de respirer et de se réjouir. Cette septième étape est comme le septième jour de la Création. Dieu n'a-t-il pas instauré le jour de Shabbat pour se reposer et admirer son œuvre ? Ce jour est une partie intégrante de l'action créatrice. Se réjouir et célébrer Dieu sont des mouvements essentiels dans la vie du croyant. Récapitulons : Il est important d'avoir des visions et des rêves (chapitre 1), de se lever pour les poursuivre (2), de franchir les montagnes qui paraissent à première vue infranchissables (3), de surmonter les défis du quotidien (4), d'être ouvert aux signes de sa présence (5) et de persévérer dans la bonne voie (6).

Mais en fin de compte, tout devrait déboucher sur un état de (re-)connaissance. Lorsque nous prenons le temps d'admirer le chemin parcouru et de constater la manière avec laquelle Dieu nous a accompagnés au travers des épreuves, nous ne pouvons qu'être admiratifs. Il est fidèle dans toutes ses actions. Alors s'installent une joie et un nouvel espoir pour le lendemain.

Je veux chanter pour le Seigneur. Il a remporté une grande victoire ! Il a jeté à la mer chevaux et cavaliers ! Ma force et mon chant, c'est le Seigneur. Il m'a sauvé ! Il est mon Dieu, je veux chanter pour lui ! Il est le Dieu de mon père, je veux chanter sa grandeur ! Le Seigneur est un combattant. Il mérite bien son nom : le Seigneur ! (Ex 15,1-3)

Les notions de louange et de fête sont tout aussi importantes au sein du peuple hébreu que ne l'est l'obéissance à la Loi. À de multiples reprises, le peuple bâtit un autel, pratique des sacrifices ou fait des offrandes en guise de reconnaissance. Chaque étape décisive remportée est l'occasion d'un cantique à la gloire du Seigneur. Les instruments de musique trouvent également une place prépondérante au centre de la louange d'Israël, comme nous le voyons lors de la prise de Jéricho ou encore dans de nombreux psaumes.

Nous avons déjà mentionné la place de Myriam, la prophétesse et sœur de Moïse. Son chant porte le peuple dans un état

d'esprit de louange. Et le jour où elle décède, son absence provoque une crise majeure. C'est comme si la dimension prophétique qui se manifeste au sein de la louange disparaissait avec elle. Les puits s'assèchent faute d'eau vive, cette eau qui déborde lorsqu'elle est alimentée par un état d'esprit de reconnaissance, de consécration et de louange.

Quant à Moïse, le grand prophète, il est également connu pour ses psaumes et ses chants. Dans le Pentateuque, plusieurs cantiques nous sont légués de sa part. Juste après la traversée de la mer Rouge, Moïse exprime sa joie et sa reconnaissance dans un grand cantique de louange (Ex 15). Et parmi les dernières paroles et recommandations qu'il laisse à son peuple, figure un long poème d'exhortation (Dt 32) qu'il appelle lui-même *cantique* (Dt 31,19+22). Dans le recueil des Psaumes, le psaume 90 lui est attribué. Bien plus tard, l'apôtre Jean cite dans l'Apocalypse le *cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau*. Toute la communauté des croyants est ainsi associée dans un même chant de louange.

Seigneur, Dieu tout-puissant, tes actions sont grandes et merveilleuses. Roi des peuples, tes projets sont justes et vrais. Qui peut refuser de te respecter avec confiance et de chanter ta gloire ? Oui, toi seul, tu es saint. Les habitants de tous les pays viendront et ils se mettront à genoux devant toi, parce que tous peuvent voir tes actions justes. (Ap 15,3s)

La louange est souvent collective et trouve sa place au sein des nombreuses fêtes institutionnalisées à la suite d'épisodes marquants de l'histoire d'Israël. On fête pour manifester sa reconnaissance envers Dieu et ce qu'il a entrepris, et pour ne pas oublier les moments forts, ainsi que les catastrophes, qui ont jalonné la vie du peuple au travers des siècles. La première fête, et aussi la plus importante, a été introduite par Moïse à la suite de la sortie d'Égypte, la Pâque.

C'est grâce à sa puissance que le Seigneur vous a fait sortir d'Égypte. Cette fête sera pour vous un souvenir, tout comme une marque sur votre bras ou sur votre front. Elle vous rappellera que vous devez annoncer la loi du Seigneur. Chaque année, vous suivrez ces règles à la date fixée. » (Ex 13,9s)

Dans la spiritualité juive les fêtes sont ritualisées. Elles rythment l'année liturgique en rappelant des moments marquants de l'histoire d'Israël. Voici quelques-unes des principales fêtes et traditions hébraïques :

- *Pâque* (ou Pesach) : Cette fête commémore la libération des Juifs de l'esclavage en Égypte. On organise un grand repas appelé seder, où des aliments symboliques sont servis, tels que des herbes amères pour représenter l'esclavage et du pain azyme pour représenter la fuite rapide des Juifs hors d'Égypte.
- *Shavouot* marque le don de la Loi à Moïse sur le mont Sinaï. Les Juifs célèbrent Shavouot en lisant et en étudiant la Torah et en mangeant des aliments lactés pour symboliser la douceur de la Loi.
- *Roch Hachana* marque le Nouvel An juif. Les Juifs célèbrent cette fête en allant à la synagogue, en soufflant dans le shofar (une corne de bélier) et en mangeant de la pomme trempée dans du miel pour symboliser une année douce et heureuse à venir.
- *Yom Kippour* : Cette fête est le jour le plus saint de l'année. Elle marque le jour où les Juifs demandent pardon pour leurs péchés. Ils célèbrent Yom Kippour en jeûnant pendant 24 heures, en allant à la synagogue et en priant.
- *Souccot* commémore la période où les Juifs ont vécu dans des cabanes temporaires, pendant leur voyage dans le désert. Ils célèbrent Souccot en construisant une cabane appelée soucca, en mangeant et en dormant dans la soucca pendant sept jours, en agitant le loulav (une branche de palmier) et en priant à la synagogue.
- *Hanoucca* est une fête qui célèbre la victoire des Juifs sur les Grecs et la re-dédicace du Temple de Jérusalem. Pendant cette fête, les Juifs allument des bougies sur un chandelier à neuf branches, mangent des aliments frits comme des beignets et des latkes, et échangent des cadeaux.
- *Purim* commémore la délivrance des Juifs asservis par l'empire perse. On lit alors le Livre d'Esther, on se déguise et on donne des cadeaux de nourriture à ses amis et à leur famille.

Dans la Bible, la reconnaissance et la joie ne sont pas que des signes de gratitude qu'on exprime après coup. Ils font partie inhérente

de la vie de foi. En louant Dieu on met en mouvement des énergies positives qui, en elles-mêmes, sont un outil de transformation et de libération. Josué utilise la louange pour faire tomber les murailles de Jéricho (Jos 6). Le roi Josaphat, en louant Dieu obtient la victoire sans même combattre (II Chr 20). Pour l'apôtre Paul la joie est un signe visible du Royaume de Dieu (Rm 14,17). Quand bien même tout l'univers serait-il renversé et les souffrances devenues insupportables, la joie est appelée à demeurer (II Co 7,4, 13,9 / Ph 1,8 / I Th 1,6).²⁵

*Soyez toujours dans la joie en étant unis au Seigneur !
Je le répète, soyez dans la joie ! Soyez bons avec tout le
monde. Le Seigneur vient bientôt ! Ne soyez inquiets de
rien, mais demandez toujours à Dieu ce qu'il vous faut.
Et quand vous priez, faites vos demandes avec un cœur
reconnaissant. Ainsi la paix de Dieu, qui dépasse tout ce
que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos
pensées unis au Christ Jésus. (Ph 4,4-7)*

²⁵ D. Rochat, *Paul stratège exemplaire*, rdf, p.98

Conclusion de la première partie

En accompagnant les Hébreux dans leur cheminement au travers du désert, nous avons pu nous rendre compte à quel point cette traversée a été éprouvante, tant pour les Hébreux que pour Moïse. Les premiers ont tout dû apprendre : marcher en terre inconnue, se nourrir différemment, creuser des puits pour trouver de l'eau. Ils ont été contraints d'abandonner leur domicile, leur emploi, leurs certitudes et leurs vieilles habitudes, leur mode de fonctionnement en société. N'étant plus contrôlés ni traités avec condescendance, ils doivent développer de nouveaux comportements en tant qu'adultes libres de leurs mouvements, puis adopter de nouvelles règles de vie sociale. En introduisant des lois noachiques, puis en établissant une Alliance avec Yahvé, c'est librement qu'ils choisissent de se soumettre à une autorité humaine et spirituelle.

Comme des petits enfants qui progressivement développent de nouvelles compétences et grandissent tant physiquement que psychiquement, les Hébreux doivent apprendre à faire confiance, à écouter, à lever les yeux et se redresser pour accueillir les fruits de la grâce divine. Ils se mettent à chérir la liberté de mouvement et de pensée, puis à se battre pour elle. Au début, focalisés sur Moïse et son leadership omniprésent, ils découvrent peu à peu la prise de responsabilité, la répartition du pouvoir et la vie sanctifiée. Il ne suffit plus d'obéir, de suivre et de croire par procuration, mais il s'agit de s'approprier la Loi divine, de l'interpréter et de l'intérioriser.

Quant à Moïse, son éducation égyptienne ainsi que son expérience du désert sont un atout majeur pour guider le peuple. Son humilité et sa capacité d'écoute sont décisives pour gagner leur confiance et apporter les réponses adéquates aux différents défis qu'ils sont amenés à rencontrer. Moïse est confronté à l'adversité, à la rancœur, à la jalousie. Ses paroles et son leadership sont parfois contestés. Certaines personnes s'en prennent physiquement à lui. Il doit surmonter ses propres faiblesses, ses craintes, ses doutes et ses

erreurs. En fin de compte, il est obligé de se faire à l'idée, qu'en dépit de tout ce qu'il a fait pour le peuple et pour son Dieu, il n'entrera lui-même pas en Terre de Canaan. Quelle leçon d'humilité !

Quarante ans sont finalement nécessaires jusqu'à ce que le peuple franchisse le Jourdain et pénètre dans la Terre promise. Les trois jours annoncés à Pharaon en vue d'offrir un sacrifice, se transforment en deux ans, puis, à la suite de l'échec de la première tentative et le retour au désert, la période d'attente et de préparation s'allonge pour atteindre quarante ans. Cela met finalement plus d'une génération pour que les mentalités évoluent suffisamment et soient capables de se projeter dans une nouvelle dimension, celle de la confiance.

En passant d'un état de défaitisme et de léthargie vers un état d'esprit de conquête, la page de l'Égypte peut enfin être tournée. Un véritable peuple est né avec ses structures administratives, juridiques et militaires, mais également avec ses rêves, ses espoirs et une foi commune. Quarante ans, à dimension humaine, cela peut paraître très long. Mais à l'échelle d'une nation, cette durée est finalement assez courte, surtout si on pense aux défis qui attendent les Hébreux de l'autre côté du Jourdain : des distractions, des tentations, mais également des dangers et des combats bien réels.

J'aime à rappeler que si j'ai reçu un appel à l'âge de onze ans, ce n'est qu'à l'âge de cinquante ans que les portes se sont véritablement ouvertes, pour moi, à un ministère spirituel. *Pour Dieu, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour*, nous dit Moïse dans son psaume (Ps 90,4 ou II Pi 3,8). Dieu n'a pas la même notion du temps que nous. Le peuple hébreu en a également fait l'amère expérience, lui qui a dû cheminer si longtemps en terrain hostile. Mais au bout du compte, c'est toujours Dieu qui a raison. Il dispose d'une vue bien plus large que la nôtre. Il prépare une Terre promise pour chacun et chacune d'entre nous, mais lui seul connaît le moment d'y pénétrer.

Mon ancêtre était un Araméen qui allait d'un endroit à un autre. Il est parti en Égypte. Il a vécu dans ce pays avec le petit groupe de gens qui étaient avec lui. Ensuite, ils sont devenus un grand peuple, puissant et nombreux. Mais les Égyptiens nous ont fait du mal et nous ont écrasés. Ils nous ont obligés à travailler comme des esclaves. Alors nous avons appelé à l'aide le Seigneur, le Dieu de nos ancêtres. Il a entendu nos cris. Il a vu le mal que les Égyptiens nous faisaient et combien nous étions malheureux, écrasés. Le Seigneur nous a fait sortir

d'Égypte par des exploits puissants et terribles, des actions étonnantes et extraordinaires. Il nous a conduits jusqu'ici et il nous a donné ce pays qui déborde de lait et de miel. C'est pourquoi maintenant, j'apporte au Seigneur les premiers produits du pays qu'il m'a donné.
(Dt 26,5-10)

La traversée de la mer Rouge marque le subconscient collectif du peuple juif. Elle devient l'événement fondateur qu'il s'agit de ne jamais oublier. C'est la raison pour laquelle on se la remémore chaque année en célébrant la fête de la pâque. Et au-delà du mémorial, cet épisode inspire l'ensemble de la pensée biblique. De nombreux auteurs de l'Ancien comme du Nouveau Testament s'y réfèrent comme d'un point d'ancrage pour la vie de foi. La sortie d'Égypte est le signe que Dieu est bien vivant et que sa fidélité dépasse tout ce que nous connaissons. Au Sinaï, Yahvé se révèle comme le Dieu personnel. Grâce à son intervention libératrice, la grâce prend un sens nouveau et s'enracine dans le message libérateur de l'Évangile. Voici les principaux passages bibliques qui s'y réfèrent comme un acquis de l'histoire :

- Jos 4,23-24 La traversée de la mer Rouge comme manifestation de la puissante main divine.
- Éz 20,5-17 Dieu conduit Israël malgré ses révoltes.
- Ps 78 La fidélité de Dieu persiste malgré les écarts répétés du peuple hébreu.
- Ps 106 Célébrez le Seigneur, car il est bon ! Contrairement aux pères révoltés, Lui reste fidèle.
- Ps 136 Il se souvient de nous. Car sa fidélité dure à toujours.
- Neh 9,9-15 Dieu de miséricorde ; prière publique de confession des péchés.
- Ac 7,1-48 L'histoire d'Israël vue par Étienne.
- I Co 10,1-11 L'exemple d'Israël dans le désert ; une mise en garde.
- Hb 11,23-31 Les héros de la foi : Abraham, Moïse et les autres.

La plupart de ces textes rappellent les bontés divines et la fidélité de Yahvé qui perdure malgré les doutes, les révoltes et les échecs

d'Israël. Dieu respecte sa partie du contrat, mais qu'en est-il des humains ? Ne sont-ils pas souvent des lâches et de piètres partenaires. Les générations passent, mais la situation ne s'améliore guère. Malgré des successions de prophètes et l'envoi du Christ Jésus, l'humanité reste embourbée dans ses aveuglements et ses péchés. C'est ce que rappelle la parabole du maître et de sa vigne. Rien n'arrête les vignerons meurtriers, même pas la venue du fils héritier (Mt 21,33-42).

L'épisode de la sortie d'Égypte est l'événement qui marque la naissance du peuple juif en tant que nation. Il ouvre un espace de liberté et d'épanouissement spirituel qui trouve son apogée dans le don de la Loi. La traversée du désert reste gravée dans les mémoires, comme un moment marquant dans la marche d'Israël avec son Dieu. C'est ici que naissent les projets d'avenir, ainsi que la foi dans un Dieu qui libère et répond aux prières.

*Autrefois, le Seigneur a ouvert un chemin dans la mer, une route à travers l'eau puissante. Il a fait sortir des chars et des chevaux, l'armée avec sa puissance militaire. Ils sont tombés pour ne plus se relever. Ils se sont éteints, ils ont brûlé comme la mèche d'une lampe. Maintenant, le Seigneur dit : « Ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé. En effet, **je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà**. Est-ce que vous ne le voyez pas ? Oui, **je vais ouvrir un chemin dans le désert**, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec. (És 43,16-19)*

II^e partie

Je fais
toutes choses nouvelles

Introduction à la section I

La tâche qui nous attend n'est rien en comparaison de la puissance qui nous habite.

L'histoire du peuple hébreu que nous avons approfondie au travers de la sortie d'Égypte et de la marche dans le désert peut paraître bien lointaine. Des siècles nous séparent du récit biblique, mais également la topographie des lieux, ainsi que la culture ambiante. Néanmoins, bien des parallèles peuvent être tirés entre ces textes fondateurs et nos propres parcours de vie. J'ai moi-même été touché et enrichi par la puissance de ces textes, et je m'y réfère volontiers pour fonder mon espérance et ma foi.

Les sept étapes par lesquelles passe le peuple d'Israël sont autant de leçons de vie qui se retrouvent dans nos propres cheminements. En effet, nous devons apprendre à nous détacher d'un environnement familier et d'habitudes bien tenaces. Pour élargir notre tente, gagner en assurance et pénétrer les nouveaux espaces vers lesquels Dieu nous convie, il est nécessaire de parcourir des territoires inconnus et de traverser des déserts. Cela implique, nous l'avons vu, d'affronter l'inconnu et de faire confiance à ce Dieu qui a préparé le chemin avant même que nous le foulions.

Toutefois, de nombreux obstacles se mettent en travers de la route. Des blocages personnels, interpersonnels, matériels ou culturels nous entravent dans notre cheminement et empêchent un développement harmonieux. À force d'y être confronté, il nous arrive de douter, de ne plus croire au changement possible. Et finalement, nous projetons notre responsabilité sur Dieu lui-même. C'est ce que nous allons approfondir dans cette seconde partie, afin d'apprendre à surmonter les épreuves et de grandir en sagesse et en vérité.

Section I :

Les obstacles à ma destinée

1. La couleur de l'eau

Les nettoyages de printemps, cela vous dit quelque chose ? Avec l'allongement des journées et le réchauffement de la température extérieure on a envie de profiter du balcon et savourer la luminosité retrouvée. Alors on se met à nettoyer ses fenêtres et à préparer sa terrasse afin d'y passer à nouveau des moments conviviaux et ressourçant, tout en profitant du grand air.

C'est dans cet état d'esprit que je me suis mis à récurer le sol de mon balcon, alors même qu'il ne donnait pas l'impression d'être bien sale. Mais avant de disposer à nouveau la table et les chaises sur la terrasse, il est nécessaire d'anticiper et de faire le ménage à fond. C'est la moindre des choses, ne pensez-vous pas ?

C'est ainsi que j'ai préparé mon seau avec de l'eau tiède et que je me suis mis à passer le torchon. Je ne suis pas particulièrement assidu à faire les nettoyages, mais une fois que je m'y mets, je ne fais pas les choses à moitié. À force de frotter, je m'aperçois que mon eau change de couleur et se charge de poussières. Elle devient brune et opaque en raison de toutes sortes d'impuretés et de saletés qui s'y déposent. En rentrant dans l'appartement je regarde l'eau dans le seau et une voix s'impose alors à moi disant : tu vois comme ton eau est sale ? Cela ne méritait-il pas un peu de temps et d'énergie pour assurer un nettoyage plus approfondi ?

Cette prise de conscience a eu l'effet d'un électrochoc divin. À première vue, tout semble parfait dans le meilleur des mondes, mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la saleté est bien tenace. J'y ai vu un message divin qui me rappelait que le péché était profondément ancré dans ce monde, ainsi qu'en chaque être humain, alors même qu'on ne le voit pas. D'apparence les humains sont beaux et purs, mais en réalité, si, comme Dieu, on était capable de regarder à leur cœur, on s'apercevrait qu'ils sont sales et chargés d'impuretés. C'est la raison pour laquelle ils ne sont pas heureux et souffrent de problèmes et de maladies de toutes sortes. Seul un nettoyage en

profondeur peut les remettre d'aplomb, mettre les compteurs à zéro et changer leur vie.

En élargissant mes réflexions, je me suis mis à penser à l'importance de l'eau pour les humaines, mais plus largement pour l'ensemble de la planète. Elle couvre la plus grande partie de notre planète et constitue les quatre cinquièmes du volume de notre corps. Elle est le principe de vie par excellence, sans laquelle les créatures n'existeraient pas. Et pourtant, si 97 % de l'eau sur terre est salée, une grande partie de l'eau douce est également impropre à la consommation ; polluée par l'homme, elle est également porteuse de maladies et de désespoir. Se baigner aujourd'hui dans le Gange, le Nil ou tout autre fleuve sacré est même devenu dangereux pour la santé.

En Occident où le traitement des eaux sales est devenu la norme, on s'aperçoit avec un certain étonnement que la quantité de particules de plastique en suspension dans les lacs et les rivières a drastiquement augmenté. Sans compter qu'en raison du réchauffement de la planète et la fonte des glaciers, les ressources en eau douce encore propres à la consommation ont tendance à se raréfier, et les périodes de grande sécheresse à se propager dangereusement. Par le passé, on s'est toujours battu autour des puits et autres sources d'eau potable, mais c'est la guerre de l'eau que les sociologues nous prédisent pour un proche avenir.

On est obligé de constater que les humains, même s'ils sont capables du meilleur, ont souvent été à l'origine du pire. Ainsi, la saleté et le péché se sont infiltrés partout, jusqu'au plus profond des entrailles de la terre. Une fois dispersées, les particules de pollution sont presque impossibles à déloger. Jésus lui-même rappelle que le mal vient avant tout de l'intérieur de l'homme, bien plus que de son environnement.

Ce qui sort d'une personne, voilà ce qui la rend impure. En effet, les mauvais désirs sortent de l'intérieur, du cœur humain. Ainsi, les gens ont une vie immorale, ils volent, ils tuent les autres, ils commettent l'adultère, ils veulent avoir toujours plus. Ils font du mal aux autres, ils les trompent. Ils se conduisent n'importe comment, ils sont jaloux. Ils disent du mal des autres, ils sont orgueilleux, ils manquent de sagesse. Tout ce mal sort de l'intérieur d'une personne et la rend impure.
(Mc 7,20-23)

Dieu a mis en l'être humain l'étincelle de l'éternité²⁶. L'homme a beau être limité par sa nature mortelle, il dispose au fond de lui-même d'un immense potentiel qui génère de l'espoir de voir se réaliser de grands projets. Il aspire à la Vérité et possède des rêves qui le poussent à avancer. Il s'agit autant de visions et de projets ambitieux qui sont capables de le motiver, de le transcender et de le faire avancer courageusement vers des sommets insoupçonnés.

Souvent, l'humain n'est pas capable de les identifier avec précision, car toutes sortes de pensées malsaines ou accusatrices forment dans son esprit une brume plus ou moins opaque. Elles l'empêchent de voir clairement l'horizon et d'esquisser les contours des beaux projets menant à une vie remplie et épanouie. Chacun est différent, riche de dons et d'expériences faisant de lui un être d'exception. Mis bout à bout, ces maillons forment une chaîne et préparent une destinée.

Malheureusement, les obstacles à la réalisation sont nombreux et la marge de manœuvre souvent limitée. Il est d'autant plus important de ne pas se fier aux apparences, car ces dernières sont souvent trompeuses et la séduction rarement plus qu'une tentation sans lendemain. Nos pensées, nos sentiments ainsi que nos opinions qui s'appuient sur des mécanismes souvent inconscients sont perturbés et faussés.

Seulement 10 % d'un iceberg est visible à l'œil nu. La plus grande partie est immergée. Il en va de même pour l'être humain dont on ne perçoit guère plus en observant sa tenue vestimentaire, sa démarche, ses émotions ou encore le vocabulaire utilisé. Pour le découvrir dans sa globalité, encore faut-il plonger dans les profondeurs de son subconscient. L'habit ne fait pas le moine. L'allure extérieure et les fards ne sont que rarement en mesure de masquer la solitude intérieure et la détresse qui peut s'y loger.

La plus grande partie de ce qui fait notre personnalité est immergée. Des années d'éducation, de socialisation ainsi que de confrontation avec notre entourage ont forgé une carapace rassurante et souvent réduit les rêves en cendres. Que reste-t-il des visions profondes, des désirs de jeunesse et de l'ambition pour les aborder ? Comme avec un oignon dont il faut retirer de nombreuses couches pour atteindre le germe de vie qui s'y trouve, il faut souvent des années de thérapie pour ôter le doute, la tristesse, les mauvaises pensées, voire le désespoir, qui se sont progressivement installés et qui empêchent les plans de Dieu de se réaliser dans nos vies.

²⁶ Cf. Don Richardson, *L'Éternité dans leur cœur*, JEM, 1982

Mon propre parcours a également été marqué par d'innombrables obstacles plus ou moins importants. Dieu ne m'a jamais abandonné, mais il a poursuivi en moi son travail de sanctification et de croissance, au travers des épreuves qui ont développé une sensibilité nouvelle, tout en renforçant ma personnalité propre. Appelé à l'âge de 11 ans au travers d'une voix claire et audible, Dieu a tout d'abord transformé ma vision, ce qui a modifié mes priorités. Le servir a depuis lors toujours été mon objectif. Mais j'ai dû apprendre à vivre avec l'adversité et découvrir que ses chemins ne se résumaient pas à mes désirs. Le moment de Dieu n'était souvent pas celui que j'imaginai. Et lorsque des opportunités s'ouvraient à moi, c'était souvent à l'improviste, quand je ne m'y attendais pas.

Dieu m'a montré qu'il ne fallait pas que je me trompe de cible : au lieu de fixer mes regards sur la montagne qui me fait face, qui me barre la route, m'empêche de voir l'horizon et de ce fait me la fait paraître insurmontable, il m'invite à focaliser mon regard sur l'objectif que je me suis fixé. Ce n'est qu'ainsi, en faisant courageusement un pas après l'autre, que je suis en mesure de gravir les sommets que j'ambitionne de gravir. Et lorsque j'ai atteint le but, non seulement la vision qui se dégage me fait tressaillir d'allégresse, mais encore, vu d'en haut, me fait apparaître bien petits les soucis de la vie quotidienne.

Voyez grand : la vie est un miroir ; elle ne vous donnera jamais plus que ce que vous en espérez²⁷.

Laisser Dieu agir dans sa vie, c'est le secret de la réussite. Mais cela ne va pas de soi et demande d'être à son écoute. Il arrive que ce travail en profondeur prenne du temps, exige des sacrifices et suscite de l'incompréhension. Lorsque Dieu agit, certains changements se réalisent sans qu'on s'en aperçoive. D'autres transformations nous bouleversent et nous secouent comme si l'on pénétrait dans l'œil d'un cyclone : tous nos repères sont chamboulés. Nous ne connaissons pas les comment et les pourquoi. Dieu sait mieux que nous pourquoi ces cheminements sont nécessaires. Mais une chose est certaine : à la suite de son intervention, des transformations s'opèrent au plus profond de nous-mêmes. Et comme les visions naissent dans notre cœur, au travers de son intervention, elles peuvent à nouveau rayonner et notre être intérieur percevoir plus clairement les injonctions de l'Esprit.

²⁷ Source inconnue

2. Les comportements malsains

Ils sont heureux, ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ! (Mt 5,8)

Ce sont bien nos mauvaises pensées, les travers de notre nature profonde et les comportements qui leur sont associés qui nous empêchent de voir Dieu. Il n'est pas rare que Dieu nous sorte de notre cadre habituel pour nous interpeler, qu'il nous *mène dans le désert pour parler à notre cœur* (Os 2,16). Je l'ai moi-même expérimenté à plusieurs reprises, et en particulier lorsque Dieu m'a fait traverser des périodes de fortes turbulences professionnelles et de chômage.

C'est lorsque je perdais mes repères que Dieu trouvait le moyen le plus propice pour m'interpeler et faire mûrir en moi des injonctions qui ont modifié le cours de ma vie. Ce sont souvent de petites impulsions qui ont eu de grandes répercussions, parce qu'elles ont changé le regard que je portais sur moi-même, cassé certains préjugés ou tabous et ouvert de nouvelles portes. Dieu trouvait le moyen de toucher mon état émotionnel profond et ainsi de libérer des énergies positives ainsi que des visions.

Qu'est-ce donc qui empêche nos cœurs d'être suffisamment sensibles et purs pour voir ou entendre Dieu ? Ne seraient-ce pas les mêmes facteurs qui empêchaient les Juifs de voir en Jésus l'Envoyé de Dieu ? Il s'agit souvent de l'aveuglement lié à des conceptions toutes faites et souvent erronées, de pseudo-certitudes, de mauvaises habitudes de vie et finalement de l'incapacité à écouter le message qui s'imprime dans notre esprit.

Jésus s'en est pris avec force à des comportements et des attitudes qui se focalisaient sur l'apparence, sur la croyance qu'il suffisait d'obéir aveuglément à des règles toutes faites et souvent hypocrites (légalisme). Parmi les faux prophètes et faux pasteurs dénoncés par le Seigneur se trouvaient des personnes bien-pensantes qui se fiaient aux apparences plutôt qu'au cœur. Comme cette pauvre veuve que Jésus prend en exemple, alors qu'elle ne dépose qu'une piécette dans le tronc à la sortie du culte : son offrande est nettement plus importante que celle des autres donateurs, car elle donne de son nécessaire (Mc 12,44). Son don lui coûte bien plus que celui des nombreux notables qui déposent de gros billets dans la collecte.

Dans la vie, il semble paradoxalement plus facile de jouer la comédie que de se montrer vulnérable et de révéler sa vraie nature.

Ce devrait pourtant être le contraire. Être naturel devrait être la règle et pouvoir couler de soi. En effet, tout le monde ne devient pas un bon comédien. Apprendre à bien jouer un rôle s'avère souvent fastidieux, en particulier lorsqu'on est obligé de s'exposer à un large public. Comment expliquer cette contradiction ? Pour quelle raison est-il si difficile de laisser transparaître nos fragilités et notre humanité ? Manquons-nous de fierté en lien avec notre véritable nature ? Avons-nous peur d'être nous-mêmes pour que nous préférions masquer nos faiblesses ? Craignons-nous de perdre l'estime de nos voisins et amis en leur donnant un aperçu de qui nous sommes vraiment ?

Lorsque j'analyse les statistiques décrivant le taux de personnes addictives à l'alcool, au tabac, aux jeux d'argent, au dopage, à la pornographie, aux troubles alimentaires, au mensonge ou autres vices, je suis surpris de leur nombre. En observant mon entourage, il apparaît que je n'en connais pas tant que cela. Et pourtant, si je pratique l'introspection, je constate ma propre fragilité. Je sais que j'ai moi-même succombé à plusieurs de ces comportements et que j'ai été tenté comme tant d'autres, et je n'en suis pas fier.

C'est certainement une des raisons pour lesquelles nous sommes si nombreux à chercher à dissimuler notre vraie nature. De nombreuses substances psychotropes nous aident à masquer la réalité et à oublier nos échecs. Certaines personnes forcent sur l'alcool, d'autres se dopent avec des stimulants ou encore prennent des médicaments pour dormir ou stabiliser leur humeur. Cela les aide à donner une image plus flatteuse d'elles-mêmes. Mais en même temps, cela les handicape dans leur capacité à entendre Dieu leur parler. Disposer d'un cœur pur, cela consiste à se montrer fragile, vulnérable et ouvert à l'inattendu.

3. La comparaison

Une de mes principales difficultés a longtemps résidé dans mon esprit de comparaison. J'ai souffert de marginalisation dans mon enfance, pour la simple raison que je parlais une autre langue à la maison que celle qui avait cours à l'école et que j'étais plutôt de nature timide. Certains camarades me méprisaient et me rendaient la vie dure. Au plus profond de moi-même je désirais être un leader, un meneur d'hommes, mais j'étais réduit au silence et mes apprentissages en souffraient. J'avais un moteur de « Porche » dans une carrosserie de « Deux-chevaux ».

De ce fait, j'ai cultivé un profond ressentiment de justice bafouée, de frustration et de doute. Mon estime de moi en a souffert durablement. Je voyais mes camarades comme des rivaux, parce que j'avais l'impression qu'ils s'en sortaient mieux que moi. Souvent je ravalais ma colère et me terrais dans mon for intérieur. Le résultat, c'étaient des colères, de l'agressivité mal contrôlée et des mécanismes de défense mal adaptés. Et par voie de conséquence, mes camarades ne comprenant pas mes attitudes, ils avaient tendance à me mépriser.

J'ai souvent été révolté en observant que les personnes qui réussissaient le mieux dans la vie, avaient la parole facile, mais sans que les actes ne suivent. Elles savaient flatter et caresser dans le sens du poil, mais par ailleurs, pouvaient voler et tromper en toute impunité. Il suffisait pour ces personnes de bien cacher leur jeu et de ne pas se faire attraper. Leur ego était surdimensionné. Toutefois, il arrive que le ballon se dégonfle aussi rapidement qu'il a pris de l'altitude. La vie appartient trop souvent aux audacieux plutôt qu'aux travailleurs de l'ombre.

L'esprit de comparaison est vieux comme le monde. Il commence déjà tout jeune, lorsqu'entre frères et sœurs on entre en rivalité, que ce soit pour la valeur d'un cadeau ou la grandeur d'un morceau de gâteau. Comment faire comprendre que l'individualité est une richesse et l'égalitarisme un leurre ? En tant que parent, j'ai souvent été confronté à mes limites, lorsque mes enfants se disputaient pour connaître qui avait été le meilleur, le plus rapide ou le plus grand. Des enfantillages, dites-vous ? Et pourtant, c'est tellement profondément ancré dans notre nature humaine.

Regardez les disciples, pourtant choisis par Jésus pour être des exemples et des leaders lors du départ de leur maître. Combien de fois ont-ils succombé à la tentation et convoité les premières places ?

La rivalité et la comparaison apparaissent bien des fois au centre de leurs préoccupations. Voyons Pierre, le sanguin, toujours prompt à se mettre en avant ; il sera le premier à renier son Seigneur. Mais il n'est pas le seul. Rappelons-nous ces paroles qui mettent en évidence l'esprit de rivalité.

Ensuite les disciples se mettent à se disputer. Ils se demandent : « Lequel de nous est le plus grand (le plus important) ? » Jésus leur dit : « ... Au contraire, le plus important parmi vous doit être comme le plus jeune, et celui qui commande doit être comme celui qui sert. » (Lc 22,24-26)²⁸

Ensuite, Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus et ils lui disent : « Maître, ... quand tu seras dans ta gloire, permets-nous de nous asseoir à côté de toi, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. ... C'est Dieu qui a préparé ces places pour certains, c'est à eux qu'il les donnera. » (Mc 10,35-38)²⁹

Est-ce de l'orgueil, de la jalousie ou simplement un manque d'estime de soi ? Avec du recul je sais que c'est un peu de tout cela qui m'empêchait de développer mon assurance personnelle et de faire confiance aux seules ressources que personne ne pouvait m'enlever, les miennes, ainsi que le potentiel bien ancré au fond de moi. Le besoin de reconnaissance et une soif irrésistible d'être aimé et respecté m'ont bien souvent empêché de progresser sur mon chemin de vie, comme si c'étaient les autres qui devaient me dire ce qui était bon pour moi.

La compétition et l'orgueil

De tout temps, les hommes se mesurent les uns aux autres, pour le meilleur et pour le pire. La stimulation et l'excitation de dépasser un niveau ou un état existant, et de rivaliser avec les meilleurs, peut nous tirer en avant et nous faire réaliser des prouesses inédites. C'est souvent ainsi que naissent de grands projets, des innovations et

²⁸ Cf. aussi Mt 18,1-4

²⁹ Dans l'Évangile de Matthieu, c'est leur mère qui s'adresse à Jésus pour faire cette demande (Mt 20,20-23). Même les parents s'y mettent.

finalement des génies. Cela nous aide à progresser physiquement et intellectuellement. Mais à l'inverse, une trop forte rivalité peut démotiver, voire carrément déprimer et pousser à certains extrêmes comme le suicide. Certains jeunes adultes ne supportent plus la pression exercée par leurs parents, leurs enseignants ou leurs employeurs.

« Citius, Altius, Fortius », « plus vite, plus haut, plus fort », voici la devise olympique léguée par Pierre de Coubertin ou plutôt par le Père Dominicain Henri Didon en 1894. Si à l'origine elle visait une cause noble, puisqu'il s'agissait pour les concepteurs de stimuler à la fois l'esprit des études, l'élévation de l'âme, ainsi que les capacités corporelles, la compétition poussée à ses limites favorise les abus et différentes formes d'excès qui alimentent le dopage. À force de ne mettre en évidence sur les podiums que les trois premières places, on en vient à mépriser tous les autres compétiteurs méritants.

En politique, j'ai constaté que la liste des prétendants était souvent longue, mais que les élus étaient peu nombreux. Les ambitieux et les orgueilleux s'en sortaient souvent mieux que les autres. Dans la nature ne subsistent que les plus forts ; celles et ceux qui arrivent à résister aux attaques personnelles et aux campagnes de dénigrement. Ne dit-on pas que la meilleure défense est l'attaque ? Et les personnes qui refusent d'entrer dans ce jeu sont vite éliminées. Ainsi, la comparaison mène à la compétition, et la rivalité favorise souvent le mépris de l'autre, ce qui provoque les clans, le nationalisme et finalement les guerres.

L'apôtre Paul nous exhorte à son tour à nous entraîner en vue de gagner la première place dans la course céleste (I Co 9,24). La foi est comme un marathon ; il faut de l'endurance pour arriver au bout. Il faut beaucoup semer pour avoir une bonne récolte. Si l'ambition est donc bonne, car elle nous aide à atteindre des objectifs élevés, et que l'entraînement est une condition nécessaire pour tenir jusqu'au bout, l'orgueil et le mépris de l'adversaire sont à éviter.

La jalousie

Un des fondements à la base du besoin malsain de se comparer aux autres est la jalousie. Elle se nourrit de l'impression de toujours manquer de quelque chose, ou plutôt de la crainte de manquer. Elle apparaît chaque fois que nous convoitons un objet ou une qualité propre à notre voisin. Malheureusement, celle-ci se nourrit d'expériences de souffrances et de déceptions vécues, ce qui ne présage rien de bon. Les psychologues nous rappellent que la jalousie est causée par

des expériences, des pensées, des perceptions, des souvenirs, mais qu'elle est également le fruit de notre imagination. La jalousie ne s'appuie donc pas sur une réalité, mais sur un fantasme.

Tout comme l'esprit de comparaison, la jalousie est particulièrement répandue chez les personnes souffrant d'une faible estime de soi. Elle se nourrit des chagrins vécus par le petit enfant : frustration d'avoir des frères ou sœurs qui semblent mieux réussir ou obtiennent plus facilement des faveurs. Il s'agit donc d'émotions d'insatisfaction et de tristesse liées à des déceptions.

Pour combattre le sentiment de jalousie, rien ne sert de l'enfourer au plus profond de soi ou de le nier. Il n'y a qu'un travail sur soi et la mise en valeur d'expériences positives, tirées des petits succès du quotidien, qui puissent le transformer et le transcender. Ainsi, nos différences sont des richesses et l'acceptation de soi devient le fondement de l'épanouissement.

J'aime cette parabole des talents (Mt 25,14-30) par laquelle Jésus révèle le cœur de Dieu. Il peut paraître injuste que le maître ne traite pas chaque serviteur de la même façon : *Il donne à l'un 500 pièces d'or, à un autre 200, à un troisième 100* (v.15). La différence va du simple au quintuple. Et à la fin, celui qui avait reçu le moins semble être jugé plus sévèrement que les deux premiers.

En y regardant de plus près, cette injustice n'est pourtant qu'apparente, car le maître *donne à chacun selon sa capacité* (v.15). Premièrement, la somme, même pour le dernier est déjà très importante, car elle équivaut à une énorme somme d'argent. Ce prêt est généreux et suggère que le maître exprime une très grande confiance envers ses serviteurs. Le don de la vie est le plus précieux des cadeaux et il faut savoir être reconnaissant envers le Créateur.

Deuxièmement, entre les humains il existe des différences importantes. Certains grandissent dans un pays riche ou dans une famille aisée, d'autres sont plus créatifs que productifs. D'autres encore disposent de capacités intellectuelles limitées ou naissent avec des infirmités. C'est une réalité à laquelle il est impossible de se soustraire, mais qui n'empêche pas de réaliser de grands projets et de vivre heureux. En effet, il est bien connu que les personnes les plus riches ne sont souvent pas les plus épanouies, et que celles qui deviennent célèbres trop rapidement, ont une forte propension à succomber à des addictions.

Troisièmement, le maître n'exige pas le même résultat de chacun de ses serviteurs. Il attend davantage de celui qui a reçu le plus. Ce qu'il reproche au dernier, à celui qui n'a pas fait fructifier son bien,

c'est d'avoir été *crainitif* et *paresseux*. Au lieu de s'exposer à la vie, de prendre des risques, et ainsi de faire des expériences positives ou négatives, il a enfoui son talent et s'est donc fermé à toute possibilité de développement.

*« Maître, je le savais : tu es un homme dur. Tu récoltes ce que tu n'as pas semé, tu ramasses ce que tu n'as pas planté. **J'ai eu peur** et je suis allé cacher tes pièces d'or dans la terre. Les voici ! Tu as ton argent. » Son maître lui répond : « Tu es un serviteur **mauvais et paresseux** ! ... Donc tu devais mettre mon argent à la banque. De cette façon, à mon retour, je pouvais reprendre l'argent avec les intérêts ! » (Mt 25,24-27)*

Rien ne sert donc de se comparer à son frère ou à son voisin. Nous ne disposons pas de chances égales devant la vie. Et la jalousie ne va rien arranger. Au contraire, elle péjore notre situation, nous freine dans nos élans et nous rend aveugle. Elle nous empêche de reconnaître nos propres forces et nous détourne de l'essentiel.

Caïn et Abel : récit d'une jalousie mortelle

Comme nous avons pu le constater, la problématique de la comparaison est profondément ancrée dans notre humanité. Elle est constitutive de notre développement et s'enracine au plus profond de notre enfance. Mais elle s'empare également de notre faiblesse humaine et se propage à nos comportements d'adultes mal gérés. Il n'est donc pas étonnant qu'on en trouve d'innombrables exemples dans les textes bibliques. Le serpent utilise la convoitise pour détourner Adam et Ève de leur relation privilégiée avec leur Créateur. Ceci déclenche ensuite la rivalité au sein du couple, avant de se propager sur leurs enfants.

Rappelez-vous le récit de Caïn et Abel (Gn 4), les premiers fils donnés à l'humanité. Faute de pouvoir supporter la tension de la différence, Caïn se compare, succombe à une crise de jalousie et finalement élimine son frère froidement sur un coup de tête. Et pourtant, les deux frères entretenaient tous les deux une relation personnelle avec leur Dieu, ce qui aurait dû les retenir d'entrer dans un conflit de jalousie.

Comme tous les humains, les deux frères ont des caractères bien différents. Ils font des choix de vie distincts. Cela aurait dû aboutir à un épanouissement personnel sur la base de valeurs propres à

chacun. Mais au lieu de se concentrer sur ce qui lui est propre, Caïn détourne le regard de son objectif personnel pour se focaliser sur la personnalité de son frère. Et dès qu'il se met à comparer le sacrifice préparé pour son Dieu à celui offert par son frère, il en oublie le but recherché. Au lieu de se concentrer sur sa relation à Dieu et d'entrer dans un moment de reconnaissance envers son Père céleste pour les fruits de son travail, il baisse le regard, *son visage devient sombre* (v.5) et il laisse monter des sentiments de révolte et de jalousie.

Caïn est paysan. Il cultive la terre ; alors que son frère Abel est berger. À la fin de la saison, pour remercier Dieu comme le veut la coutume, ils préparent une offrande et donnent chacun le meilleur de leurs produits : des fruits de la terre pour le premier et un sacrifice d'animal pour le second. Cependant, là ne réside pas le problème, car Dieu ne fait pas de différence.

L'origine du mal vient de l'attitude de cœur. La racine du nom de *Caïn* est proche du verbe utilisé pour dire *procréer*, alors qu'*Abel* signifie *buée, souffle, fragilité*. Le texte biblique suggère au travers du nom une certaine arrogance de la part d'Ève, leur mère, lorsqu'elle met au monde son premier-né. La mère semble prendre une posture de supériorité, n'hésitant pas à se positionner comme l'égale de Dieu, le Créateur. De plus, elle ne traite pas Abel sur un pied d'égalité avec son frère. À l'inverse, Adam, le père des deux frères, dans ce passage, brille par son absence.

L'homme s'unit à Ève, sa femme. Elle devient enceinte et elle met au monde Caïn. Puis elle dit : « Avec l'aide du Seigneur, j'ai donné la vie à un petit d'homme ! » Elle met aussi au monde Abel, le frère de Caïn. Abel devient berger, et Caïn cultive la terre. (Gn 4,1-2)

Dans ce sens, le nom et la profession de Caïn suggèrent une attitude possessive, voire arrogante, au contraire d'Abel, le fragile. Le texte ne dit pas grand-chose d'Abel, si ce n'est que son sacrifice est agréé par Dieu. On peut donc déduire de son nom et de son comportement une certaine attitude de cœur qui démontre de l'humilité et des caractéristiques d'une personne qui aime entrer en relation. D'une certaine manière, nous nous retrouvons avec Caïn et Abel devant la même différence fondamentale qui existe entre *Être* et *Avoir*.

Peut-on aller jusqu'à dire que Caïn hérite d'un problème d'identité lié à sa mère ; elle qui semble avoir besoin de trouver une justification à son existence au travers de la maternité ? Pourquoi

Caïn entre-t-il en rivalité avec son frère, et justement dans le domaine de l'immatériel, du spirituel ? Leur métier diffère, tout comme leur personnalité qui les distingue : le premier a choisi de durement travailler la terre pour en faire sortir la vie, alors qu'Abel est un éleveur qui veille au bien-être de ses troupeaux. Professionnellement, Caïn est habitué à focaliser son regard vers le bas, sur les petites pousses qu'il s'agit d'ausculter et de protéger des maladies et des dangers qui risquent de les atteindre. À l'inverse, son frère doit lever les yeux et scruter l'horizon pour anticiper les prédateurs et les dangers qui pourraient s'en prendre à ses bêtes.

Différence de métier, différence de posture dans la vie. Les deux choix professionnels se valent et sont pareillement nécessaires au bien de la collectivité. Mais lorsque l'un perd de vue la finalité de son existence, il entre en rivalité et se coupe ainsi également de son Dieu. En s'en prenant à son frère, Caïn se trompe de cible. Croyant s'être libéré d'un problème personnel en tuant son frère Abel, il va au contraire souffrir toute sa vie de la culpabilité qui découle de son crime. Cela l'empêchera de s'épanouir et d'entrer pleinement dans les projets préparés par son Créateur.

À première vue, le récit donne raison à Caïn qui croit voir Dieu se détourner de lui : son sacrifice n'est pas agréé comme celui d'Abel. Mais cette injustice n'est qu'apparente. Dieu va au contraire s'intéresser bien plus à Caïn qu'à son frère. Le dialogue qui s'instaure entre Caïn et Dieu met en évidence la véritable nature du problème. Il s'agit de l'irritation du cœur de Caïn qui se transforme en colère fratricide. Quant à Dieu, il cherche le contact, tend à le raisonner et à le faire changer d'attitude. Si Caïn avait été à l'écoute, il aurait eu l'opportunité de relever les yeux et renouer le contact avec Celui pour lequel il avait préparé une offrande.

Le Seigneur dit à Caïn : « Tu es en colère et ton visage est triste. Pourquoi ? Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, prêt à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui. » (Gn 4,6-7)

L'histoire nous dit que la tentation du péché est malheureusement souvent la plus forte. Au lieu de se connecter à son cœur et d'écouter la voix de la raison, Caïn laisse libre cours à ses pulsions malsaines. Il en va de même pour nous. Lorsque nous nous dissociions de notre humanité fragile, nous nous transformons en des bourreaux et

des persécuteurs. En cherchant à devenir notre propre maître, à faire justice par nous-mêmes, nous nous mettons en état de supériorité face à Dieu et perdons ainsi la mesure et le contrôle sur nos propres pulsions de mort. Comme Caïn, nous perdons finalement notre raison de vivre et pouvons pratiquer des rites religieux qui ratent leur véritable cible, celle d'honorer le Créateur.

Jacob et Ésaü : la tentation de forcer le destin

Un autre récit donne une large place à la rivalité entre deux frères. Il s'agit de l'histoire entre Jacob et Ésaü, les jumeaux donnés à Isaac et Rébecca (Gn 25 à 33). À défaut de faire confiance à la promesse de Dieu et de le laisser agir souverainement, Rébecca cherche à forcer le destin et à favoriser son fils préféré Jacob par des moyens illégitimes. Ceci va finalement déstabiliser durablement le fragile équilibre familial.

Le Seigneur lui dit : « Il y a deux nations dans ton ventre. Deux peuples vont naître de toi. L'un sera plus fort que l'autre, et l'aîné servira le plus jeune. » ... Le premier qui sort est roux. Il est couvert de poils comme la peau d'un animal. On lui donne le nom d'Ésaü. Son frère sort après lui, il tient le talon d'Ésaü par la main. On lui donne le nom de Jacob. ... Ésaü devient un bon chasseur qui passe son temps dehors. Jacob est un homme tranquille qui reste sous sa tente. Isaac préfère Ésaü, parce qu'il aime la viande de chasse. Rébecca préfère Jacob. (Gn 25,23-28)

Le texte suggère que la rivalité entre les jumeaux commence très tôt, puisque déjà dans le sein maternel ils *se donnent des coups dans son ventre* (v.22). À la fin de leur vie, les deux frères donnent naissance à deux peuples qui se développeront et demeureront comme deux nations rivales. Jacob devint le descendant des Hébreux, alors qu'Ésaü fonde la nation des Édomites, dont le territoire se situe au sud de la mer Morte.

Bien que jumeaux, les deux frères sont très différents l'un de l'autre. Le premier est particulièrement velu et de tempérament actif, alors que le second est casanier et studieux³⁰. De par sa nature

³⁰ Ésaü signifie couvert de poils et le nom de Jacob est tiré du mot talon.

entreprenante, Ésaü sort le premier du ventre maternel et se trouve donc dans la position enviée de l'aîné avec tous les droits du premier-né. De son côté, Jacob tire parti de son esprit réfléchi, vif et rusé pour voler subtilement la préséance à son frère. En effet, un soir, Ésaü, rentrant à la maison affamé et épuisé après de durs labeurs aux champs, ne se rend pas réellement compte de ce que trame son frère, lorsque ce dernier lui soutire son droit d'aînesse contre un plat de lentilles (Gn 25,33).

Comme souvent dans les conflits intrafamiliaux, ces tensions sont alimentées par des questions de favoritisme. Isaac, le père, est plus proche de son aîné, présenté comme étant plus viril de nature, puisqu'il est un homme d'extérieur et aime chasser. Rébecca préfère Jacob qui reste près d'elle, est plus réfléchi et aime lui rendre des services. De toute évidence, cette situation déséquilibrée ne favorise pas le développement harmonieux du couple et du foyer.

Cet épisode aurait pu rester un caprice entre gamins. Toutefois, des décennies plus tard, le moment de la mort approche pour le père Isaac. Il prépare sa succession et désire transmettre l'autorité patriarcale à son aîné. Comme le prévoit la tradition, il lui demande de préparer la cérémonie de bénédiction autour d'un bon repas et l'envoie chercher du gibier. Rébecca l'ayant surpris au moment de donner ses instructions, elle va tirer profit de la faiblesse de son vieux mari devenu aveugle pour faire passer Jacob, son fils préféré, pour son frère Ésaü. Elle va aider Jacob pour qu'il soit en mesure de servir le repas demandé avant son frère et user d'un stratagème pour que son mari ne puisse distinguer physiquement Jacob et ainsi le démasquer. Ainsi, par la ruse, Jacob arrive à subtiliser la bénédiction à son profit (Gn 27,5ss).

Cette astuce semble fonctionner. Isaac, une fois qu'il a donné sa parole ne peut plus revenir en arrière, au grand dam d'Ésaü. Toutefois, les conséquences sont d'autant plus fâcheuses que cela fait éclater le fragile équilibre familial. Jacob doit fuir définitivement le foyer parental pour échapper à la vengeance de son frère. Il ne reverra plus jamais sa mère et ne retrouvera finalement son frère que deux décennies plus tard. De plus, lorsque la rencontre s'annonce imminente, Jacob s'attend au pire, craignant à nouveau pour sa vie (Gn 32 à 33). Le dénouement s'avère finalement positif, chacun des deux frères disposant alors d'une bonne situation personnelle. La rivalité ne se résorbe toutefois pas, les deux nations devenues voisines demeurant en conflit bien des siècles plus tard.

À première vue, les manigances de Rébecca et Jacob semblent avoir porté leurs fruits. Par leurs agissements, ils semblent avoir

favorisé la réalisation du plan de Dieu, annoncé dès le départ, soit que *l'aîné servirait le plus jeune*. Mais au prix de quel sacrifice humain. La famille reste divisée à tout jamais, et cela ne faisait certainement pas partie de la volonté divine. Si Dieu avait prévu que Jacob devienne l'ancêtre du peuple hébreu, il allait réaliser ses plans à sa manière. Il n'avait pas besoin qu'on force les circonstances par la tromperie et la tricherie.

L'impatience n'est jamais la solution. Au contraire, *c'est dans le calme et la confiance que sera votre force* (És 30,15). Cette parole m'a été donnée alors que j'avais 20 ans et elle m'a accompagné depuis lors. J'ai souvent eu de la peine à attendre que les circonstances mûrissent avant de m'engager sur le chemin tracé. Toutefois, en prenant de l'âge, je constate que lorsque les portes s'ouvrent par elles-mêmes, les résultats apparaissent comme des fruits mûrs qu'il s'agit de cueillir. C'est tellement plus gratifiant et reposant. On voit la main agissante de Dieu et cela renforce notre foi.

Comparaison n'est pas raison

Le roi Saül sait pourquoi Dieu s'est détourné de lui. Toutefois, au lieu de faire sa propre introspection et d'entrer en dialogue avec son Dieu, il projette sur David sa rancœur et sa colère. C'est pourtant lui qui avait appelé le jeune David à la cour, pour qu'il l'apaise au travers de morceaux de musique. Mais au lieu de se réjouir de ce qu'il lui apporte de bénéfique, il se renferme et se met à le jalouser. Il voit en ce jeune David un concurrent qui possède tout ce qui lui manque : la paix, la confiance et une bonne dose de joie de vivre. Le fait de disposer du pouvoir et de la richesse ne lui suffit pas. Il ne peut supporter de voir en David toutes ces qualités qu'il a lui-même perdues. Au lieu de cultiver son intériorité et de renouer avec son Dieu, il extériorise contre David sa révolte et sa méchanceté.

David représente pour lui tout ce qui lui manque : la fraîcheur de l'âge, l'héroïsme militaire, la reconnaissance du peuple, le zèle et le charisme contagieux. Ce jeune homme n'a rien qui puisse remettre en question sa position et son autorité de roi, mais il est attachant, sensible et fidèle. Il devient même un des plus proches amis de son propre fils Jonathan, ce que Saül a bien de la peine à accepter. Ne pouvant maîtriser ses émotions et sa colère, il croit avoir trouvé la solution en éliminant son jeune rival.

Ce nouvel exemple nous démontre à quel point la comparaison peut nous empêcher d'entrer en relation, car elle favorise un état de

rivalité. Elle fausse le regard que je porte sur autrui. Lorsque je vois l'autre comme un concurrent, je me positionne comme supérieur à lui, alors même que c'est l'inverse qui est généralement vrai : la comparaison est la résultante d'un complexe d'infériorité. Cette situation m'empêche d'entrer dans ma destinée, car en jalosant l'autre, je dénigre mon propre parcours de vie. La difficulté est donc de mon côté.

Suis-je en train de projeter mes propres défauts et manques sur mon vis-à-vis ? Ne s'agit-il pas d'une vaine tentative de court-circuiter une étape de vie essentielle à mon épanouissement personnel et spirituel ?

*Comment peux-tu dire à ton frère : « Mon frère, laisse-moi enlever le bout de paille qui est dans ton œil » ? Et toi, tu ne vois même pas le tronc d'arbre qui est dans le tien ! Homme faux ! Enlève d'abord le tronc d'arbre qui est dans ton œil ! Ensuite tu verras assez clair pour enlever le bout de paille dans l'œil de ton frère !
(Lc 6,42)*

Avant de vouloir faire la leçon à mon voisin, Jésus m'invite à pratiquer l'introspection. Quels sont les critères qui me permettent de me comparer aux autres ? Sur quelle base suis-je en mesure d'évaluer mon propre cheminement ou mon état d'avancement ? Comme nous l'avons constaté plus haut, notre corps et notre âme sont souvent tellement imprégnés par notre nature pécheresse et la subjectivité de notre regard sur le monde que nous perdons toute capacité à prendre des décisions saines et factuelles.

En me positionnant en situation de rivalité, je prends la position de spectateur, alors même que Dieu m'invite à devenir un acteur de mon destin. La comparaison est souvent liée à une cupidité malsaine qui refuse de regarder ce qui m'est propre : le parcours de vie déjà réalisé, l'ampleur des richesses matérielles et immatérielles que le Seigneur m'a déjà données. Au lieu de cela, je me focalise sur mes manques et j'en oublie ce que je peux apporter aux autres ainsi que l'immense potentiel existant dans le partage et le don.

C'est en libérant le destin de l'autre que je réalise le mien...

4. La peur

Il n'est pas si lointain, le temps où nous avons tous été arrêtés par la pandémie de coronavirus. Le nombre de malades augmentait de jour en jour et l'économie faisait face à une des plus grandes crises de notre décennie. Les autorités nous demandaient de sortir le moins possible, de garder nos distances avec les autres personnes et de nous placer en quarantaine dès que le moindre symptôme apparaissait. Les messages alarmistes se succédaient et prenaient une ampleur inédite, alors même que les autorités nous demandaient de ne pas céder à la panique... Autant dire, c'était mission impossible.

Certains de nos voisins craignaient pour leur santé et ne sortaient plus. D'autres faisaient le plein de nourriture et stockaient des réserves de vivres et de matériel de première nécessité. De plus en plus d'employés hésitaient à se rendre au travail. Des grands-parents renonçaient à s'occuper de leurs petits-enfants qu'ils gardaient pourtant chaque semaine. Le danger était invisible, et pourtant il était partout, omniprésent et pouvait toucher n'importe qui.

La question qui se posait alors, était de savoir à qui profitait la psychose. Pour les uns, c'est Dieu qui secouait la planète. Pour d'autres, c'était le signe que le monde allait très mal et que les humains perdaient le contrôle. L'ensemble de notre écosystème s'effondrait en raison de la folie induite par l'humanité. Après coup, on peut en rire et relativiser. Mais la crainte sème le doute et empêche de prendre les bonnes décisions. La peur, de toute évidence, n'est jamais bonne conseillère. Elle n'émane pas de Dieu.

Celui qui obéit à Dieu ne tombera jamais... Il ne doit pas avoir peur des mauvaises nouvelles. Son cœur est tranquille, il a confiance dans le Seigneur. Il est solide, il n'a peur de rien... (Ps 112,6-8)

Fatalité ou moyen de progression ?

La peur est une émotion de base. On distingue deux types de peurs, l'externe et l'interne. La peur externe sert à alerter notre organisme lorsqu'il est confronté à un danger imminent. Elle est utile, voire indispensable dans la mesure où elle est déclenchée par notre instinct de survie. Elle cherche à éviter un danger ou un désagrément potentiel. Comme chez tous les animaux confrontés à un prédateur, cette peur induit un comportement d'évitement, voire de fuite.

À l'inverse, la peur interne est plus sournoise, parce qu'elle est liée à une émotion négative. Elle nous handicape et nous écrase sous un poids trop lourd à porter. Cette peur est traîtresse, car elle nous aveugle et nous trompe sur nos propres capacités. Elle sème le doute et génère un stress inutile. Son origine peut être perçue de différentes manières : une faible estime de soi, la voix du saboteur intérieur ou encore de l'ennemi de nos âmes.

Je ne connais que trop bien ce sentiment de méfiance et de crainte diffuse qui, par le passé, me freinait dans mes élans et me rendait la vie dure. J'anticipais les problèmes et me focalisais sur tout ce qui pouvait ne pas fonctionner. Au lieu d'être confiant face à l'avenir, je construisais mes propres obstacles et cela me stressait. Mais Dieu a travaillé mon cœur et a ouvert dans ma vie des voies inédites bien plus reposantes.

Une de mes difficultés consistait à craindre la perte de maîtrise sur les événements. J'avais le sentiment que je n'étais pas en mesure de gérer l'imprévu et l'espace-temps. Lorsque je devais apporter un enseignement, je prévoyais trop de matière car j'avais peur d'en manquer. J'investissais des efforts considérables avant un voyage ou un événement particulier, pour me rassurer en anticipant tous les détails et ainsi empêcher d'être pris à l'improviste. Je déléguais facilement mes responsabilités à des collègues ou amis pour me rassurer et être entouré en cas de panne.

Comme de nombreuses personnes, je restais volontiers dans ma zone de confort. Bien que je sois une personne qui n'aime pas particulièrement la routine, je vivais avec une tension constante, voire un stress intérieur persistant, entre l'attrait pour la nouveauté et la crainte inhérente aux nécessaires étapes permettant de l'expérimenter. De toute évidence, le problème se situait au fond de moi : je souffrais d'un manque de confiance en moi.

Lorsque j'étais adolescent, je souffrais de timidité. J'étais mal à l'aise en particulier avec les personnes de sexe féminin. Il m'était difficile de demander à une fille de venir danser avec moi lors d'une boum ou un camp de ski. Je me souviens d'une pièce de théâtre dans laquelle je devais jouer un homme d'âge mûr dont l'épouse était infidèle. Il m'avait fallu un temps certain pour apprivoiser mes craintes et oser serrer naturellement une fille dans mes bras. Par la suite, étant tombé sous le charme d'une amie, mais incapable de lui exprimer mes sentiments, j'étais stressé à la simple possibilité de la croiser ou de la rencontrer lors d'une séance.

J'ai été confronté à différentes épreuves de la vie qui m'ont obligé à affronter mes peurs et à travailler sur les aspects problématiques de ma personnalité. De nombreuses remises en question me sont littéralement tombées dessus, me laissant que peu de répit pour les digérer et les surmonter. Mais Dieu est toujours venu à mon secours. Ses promesses se sont réalisées, même si cela devait prendre plus de temps que ce que j'espérais. Lorsqu'une porte se fermait, Dieu ouvrait une fenêtre.

Après cinq années de stages et de pratique professionnelle, j'ai été amené à quitter mon métier de pasteur de paroisse et ainsi renoncer à un ministère en Église. J'avais alors déjà deux enfants en bas âge et une charge de famille à assumer. Cela équivalait pour moi à un saut dans le vide. Après quelques recherches infructueuses pour trouver une place de travail, j'ai décidé de reprendre des études postgrades en management public. L'Église réformée fonctionnant également comme une grande administration parapublique, je n'ai eu aucune peine à faire valider mon cursus professionnel. Les études de théologie ayant abouti en un diplôme universitaire, les titres obtenus ont facilement été reconnus comme un prérequis à la formation.

C'était manifestement la voie de Dieu. J'ai été soumis à un entretien et un examen d'entrée. Tout s'est déroulé sans difficultés particulières. J'avais prévu d'entreprendre cette formation à plein temps tout en ayant des enfants en bas âge. Lorsque l'institut m'a appelé pour m'informer de mon admission, ils ont laissé entendre qu'ils avaient encore un élément à valider. Une fois le combiné raccroché, cette information m'a perturbé un long moment jusqu'à ce que je les rappelle. C'est là que j'ai appris qu'ils allaient m'octroyer une bourse d'étude, sans que j'en aie fait la demande. C'était pour moi non seulement la réponse à mes prières, mais un vrai miracle de la bonté divine. Ainsi, pendant plus d'une année, j'ai pu me consacrer à des études qui m'ont passionné et acquérir des compétences qui me servent encore aujourd'hui.

Le spectre de la peur

À Oslo, lors d'un congrès international, j'ai eu le temps de visiter le Musée d'Edvard Munch, un peintre local très connu. Son œuvre la plus célèbre et qui a même été dérobée il y a quelques années par des bandits, c'est « Le cri ». Il s'agit d'un tableau impressionniste représentant un homme dont le visage se déforme, la bouche grande ouverte, terrassé par la peur, mais sans qu'on ne perçoive de véritable

raison justifiant cette émotion. Le tableau transmet une forte sensation d'effroi. Tout autour du visage est flou et semble se mouvoir. Le même sujet est repris et décliné sur de nombreux autres tableaux similaires, signe qu'il représente une émotion très forte vécue par cet artiste. L'extrême expressivité de cet homme tourmenté continue à me hanter. Il en dit long sur l'état émotionnel vécu par son auteur et des fantasmes qui le rongeaient de l'intérieur.

En creusant ce sujet, j'ai été interpellé par la richesse du vocabulaire lorsqu'il s'agit d'exprimer des sentiments de peur. Cela démontre à quel point cette sensation est forte dans notre imaginaire collectif. C'est un indicateur important de l'ampleur des traumatismes ressentis ou vécus par nous tous et qui nous affectent au plus profond de nous-mêmes :

*Inquiétude → Anxiété → Crainte → Frayeur →
Angoisse → Phobie → Épouvante → Effroi → Panique
→ Terreur*

Les éléments déclencheurs à l'origine de ces sensations de peur sont presque aussi variés que le vocabulaire utilisé pour les décrire. Cela commence par les craintes liées à la nuit, celle de se retrouver plongé dans un environnement hostile comme de l'eau ou l'apparition de certains insectes. Plus profondément, il y a également la crainte de rester seul, de souffrir ou d'être reconnu lorsqu'on cherche à passer inaperçu.

Nous nous sommes tellement habitués à jouer la comédie en société et à simuler une vie parfaite que le fait même d'être démasqué et reconnu pour qui nous sommes vraiment peut nous angoïser. Bien de la fatigue, des maux d'estomac ou de dos pourraient être évités, si nous nous acceptions tel que nous sommes. C'est tellement épuisant de devoir en permanence donner une bonne impression de soi-même, de devoir subir cette charge afin de réussir tout ce que nous entreprenons.

Il semblerait que certains rêves qui hantent nos nuits, et plus particulièrement les premières années de notre vie, sont liés au traumatisme vécu lors de notre mise au monde. Lorsque le nouveau-né sort du ventre de sa mère il commence par crier, car il se met à respirer par lui-même et cela est vécu comme un choc. Ce changement d'état est profondément traumatisant. Notre mémoire le visualise souvent dans des rêves de chute et de descente sans fin. Ces cauchemars ne se terminent qu'au moment où nous nous réveillons brusquement

de notre sommeil et ils se reproduisent périodiquement. Ainsi l'angoisse fait partie inhérente de notre humanité et cela dès le début de notre parcours terrestre, puisque nous avons tous été tirés du sein maternel.

Si la naissance peut être un événement traumatisant pour l'être humain, la mort l'est encore plus. Elle plane sur nos vies comme un vautour qui attend sa proie. La mort est inquiétante. Elle peut nous terrasser à tout moment et de différentes manières. Et le pire, c'est de ne pas savoir ce qu'il y a après la mort. La vie n'est déjà pas facile, mais les incertitudes qui planent autour du grand départ sont encore plus difficiles à vivre. Les moyens de les contrôler sont quasi inexistantes. C'est la raison qui a poussé les anciens Égyptiens à construire les pyramides ou qui motive encore aujourd'hui de jeunes djihadistes à mourir en martyrs.

Shelly Kagan de l'université de Yale³¹ définit trois critères nécessaires pour créer un sentiment de peur : a) l'issue d'un événement est perçue comme mauvaise, b) la probabilité de cette issue est forte, et c) il règne une grande incertitude sur la nature réelle de ce qui va arriver. Si la mort est à la racine des pires cauchemars et qu'elle résume à elle seule l'ensemble des inquiétudes humaines, elle correspond bien aux critères définis par Madame Kagan. En effet, personne ne sait ce qui se passera de l'autre côté. Cela produit de l'incertitude et de la crainte. La mort est d'autant plus inquiétante qu'elle marque une fin. Le grand départ ouvre donc un espace inconnu et fait craindre de se retrouver face au néant ou au contraire de devoir rendre des comptes sur sa vie.

Une chose est certaine, c'est que tout un chacun mourra un jour. La seule incertitude qui y est liée, c'est le moment où elle se produira. Ne voyant plus de sens à la vie, certains font le choix de franchir le grand saut prématurément en choisissant le moment de leur mort. C'est une manière abrupte d'affronter la peur de mourir et de se soustraire à son emprise. Mais en le faisant, l'auteur, au lieu de choisir de vivre en surmontant ses peurs, succombe à la tentation de se mettre dans la position du Créateur et juge. D'une certaine manière, il se prend pour le centre du monde, puisqu'il en vient à ignorer son entourage, la société et l'appel qui a été posé sur sa vie.

Vouloir se prémunir de la peur de la mort ne sert toutefois à rien. Plus on cherche à la maîtriser, plus elle nous hante, jusqu'à nous rendre paranoïaque. C'est le contraire qui est vrai : plus je fais confiance et remets ma vie entre Ses mains, moins j'ai peur. Si

31 S. Kagan, *Death*, Yale University Press, 2012

j'accepte que la mort puisse intervenir à l'improviste, mais que ma vie est entre les mains de Dieu, je n'ai rien à craindre, car lui seul connaît le moment. Et la mort même n'est plus une menace, mais simplement un passage vers une vie en Sa présence.

Car, pour moi, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain. ... Je suis tiré des deux côtés : j'ai envie de quitter cette vie pour être avec le Christ, et c'est en effet beaucoup mieux ! Mais rester sur la terre, c'est plus utile à cause de vous. C'est pourquoi je sais que je vais rester, j'en suis sûr. (Ph 1,21-25)

L'apôtre Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens chapitre 11 résume tous les dangers auxquels il a été confronté pendant les 35 années de son ministère apostolique : prison, coups, flagellation, attaques de bandits, naufrage, noyades, etc. Un jour, il a même été lapidé et laissé pour mort (Ac 14,19). Mais à aucun moment il n'a imaginé abandonner la lutte. Au contraire, il a la certitude que même ses souffrances ont un sens et une utilité, *car ce qui m'est arrivé a servi à faire avancer la Bonne Nouvelle* (Ph 1,12). Il voit dans ses souffrances une part du destin qui incombe à chaque chrétien, à l'image de son maître, le Christ, qui a donné sa vie et est mort injustement pour le salut de l'humanité.

La mort, salaire du péché

Mais maintenant, vous êtes libérés du péché et vous êtes devenus les serviteurs de Dieu. Ainsi, vous faites des actions qui plaisent à Dieu, et le résultat, c'est la vie avec Dieu pour toujours. Oui, avec le péché, ce qu'on gagne, c'est la mort. Mais avec Dieu, ce qu'on reçoit gratuitement, c'est la vie avec lui pour toujours, en union avec le Christ Jésus, notre Seigneur. (Rm 6,22-23)

Pour Paul, il y a une évidence. Dieu nous a créés pour la vie et non pour la mort. Mais le péché et le mal sont entrés dans le monde et le dominant. Les rapports à Dieu et à nos voisins ont été pervertis et dénaturés au point d'isoler les humains et leur ôter tout espoir de vivre. La maladie elle-même est devenue une des facettes du mal qui nous fait douter de la bonté divine et sabote notre capital confiance.

La crainte nous handicape jusqu'à nous bloquer complètement. Elle génère un état de stress qui à lui seul peut provoquer des accidents ou induire des maladies. La peur peut augmenter les battements du cœur, provoquer des troubles digestifs, des maux de tête, des réactions allergiques, voire des dépressions, et pourquoi pas des cancers. Au sein des familles, elle peut déstabiliser les relations et provoquer des réactions malveillantes. Ainsi, le péché présent dans le monde et au sein de nos propres vies est directement ou indirectement responsable de la souffrance que nous subissons et que nous faisons subir aux autres.

De plus en plus de personnes se mettent à vivre par procuration en se mettant en scène sur les réseaux sociaux. Ils se comportent comme des acteurs d'une pièce de théâtre. Le paraître est devenu une vertu. Ainsi, chaque fois qu'ils se déplacent, ils se prennent en photo et publient leurs selfies sur les réseaux sociaux. Ils attachent plus d'importance aux réactions digitales qu'à profiter des émotions procurées par la beauté des lieux qu'ils visitent. Mais personne n'est dupe. Les plus beaux clichés et le nombre considérable d'amis sur les réseaux ne couvriront jamais la solitude intérieure et ne satisferont jamais un estomac.

Être soi-même ne coûte rien ! Pour faire semblant, énormément.

Rien n'est plus certain que la mort et aucun artifice ne peut la faire reculer. Nous pouvons nous comporter comme des victimes pourchassées par un ennemi invisible, ou bien l'apprivoiser et en faire un allié. Christ a affronté sa propre mort la tête haute. Grâce au don de sa vie, la mort même est devenue le lieu de la plus grande victoire pour l'humanité réconciliée. N'est-il pas écrit que donner sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour (Jn 15,13) ?

J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre³².

Apprivoiser la mort, c'est faire confiance à la vie. Si la mort ne fait plus peur, parce que nous connaissons la personne qui nous accueillera de l'autre côté, alors nous pouvons affronter les épreuves du quotidien avec sérénité. C'est l'ennemi de nos âmes qui cherche

32 Citation de Nelson Mandela

à nous tenir et nous manipuler par la peur. Il nous tient esclaves de nos comportements inavouables et malsains. Mais si nous sommes décidés de LE laisser diriger notre vie, alors il n'y a plus rien à craindre.

Chaque fois que je pars en Égypte, il y a des voix dans mon entourage qui se lèvent pour me rappeler à quel point le Moyen Orient est dangereux. La persécution des chrétiens est bien réelle et des attentats s'y déroulent régulièrement. Mais j'aime à rappeler que les dangers nous guettent à chaque instant et que la mort est tout autant présente dans nos rues que dans les banlieues égyptiennes. En répondant à un appel de Dieu, je sais que c'est lui qui assure ma protection bien mieux que je pourrais le faire par mes propres moyens. Et dans les faits, je ne me suis à aucun moment senti en danger, bien entouré que je suis par d'innombrables amis et frères dans la foi.

Mais avant d'en arriver là, je reconnais que je vivais également dans un état de crainte. En premier lieu, Dieu a travaillé mon for intérieur. Il a fait sauter un verrou qui me tenait lié. Pour cela, il m'a fait traverser diverses épreuves dont les plus dures ont été des moments de perte d'un emploi, les incertitudes liées au chômage et le traumatisme d'un divorce. C'est en faisant l'expérience qu'à chaque fois Dieu m'aidait à rebondir, que mon avenir était déjà tracé entre ses mains, que j'ai pu approfondir la confiance dans son action bienveillante.

D'autre part, il m'a poussé à entreprendre régulièrement des activités qui m'obligeaient sans cesse à affronter mes peurs et à repousser mes limites. Je pense aux nombreux déplacements et voyages que j'ai été amené à effectuer seul, aux interventions et conférences qui m'ont obligé à sortir de ma zone de confort et à réaliser bien des choses qui m'auraient semblé impossibles avant, comme, par exemple, la rédaction de livres. Dieu m'a également encouragé à entreprendre le permis voile et à naviguer régulièrement. Au-delà du plaisir de faire des sorties sur le lac et de profiter de la beauté de la nature, cela a été extrêmement formateur pour apprivoiser mes peurs. En effet, lorsqu'on se trouve sur l'eau, en proie aux éléments naturels, tout est particulièrement instable. Il faut apprendre à jouer avec un vent toujours changeant, sans jamais pouvoir le maîtriser. Les surprises et les pannes sont nombreuses et vous devez apprendre à les dompter sans pouvoir immobiliser votre embarcation. Il faut improviser des solutions dans l'urgence, tout en étant confronté seul face aux éléments. Ainsi je repense à ce verset qui a été important pour moi pour m'aider à sortir de mes habitudes :

Agrandis l'espace de ta tente, tends des toiles plus larges pour t'abriter, ne calcule pas tes dépenses. Allonge les cordes et fixe bien tes piquets. (És 54,2)

Avancer avec confiance

Même si je traverse la sombre vallée de la mort, je n'ai peur de rien, Seigneur, car tu es avec moi. Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure. (Ps 23,4)

Comme la crainte est une émotion tellement répandue parmi les humains, il n'est pas étonnant que les exemples bibliques soient également très nombreux. Il y a les personnes qui prennent peur, car elles se savent coupables d'une faute et craignent par conséquent une punition, mais aussi celles qui décident de faire confiance, se sachant envoyées et portées par Dieu³³. En voici quelques exemples emblématiques :

- Adam et Ève qui se cachent par crainte de Dieu après avoir mangé du fruit défendu (Gn 3,10)
- Jacob qui vit dans la crainte depuis qu'il a trahi son frère ; effrayé par la présence de Dieu (Gn 28,17) ou par l'imminence de sa rencontre avec Ésaü (Gn 33,8)
- Les frères de Joseph quand ils se trouvent face à face avec leur frère qu'ils avaient vendu comme esclave (Gn 42,35 ; 43,18 ; 45,3)
- Le peuple hébreu face à la mer Rouge, pourchassé par l'armée du Pharaon (Ex 14,10)
- Devant Goliath tout le peuple tremble de peur, sauf David (1 S 17,11)
- Le roi Saül qui craint David au point de tenter de le tuer (1 S 18,12)
- Les bergers réveillés par l'ange (Lc 2,9)
- Pierre qui prend peur alors qu'il s'avance vers Jésus en marchant sur l'eau (Mt 14,30)
- Les soldats en faction devant le tombeau de Jésus alors qu'il ressuscite (Mt 28,4)
- Jésus a très peur ; sa sueur devient comme des gouttes de sang qui tombent par terre (Lc 22,44)

³³ Pensons à la longue liste des héros de la foi mentionnés par Hébreux.

Et les promesses divines pour celles et ceux qui décident de marcher dans les voies du Seigneur :

Josué : *Soyez forts et courageux, n'ayez pas peur, ne tremblez pas devant eux. En effet, le Seigneur votre Dieu marchera avec vous. Il ne vous lâchera pas, il ne vous abandonnera pas.* (Dt 31,6)

Je t'ai commandé d'être fort et courageux. Ne tremble pas, n'aie pas peur, car moi, le Seigneur ton Dieu, je serai avec toi partout où tu iras. (Jos 1,9)

Les prophètes : *N'aie pas peur, je suis avec toi. Ne regarde pas autour de toi avec inquiétude. Oui, ton Dieu, c'est moi. Je te rends fort, je viens à ton secours et je te protège avec ma main puissante et victorieuse.* (Ex 41,10)
Ne dis pas : "Je suis trop jeune." Tu iras partout où je t'enverrai. Tu diras tout ce que je te commanderai. N'aie pas peur des gens ! En effet, je suis avec toi pour te délivrer. (Jr 1,7-8)
Alors toi, l'homme, n'aie pas peur d'eux ni de leurs paroles. Ils diront le contraire de toi. Tu croiras vivre au milieu d'un buisson d'épines ou parmi des scorpions. N'aie pas peur de leurs paroles, ne sois pas effrayé devant eux. (Éz 2,6)

Les disciples : *Rassurez-vous, c'est moi ! N'ayez pas peur !* (Mt 14,27) *Le soir de ce même dimanche, les disciples sont réunis dans une maison. Ils ont fermé les portes à clé parce qu'ils ont peur des chefs juifs. Jésus vient et se tient au milieu d'eux. Il leur dit : ... « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »* (Jn 20,19.21)

Paul : *Une nuit, le Seigneur se montre à Paul et lui dit : N'aie pas peur, continue à parler, ne te tais pas ! Oui, je suis avec toi, et personne ne pourra t'arrêter pour te faire du mal.* (Ac 18,9-10)

Il m'a dit : Paul, n'aie pas peur ! Tu dois être jugé devant l'empereur, et à cause de toi, Dieu laisse en vie tous ceux qui voyagent avec toi. (Ac 27,24)

Quand on aime, on n'a pas peur. L'amour parfait chasse la peur. En fait, on a peur quand on attend une

punition. Celui qui a peur n'aime donc pas de façon parfaite. Mais nous, nous aimons, parce que Dieu nous a aimés le premier. (1 Jn 4,18-19)

L'exemple de Caleb et Josué

Nous avons déjà présenté le récit de l'entrée dans la Terre Promise (Nb 13). D'une part, c'est une histoire poignante qui raconte de façon simple comment réagissent la plupart de nos contemporains lorsqu'ils sont en proie au doute et doivent affronter un obstacle. Mais ce récit est également une métaphore de notre propre cheminement personnel et spirituel : notre Terre Promise se situe devant nous. Elle est toujours à conquérir et tout dépend de notre propre capacité à affronter nos craintes pour être capable d'y pénétrer et d'en prendre possession.

Moïse envoie les 12 chefs de tribus en reconnaissance afin de renforcer leur motivation à pénétrer le territoire de Canaan. Ils ont 40 jours pour traverser le pays du sud au nord et revenir (env. 1000 km). Ainsi, ils sont à même d'apprécier ce territoire et de développer ensemble une stratégie de conquête. Mais au lieu d'être unis dans un projet commun, ils se retrouvent divisés en deux clans opposés. Alors qu'ils ont tous découvert le même territoire et que dans un premier temps ils partagent la même analyse des qualités de ce pays, les uns focalisent leur regard sur les dangers, mettant en exergue leurs peurs, alors que la minorité faite de Caleb et Josué refuse le découragement et s'appuie sur les promesses divines.

*Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yefounné, deux des hommes qui sont allés se renseigner sur le pays, déchirent leurs vêtements parce qu'ils sont très tristes. Ensuite, ils disent à la communauté : Le pays sur lequel nous sommes allés nous renseigner est un très très bon pays. Il déborde de lait et de miel. **Si le Seigneur nous veut du bien, il nous conduira dans ce pays et il nous le donnera. Ne vous révoltez donc pas contre le Seigneur. N'ayez pas peur des habitants de ce pays. Nous les vaincrons très vite. En effet, les dieux qui les protègent les ont abandonnés. Mais le Seigneur, lui, est avec nous. N'ayez donc pas peur d'eux !** (Nb 14,6-9)*

Dix contre deux ; l'équilibre est inégal et l'issue est connue d'avance. La majorité réagit comme la plupart d'entre nous lorsque nous nous trouvons face à une situation qui nous dépasse ; nous voyons le verre à moitié vide et avons tendance à gonfler, voire à exagérer l'importance des obstacles. Les explorateurs mettent en évidence les villes qui semblent infranchissables avec leurs hauts murs fortifiés et la population même qui paraît effrayante par sa grande taille. Ils sont en proie au doute et se voient comme de petites sauteuses. Ils ont complètement perdu confiance en leurs propres capacités et en la promesse divine.

Josué et Caleb, ayant pourtant vu et expérimenté la même réalité, n'arrivent pas à la même conclusion. Leur conviction et leur foi les encouragent à voir le verre à moitié plein et à faire confiance à Dieu. Avec les yeux de la foi ils distinguent que le combat est d'abord d'ordre spirituel : le Dieu d'Israël est plus puissant que les nombreux dieux locaux. C'est lui qui donnera la victoire, alors que les divinités indigènes ont déjà perdu de leur superbe. Ce qui distingue Josué et Caleb des autres chefs de tribus, c'est leur dépendance à Dieu et le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. Ainsi, tout se passe en premier dans leur tête et dans leur cœur.

*Mais parce que Caleb, mon serviteur, a été **animé d'un autre souffle** et qu'il a rempli ses obligations envers moi, je le ferai entrer dans le pays où il s'est rendu, et sa descendance en prendra possession. (Nb 14,24)*

Conclusion intermédiaire

Tout au long de ce chapitre, nous avons mis en évidence les nombreux obstacles qui nous empêchent d'entrer dans notre destinée. Pourtant, Dieu a planté au plus profond de notre être des ambitions, des rêves, des projets qui, pour certains, peuvent paraître excessifs, voire démesurés. Ces ambitions sont toutefois parfaitement réalistes, parce que c'est lui, le Créateur, qui les a fait jaillir et mûrir en nous. C'est lui qui nous aidera à les mener à terme. Que faisons-nous pour leur donner la place qu'elles méritent en retirant les nombreuses couches qui les recouvrent et les empêchent de prendre racine, de germer et d'éclore ?

L'ennemi de nos âmes a visiblement réussi à brider notre moteur intérieur pour en limiter la puissance et ainsi empêcher le projet d'amour de Dieu de se répandre. Notre nature pécheresse est sans cesse tentée par la solution du repli. Le doute, la comparaison, la crainte et toutes sortes de penchants vicieux asservissent notre corps et notre âme et nous poussent à fuir la réalité et nous réfugier dans de fausses certitudes et le repli.

Nous sommes tous différents, mais aucun de nous n'est dépourvu de talents. La seule différence entre les personnes qui rêvent leur vie et celles qui vivent leurs rêves, c'est le souffle qui les anime. Les premiers voient les obstacles alors que les seconds voient les opportunités. Seuls face au destin, le désespoir nous guette, mais animé par l'Esprit du Seigneur bien des projets se réalisent. Le jeune David face à Goliath ou Caleb regardant le pays promis ont en commun une vision qui voit au-delà des apparences. Leurs yeux identifient le plan de Dieu et voient la manière avec laquelle ils peuvent y contribuer.

Martin Luther King, pasteur américain noir est devenu le défenseur d'une stratégie non-violente contre l'apartheid et le racisme. Il a réussi à galvaniser les foules en capitalisant sur l'espoir : *I have a dream* (J'ai un rêve). De son côté, par le slogan *Yes, we can*, le président Obama a su gagner la confiance du peuple américain et permis des avancées sociales importantes. Quant à Jésus, il connecte chacun à la vision qui sommeille au plus profond de lui-même. Il encourage à se rapprocher de Dieu et à laisser l'Esprit de Dieu faire un travail de nettoyage et de réconciliation.

Qu'est-ce qui t'empêche de faire le pas décisif et de laisser s'exprimer les émotions spontanées de l'enfant qui sommeille en toi ? Le roi David a beau être critiqué par sa plus proche famille parce qu'il ose se lâcher en dansant devant l'Arche de l'Alliance lorsqu'elle arrive à Jérusalem. Il ne se laisse pas abattre pour autant. Nos émotions ne nous trahissent jamais ; c'est nous qui les étouffons.

Au lieu d'exposer ta peur et d'enterrer ton talent, fais le contraire : enterre ta peur et expose ton talent³⁴.

³⁴ Citation de Luc Dumont

Section II : Vers une nouvelle création

Introduction à la section II

Cette dernière partie, la plus osée de ce livre, peut être considérée comme un essai d'interprétation de la nature tripartite de l'être humain créé par Dieu. Elle a été rédigée à la suite d'un séminaire donné à des pasteurs égyptiens. Elle s'appuie sur des enseignements principalement tirés des deux textes de la création et cherche à valoriser la nature humaine au sein du plan de Dieu. Contrairement aux philosophies d'origine grecque ou encore de l'hindouisme, où l'âme se trouve valorisée au détriment du corps, dans la Bible le corps joue un rôle de premier plan au même titre que l'âme ou l'esprit.

De cet état de fait découlent un grand nombre de conséquences éthiques. La traversée du désert du peuple hébreu sous la direction de Moïse, mais aussi l'incarnation de Jésus, Fils de Dieu, ainsi que sa passion et sa mort sur une croix, sont autant d'exemples qui démontrent l'importance que Dieu donne à notre vie sur cette terre. L'engagement de foi ne se vit pas *hors sol*. Le Royaume de Dieu commence sur cette terre, au moment où nous nous ouvrons à l'Esprit de Dieu. Les expériences que nous faisons ici-bas forment notre personnalité et notre foi. La marche avec Dieu n'est pas qu'une idée abstraite. Elle influence le regard ainsi que les comportements que nous avons envers nous-mêmes, envers l'univers créé, ainsi qu'envers les personnes qui nous entourent.

Du point de vue théologique, je m'appuie sur les textes fondateurs du début de la Genèse. J'y vois les prémisses de l'action de Dieu dans notre monde. L'eau, la terre et l'esprit sont en effet au départ du geste créationnel de Dieu. Ils sont *au commencement*, mais ils demeurent comme une constante jusque dans notre relation à Dieu. Ils fondent le socle de notre humanité et créent les conditions cadre sur lesquelles s'appuie notre vie de foi.

1. Au commencement

Au commencement, Dieu crée le ciel et la terre. La terre est comme un grand vide. Elle est dans la nuit. Une eau profonde la recouvre. Le souffle de Dieu se tient au-dessus de l'eau. Dieu dit : « Que la lumière brille ! » Et la lumière se met à briller. Dieu voit que la lumière est une bonne chose. Alors il sépare la lumière de l'obscurité. ... Dieu dit : « Que toute l'eau qui est sous le ciel se rassemble au même endroit, et que le sol apparaisse ! » Et cela arrive. Dieu appelle le sol « terre », et l'eau, il l'appelle « mer ». Dieu voit que c'est une bonne chose. (Gn 1,1-10)

Le texte de la Création est programmatique : il parle de façon imagée du début de l'humanité, tout comme l'Apocalypse en décrit la fin. Mais sa portée dépasse de loin sa description première. Il donne de nombreuses pistes dont se nourrissent les théologiens tout au long des siècles. Certaines réflexions trouvent des relais au sein même de la Bible et d'autres inspirent la philosophie et la spiritualité tant juive que chrétienne jusqu'à nos jours. J'ai moi-même été saisi par la saveur de ce passage dont j'aimerais tirer certains enseignements pour notre situation personnelle.

L'auteur de ce passage n'avait pas pour but d'expliquer comment les choses se sont déroulées, mais de rappeler qui en était le chef d'orchestre. Les rabbins insistent sur le premier mot *beréshit* qui commence avec la lettre « B », seconde lettre de l'alphabet hébreu, pour bien mettre en évidence que Dieu seul est le grand « A » qui préside à la Création. Il préexiste à tout le monde créé. Tout ce qui suit n'est que la réponse à un grand projet d'amour qu'il a dessiné pour l'humanité.

Nous voyons les jours se suivre comme des étapes clés d'un grand chantier. On ne part pas de rien : à la base il préexiste le *tohuwabohu*, ce qui signifie une masse *informe et vide* ou le grand désordre. On n'est donc pas très loin de l'idée de cette masse d'énergie qui donne naissance à la théorie du big bang. Le travail créateur de Dieu consiste en premier lieu à organiser le chantier en mettant de l'ordre. Meticuleusement, pas après pas, il ordonne le monde puis place les végétaux et les animaux. Et ce n'est qu'une fois que le travail est terminé que l'être humain peut y trouver sa place.

En effet, au départ tous les éléments sont déjà disponibles, mais dans le désordre. Les trois éléments de base sont déjà là : l'eau, la terre et l'esprit. Il y a l'eau qui recouvre la terre et l'esprit de Dieu qui environne le tout. L'univers est toutefois plongé dans une obscurité glaçante et hostile à la vie. Dieu va donc commencer par *allumer la lumière*. Ainsi, il établit le jour et la nuit qui vont lancer le grand chantier et créer un espace où la végétation peut se développer et prospérer. Quant au soleil et à la lune, ils n'apparaissent que le quatrième jour de la création. Ils n'ont qu'une fonction subalterne pour présider au jour et à la nuit et structurer l'année liturgique. Au rythme des jours et des saisons naît alors le calendrier qui fixe les jours fériés et les fêtes.

Le premier texte de la création donne une grande importance à l'élément *eau* qui recouvre l'ensemble de la terre. Dieu va en réduire l'espace réservé et lui assigner une place sur terre – les mers – et une autre au-dessus du firmament, c'est-à-dire les nuages et la pluie. Cela permet de faire émerger la terre ferme, terreau vital tant pour la végétation que pour l'être humain. La mer devient un espace de vie tout comme les continents. Les végétaux peuvent prendre racine et se développer tout comme les êtres vivants qui prospèrent et se multiplient. La vie devient donc possible dans un espace accueillant et bienveillant. Le résultat est finalement présenté comme un grand jardin où il fait bon vivre en relation permanente avec le Créateur.

La suite du récit met en évidence la position particulière des humains, créés à l'image de Dieu, mâles et femelles. Tout comme les animaux, ils doivent se montrer prolifiques et se multiplier. Tous deux sont porteurs de vie (*nèfesh haya* = âme vivante). À la différence des animaux, les humains disposent toutefois d'une triple vocation :

- Ils doivent jouer un rôle clé dans la poursuite de la création divine et l'organisation du monde, tantôt en *soumettant* les animaux (1,26) tantôt en *cultivant le sol* et en le *gardant* (2,15) ;
- De façon énigmatique, l'auteur du second texte de la création utilise de plus un terme qui ne s'applique qu'aux humains, traduit par *souffle* ou *haleine de vie* (2,7). Ainsi, les êtres humains, apothéose de la création, sont-ils le reflet de leur Créateur. Doués d'une conscience propre, ils ont la capacité d'entrer en communication avec Dieu et leurs semblables ;
- Finalement, créés à l'image de Dieu, ils représentent Dieu sur terre en tant qu'êtres sexués. En effet, ce n'est

qu'ensemble, à deux, dans la combinaison du masculin et du féminin, qu'ils sont le reflet de Dieu, lui-même trinitaire : Père, Fils et Saint Esprit.

Malheureusement, ce qui semble si idéal dans le premier récit (1,1-2,4) se détériore dans le second récit (2,4-3,24) avec ce qui s'apparente à une rébellion contre Dieu. Au lieu de se contenter d'un état *paradisique* dans lequel ils peuvent s'épanouir, l'homme et la femme se laissent tenter par l'aspect délicieux du fruit défendu, donnant également crédit au message trompeur du serpent. Ce dernier suscite la suspicion en faisant croire que Dieu prive ses créatures d'un savoir qui leur serait bénéfique. La suite du récit démontre toutefois le contraire : Dieu avait une bonne raison de leur épargner cette connaissance nouvelle. Il savait que la découverte qu'ils allaient faire, allait être dévastatrice, puisqu'elle fait naître la peur et le doute. Au lieu de *devenir comme des dieux*, Adam et Ève vont finalement se cacher par honte de se savoir vulnérables et *nus*.

Les humains ont tant de peine à se contenter de ce qu'ils possèdent. Depuis leur tendre enfance, ils ont besoin d'explorer les moindres recoins de leur univers et de tester les limites fixées par leurs parents. Il n'en va pas différemment pour Adam et Ève qui entrent en rivalité avec leur Père céleste en mettant en doute les consignes posées. Au lieu de profiter de l'espace de vie et de bien-être qui leur est mis à disposition, ils s'en prennent à la seule chose qui ne devait pas leur être accessible. Ce péché déclenchera une sanction, celle de quitter pour toujours ce jardin où l'innocence et l'harmonie entre humains et animaux étaient corrélées à une relation de proximité avec le Créateur.

Le salaire du péché, c'est la mort. (Rm 6,23)

À peine Adam et Ève ont-ils franchi la porte du paradis et perdu la connexion à l'arbre de vie, qu'ils deviennent de simples mortels. De plus, le premier épisode de leur histoire familiale se termine par le récit de Caïn, jaloux, qui tue son frère Abel. Plus les humains se distancient de Dieu, plus il leur est difficile désormais de comprendre la volonté de leur Créateur et de vivre selon ses principes.

Rappelons également l'analogie établie par l'apôtre Paul entre Adam et Jésus. Il en fait les archétypes des deux alliances, l'ancienne et la nouvelle. Par la faute d'Adam et en raison du péché, la première aboutit inexorablement à la mort, alors que la seconde ouvre des perspectives de vie éternelle, par le fait que le Christ porte sur lui,

injustement, les péchés de l'humanité. La mort a alors définitivement perdu sa capacité de nuisance.

Oui, à cause de la faute d'un seul homme, Adam, un grand nombre de gens sont morts. Mais le don gratuit de Dieu est beaucoup plus important. Ce don, Dieu l'a accordé par un seul homme, Jésus-Christ, et ainsi, il a répandu généreusement ses bienfaits sur un grand nombre de gens. (Rm 5,15)

Le corps, l'âme et l'esprit

Le premier récit de la Création commence par rappeler comment Dieu utilise les éléments que sont l'eau, la terre et l'esprit pour leur assigner un nouvel espace et ainsi permettre à la vie d'éclorre. Il va, entre autres, séparer l'eau de la terre ferme. Ces deux éléments restent néanmoins étroitement liés puisque les plantes, les humains et l'ensemble des créatures sont majoritairement constitués d'eau. Sans eau il n'y a pas de vie, mais sans corps l'eau n'est qu'un liquide abstrait. Je vois donc dans les trois éléments primitifs les trois aspects que sont le corps, l'âme et l'esprit. Pour moi, la terre et le corps ne font qu'un. L'eau symbolise donc l'âme qui, contrairement à l'esprit, est confinée dans l'espace créé.

Dans la pensée hébraïque, il n'existe pas de séparation nette entre le corps, l'âme et l'esprit. Il s'agit d'éléments étroitement liés, au contraire de la pensée grecque qui donne une claire prééminence à l'âme immortelle. Cela a pour conséquence que le corps et le monde qui nous entoure jouent un rôle particulièrement important dans la pensée hébraïque, que ce soit ici-bas, ou dans le monde à venir qui ressemble à une *nouvelle terre*.

La signification du nom *Adam* fait référence à la terre (*adamah*). En tant que créature, l'être humain est issu de la terre et y retourne à sa mort. C'est de là que vient également l'idée que les humains ne sont que des *pèlerins sur cette terre* (1 P 1,17). Mais cette fragilité temporelle ne signifie pas que le corps ne joue qu'un rôle de second plan. Au contraire, **le corps** est sur cette terre un lieu de relation qu'il s'agit de préserver du mal et de la débauche, car après la mort le corps transformé continue d'être étroitement associé à la capacité de rencontrer et louer Dieu. Sans bouche pas de paroles et sans membres pas d'expression de louange. L'âme et le corps sont donc indissolublement liés pour former une vraie personnalité.

À ce moment-là, tu retourneras dans la terre d'où tu viens. Oui, tu es fait de poussière et tu retourneras à la poussière. (Gn 3,19)

À lui seul, le corps n'est que matière inerte qui a besoin de calories pour se maintenir et se développer. En tant qu'enveloppe charnelle, il crée de la visibilité et de la re-connaissance. En effet, nous percevons nos vis-à-vis à partir de leur aspect physique. C'est également grâce à notre corps que nous pouvons ressentir la joie ou la souffrance, mais également exprimer des émotions, que ce soit par nos gestes ou au travers d'expressions de notre visage. De façon très symbolique, dans la Genèse, Adam commence à s'exprimer verbalement au moment où il découvre Ève, son *aide semblable à lui* (Gn 2,18). C'est bien entre êtres humains faits de chair et d'os qu'on peut se rencontrer et communier, et non entre âmes désincarnées. Il en est de même de la relation qui s'établit entre l'homme et Dieu au travers de la prière, la louange et du culte. Dieu lui-même, bien que n'étant pas réductible à une forme humaine, est trinitaire : Père, Fils et Esprit Saint. Dans sa nature même il est donc relationnel.

L'âme (psyché) se réfère au psychisme, à la dimension de vie qui anime le corps et lui procure une vraie personnalité. Elle permet à une personne de se différencier d'une autre par son caractère, son dynamisme, son intelligence, sa créativité, sa capacité à développer des visions et à relever des défis. Sans le corps, elle ne peut s'exprimer et se faire comprendre, mais sans âme, le corps ne serait qu'une enveloppe sans vie. Même si des phénomènes d'attraction-répulsion, amour-haine ou encore la transmission de pensées sont des réalités, l'âme seule reste isolée.

Dans le texte inaugural de la Genèse, la terre est couverte d'eau. Elle apparaît après que l'eau s'est retirée. Il en va un peu comme des créatures qui apparaissent pour un temps limité et qui par leur existence permettent à l'âme de s'exprimer. Corps et âme sont étroitement liés, mais il en va différemment de **l'esprit** qui *se tient au-dessus des eaux*. C'est comme si l'esprit, qui n'est pas directement concerné par l'acte créational, cherchait un moyen de rejoindre la créature. L'Esprit de Dieu aspire à pénétrer dans la créature pour lui insuffler une étincelle divine.

Toute créature est mue par l'esprit, mais la Bible laisse clairement entendre qu'il existe un esprit du monde opposé à l'Esprit de Dieu. Quant à l'Esprit de Dieu, il s'exprime au travers des prophètes ou encore *descend* sur les serviteurs de Dieu comme la colombe sur Jésus lors de son baptême (Jn 1,32).

L'esprit du mal (diable) emmène encore Jésus sur une très haute montagne. (Mt 4,8)

Nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu. (1 Co 2,12)

Si Jésus est venu *accomplir* et non abolir l'ancienne alliance (Mt 5,17), je veux croire que la transformation de la nature charnelle en nature spirituelle trouve également ses racines dans les textes fondateurs. J'aime donc à discerner dans les textes fondateurs de la création les prémices de la nouvelle création, qui est censée descendre du ciel elle aussi (Ap 21,2).

Dans la Bible les trois éléments corps – âme – esprit sont bien attestés et des liens sont régulièrement établis entre eux. Toutefois, s'il y a de nombreuses mentions du corps, de l'âme et de l'esprit, il n'existe étonnamment qu'un seul verset biblique où les trois termes apparaissent juxtaposés. Il existe une relation mais elle demeure mystérieuse autour de cette triple réalité. Cela s'explique soit par une pré-connaissance généralisée qui ne nécessitait pas d'explication soit par un manque d'intérêt autour de cette problématique.

Que le Dieu de la paix lui-même vous fasse vivre totalement pour lui. Qu'il garde toute votre personne, votre esprit, votre âme et votre corps. Alors on ne pourra rien vous reprocher quand notre Seigneur Jésus-Christ viendra. (1 Th 5,23)

Chacune des trois réalités possède sa raison d'être, son rayon d'action et son message propre. Par conséquent, il me paraît important de développer une attention particulière et une écoute spécifique sur les trois niveaux. Que ce soit le corps, l'âme ou l'esprit, chaque élément a besoin d'être nourri, soigné, entretenu.

Corps/chair (sarx/bassar)

- a. poussière, enveloppe charnelle, cellules, tissus
- b. mouvement, relation, communion, échange, service

Âme (psyché/nèphesh-neshama)

- a. vie, impulsions électriques, raisonnements, logique
- b. intention, aspiration, vision d'ensemble, volonté, émotion, cœur
- c. champ de bataille entre le Bien et le Mal

Esprit (pneuma/ruah)

- a. intuitions, suggestions, pensées
- b. dimension métaphysique, connexion à la source, puissance spirituelle, esprit du monde ou souffle de Dieu

2. Terre : le corps

Comme Adam, nous sommes tous étroitement liés à la matière et à la planète Terre. La force de gravité, mais aussi les particularités de notre environnement naturel, les produits de l'agriculture, l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, tout nous relie à notre planète Terre. Nous ne connaissons qu'elle et ses caractéristiques deviennent nos contraintes. Mortels, nous apprivoisons cet environnement et grandissons avec. Il nous limite et nous conditionne, mais il est également notre terrain de jeu où nous pouvons nous ébattre et faire des découvertes incroyables.

Lorsque nous prenons du recul, nous sommes obligés d'admettre que la créature que nous sommes ne pèse pas lourd face à l'immensité de l'univers que nous ne comprenons qu'avec peine. Sur l'échelle du temps qui se déroule sur des siècles et la notion d'éternité, notre vie reste bien courte et fragile. Mais du point de vue spirituel, chaque créature dispose de sa valeur propre et mérite une attention particulière. Dieu lui-même fait de la terre son marchepied (És 66,1). Il s'intéresse à ses créatures et en prend soin. N'est-il pas dit que chaque cheveu de notre tête est compté (Mt 10,30) ?

L'être humain est étroitement lié à cette terre qui l'a vu naître. S'il peut y développer son savoir et sa créativité, il est également responsable de la destruction de son environnement naturel, comme en témoignent le réchauffement climatique et l'augmentation des catastrophes naturelles. Car cette terre est autant un espace de découverte que de séduction et de tentation (Ap 12,9).

Notre corps peut être perçu comme un handicap dans la mesure où il nous limite et nous conditionne. Mais sans le corps, l'excitation, le plaisir et la rencontre n'existeraient pas. Et pour Dieu, aussi insignifiant qu'il ne paraisse, l'être humain est une créature dont il prend soin. Il est comme un enfant qu'on porte et qu'on chérit. Et par l'esprit qui agit en lui, l'être humain dépasse les contraintes matérielles et a accès à une dimension universelle et métaphysique.

Lorsque Dieu décide d'envoyer son Fils, il donne un signe puissant à toute l'humanité, attestant qu'il n'existe pas de moyen plus fort pour entrer en relation que l'échange entre humains. En prenant corps, Dieu se rend vulnérable et proche. Il parle notre langue, mange notre nourriture, souffre de nos maladies et traverse la mort. L'incarnation devient une des caractéristiques principales qui différencie la foi chrétienne de toutes les autres religions. Car Dieu est proche.

La terre a beau être une planète parmi d'autres, perdue dans l'univers, elle continue d'émerveiller : comment peut-elle réunir à elle seule toutes les conditions propices à la vie alors qu'à des années-lumière il n'y a pas d'équivalent connu ? Et quand on la parcourt, que l'on découvre la diversité des paysages et des cultures, la richesse des produits et de leurs saveurs, la quantité de moyens d'expression culturels et sportifs qu'on peut y pratiquer, on ne peut que rester sans voix. Le hasard n'y trouve pas sa place.

Espace et temps

Dieu crée l'homme et la femme et les place dans un jardin. Il leur réserve un espace de vie et d'épanouissement, un lieu chaleureux et sûr. Il s'agit d'un lieu propice à la relation en couple, avec les animaux et avec le Créateur. Mais la tentation transforme le paradis en cauchemar : les humains doivent quitter physiquement l'espace qui leur était destiné. Ainsi, ils découvrent la faim, la souffrance, la violence et la mort. À l'inverse, au lieu d'un espace confiné, aussi paradisiaque soit-il, ils sont livrés au vaste monde avec toutes ses opportunités et ses limites.

Dans le jardin d'Éden, pas de cultures, pas de naissances, pas de voyages. Toutes ces choses viennent ensuite et font le propre de l'humain. En effet, le développement physique et psychologique, l'expérimentation de la sensualité et des sentiments, la découverte amoureuse, l'éveil à la culture de l'autre sont autant de pièces d'un grand puzzle qui font de nous ce que nous sommes devenus et que nous ne voudrions plus ignorer, car ils sont pour nous un enrichissement et autant de pépites de bonheur.

Je punis la faute de ceux qui me détestent. Je punis aussi leurs enfants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération. Mais je montre ma bonté pendant des milliers de générations à ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements. (Ex 20,5-6)

Dieu place les créatures dans un espace géographique donné et un espace-temps délimité. Il attribue des parents biologiques bien imparfaits. Ainsi chaque être humain est différent et conditionné par son environnement. Pour la pensée biblique, la notion de génération est déterminante. Chaque personne est issue d'une lignée familiale qui elle-même est porteuse de bénédiction et de malédiction.

La notion même de peuple qui grandit avec les Hébreux place la foi dans un contexte d'évolution et d'apprentissage. Cela commence avec les récits des patriarches, d'Abraham qui quitte Harran, en Irak, pour faire un long voyage jusqu'en Canaan. L'abandon de sa ville et de son origine est synonyme d'abandon de certitudes pour un périple de foi. Cela équivaut à l'apprentissage de la confiance en une force supérieure et une promesse donnée. Ainsi Abraham devient notre père à tous. Il est à la base de tout nouveau départ et d'une renaissance.

Abraham, Isaac, Jacob forment une lignée humaine, une chaîne de bénédiction à laquelle se raccrochent tous les Juifs d'hier et d'aujourd'hui. Et selon l'apôtre Paul, en tant que chrétiens, nous sommes comme greffés sur cet arbre généalogique, bénéficiant ainsi des bénédictions promises à ces illustres ancêtres. Avec le peuple d'Israël nous sommes en chemin, quittant symboliquement l'Égypte, lieu de l'esclavage, pour traverser le désert, lieu du doute et du découragement et entrer dans le pays promis obtenu de haute lutte après des épisodes de conquête et nourris de miracles divins.

Comme pour rappeler que Jésus était bien un homme comme les autres, les Évangiles de Matthieu et de Luc insistent sur son origine terrestre et nous livrent sa généalogie. Matthieu (1,1-16) met l'accent sur les origines juives, voire messianiques, en insistant sur Abraham et David, en n'omettant pas le rôle essentiel et surprenant de certaines femmes (Thamar, Rahab, Ruth, Marie), alors que Luc (3,23-37) met l'accent sur Adam, fils de Dieu et sa destinée universelle.

Plus qu'une simple anecdote historique, la Bible insiste sur l'ancrage humain et géographique de la foi. Tous les concepts que sont l'appel, le sacrifice, le pardon, la réconciliation, la nouvelle naissance, etc. font référence à des actes concrets, vécus et compris par tous. Il en est de même de nous : la foi n'est pas un concept théorique ou abstrait, mais elle nourrit notre humanité de la tête aux pieds, en passant par le cœur, centre névralgique du corps.

Le récit de Noé insiste sur l'alliance avec l'humanité, celui de Joseph illustre la providence divine, celui de Moïse la libération miraculeuse, celui de David la royauté messianique, celui des prophètes la sainteté et la justice. Chaque épisode nous fait évoluer dans la connaissance de Dieu, de sa nature et de son action dans nos vies. Avec le livre des Psaumes et des Proverbes, nous découvrons la profonde humanité d'un Dieu si proche. Le Cantique des Cantiques nous entraîne même dans les profondeurs de la relation amoureuse. Chaque livre biblique est profondément ancré dans ce monde et nous invite à ne pas faire l'économie de l'incarnation.

De même, Jésus par sa manière de raconter des paraboles ou encore d'assumer la mort sur la croix, nous renvoie à notre humanité. Les actes qu'il nous invite à perpétuer, ont tous un lien étroit avec le corps : le baptême est un bain et la Cène un divin repas. Les miracles qu'il pratique sont autant de signes révélateurs d'une nature transformée à son image et de mises en évidence d'une profonde humanité. Ils symbolisent la santé, mais également la réconciliation et la fête ; par exemple la multiplication des pains ou la transformation de l'eau en vin.

Finalement, il n'est pas étonnant que le paradis céleste soit comparé à une ville, la nouvelle Jérusalem, la cité sainte. Elle fait opposition à une autre ville qui est associée à l'idolâtrie, la méchanceté et la puissance du mal, Babel ou Babylone, région de laquelle Abraham est originaire et qu'il a été appelé à quitter. Chaque étape de la vie du peuple hébreu devient ainsi une illustration symbolique des étapes de vie que chacun de nous est appelé à traverser.

Lieu d'expérimentation

Chargés de force symbolique sont également les lieux où se déroulent les rencontres. Chaque découverte de Dieu et de sa nature est associée à des endroits précis : Abraham rencontre les trois messagers de Dieu sous les chênes de Mamré (Gn 18), Jacob se bat avec l'ange et découvre sa vocation à Bethel (Gn 28), Moïse reçoit les tables de la loi au Sinaï, Dieu rencontre son peuple dans la Tente de la rencontre puis dans le Temple de Jérusalem, Jésus naît à Bethléhem et meurt à Golgotha et ainsi de suite. Les lieux sont chargés de sens tout comme nos vies qui sont marquées par des expériences vécues dans un espace-temps déterminé et lié à des endroits bien précis.

L'être humain est un animal social qui n'est pas fait pour vivre seul. Dieu l'a doté d'une intelligence collective qui lui permet d'entrer en relation, de s'enrichir et de grandir au travers de l'échange d'idées et de progresser plus rapidement dans ses apprentissages lorsqu'il peut confronter ses expériences. De même, la communion avec le Père céleste est propice à un décentrage. Elle nous aide à relativiser le poids des épreuves que nous sommes appelés à traverser. La foi est donc bien plus qu'une croyance abstraite. Elle est un facteur d'équilibre et de confiance.

Chacun de nous doit porter sa propre croix. Les joies de la vie, mais également les expériences, les combats, les maladies et les souffrances sont uniques. Personne ne peut assumer les charges d'un autre. Nous sommes donc tous des pèlerins sur cette terre, mais les

étapes d'apprentissage, de découverte et de progression sont individuelles. Même notre marche avec Dieu diffère d'une personne à l'autre. Ceci est une richesse, mais également une difficulté majeure : il est impossible de transmettre un acquis, une conviction et encore moins la foi à quelqu'un d'autre.

Combien de miracles ai-je vécus dans ma vie ! Le simple fait de les énumérer me fait penser que je devrais être capable de persuader tout mon entourage et le monde entier que Dieu existe bel et bien. Et pourtant, il m'arrive de les oublier lorsque je suis triste et désespéré. Car le découragement fait également partie de nos parcours de vie. Nous avons tous nos périodes de désert. Il apparaît que nous sommes des êtres faits de chair et de sang. C'est justement notre enracinement sur terre qui fait de nous qui nous sommes. Les phases de remise en question sont justement celles qui sont les plus propices à notre développement personnel et spirituel.

À plusieurs reprises, pendant mes études, Dieu a ouvert au dernier moment des portes qui semblaient irrémédiablement fermées. Lié au fait que je ne dispose pas d'une excellente mémoire, j'ai toujours eu de la difficulté avec les langues, en particulier les langues anciennes. Comme théologien, j'ai néanmoins dû les apprendre : latin, hébreu, grec. Dans l'incapacité à assimiler le vocabulaire, j'aurais mieux fait de changer de filière. Et pourtant, malgré des notes régulièrement insuffisantes lors des examens, Dieu m'a guidé et ouvert l'esprit comme jamais auparavant. C'est comme si quelqu'un avait décidé que je devais poursuivre dans cette voie.

Autre exemple, il y a six ans, en débutant dans ma fonction, j'ai ressenti de fortes intuitions qui se sont avérées justes par la suite. Je me suis séparé d'un responsable de secteur qui ne me semblait pas être digne de confiance. J'ai alors mis la main dans une situation trouble, sans me rendre compte des conséquences que cela allait provoquer. En effet, l'organisation de type mafieuse que ce responsable avait progressivement mise en place, s'est avérée encore bien plus grave que je ne l'avais imaginé. En touchant à la tête, toute l'organisation sous sa responsabilité a été déstabilisée, ce qui a généré des effets indésirables au sein de ses équipes ainsi qu'auprès de la clientèle, ce qui a eu la fâcheuse conséquence d'entraîner une forte chute des revenus. Je n'ai pu inverser la tendance qu'auprès un changement complet de l'équipe en place et le lancement d'une procédure pénale.

Face à cette situation fâcheuse, je me sentais affaibli. C'est comme si j'étais moi-même responsable de ce qui nous arrivait. Mais Dieu a répondu de façon miraculeuse. Une nuit du mois de juin, il m'a

réveillé au milieu de la nuit avec la forte intuition que je devais prier pour une grosse donation. Une fois bien réveillé, j'ai donc décidé de faire confiance et remercié Dieu pour le cadeau qu'il allait nous faire. J'en ai informé mes principaux collaborateurs le lendemain. Et deux semaines plus tard nous recevions effectivement le legs le plus important de notre histoire. Gloire à Dieu.

Lorsque, comme le peuple hébreu, nous marchons en direction du pays qu'il a préparé pour nous, nous pouvons tous faire des expériences similaires. Dieu se révèle dans nos vies. Nos chemins sont différents, mais le parcours lui-même est porteur de sens et riche en apprentissages. Chaque expérience nous fait progresser dans notre foi. Plus nous voyons la main de Dieu à l'œuvre, plus notre confiance en lui grandit et se fortifie. La vie est donc comme un voyage où chaque étape nous rapproche du but.

Le corps et son langage

La Bible semble suggérer, après la chute et l'éviction hors du jardin d'Éden, que le péché se répand sur la terre et que progressivement la durée de vie des humains se raccourcit pour s'établir autour de 120 ans. Dans le jardin d'Éden la vie était éternelle, puis elle diminue : Adam et sa proche descendance jusqu'à Noé (Gn 5 ; 9,28) vivent un peu moins de 1000 ans chacun. Après le déluge la durée de vie diminue de cinq cent à deux cent ans (Gn 11). Abraham meurt finalement à l'âge de 175 ans (Gn 25,7) et Joseph à 110 ans (Gn 50,26). Plus les humains s'éloignent de Dieu, plus la longévité diminue.

Alors le Seigneur se dit : Le souffle de vie que j'ai donné aux êtres humains ne restera pas toujours en eux. En effet, ils vont mourir un jour. À partir de maintenant, ils ne vivront pas plus de 120 ans. (Gn 6,3)

Dieu dote l'homme et la femme d'un corps sexué et doué de sens. Il est si parfaitement constitué que même une maladie ou un dysfonctionnement n'interviennent finalement que très rarement. Le corps se soigne largement par lui-même, formant des anticorps ou recollant des ossatures brisées. Vu la complexité existante entre les tissus et les organes, on ne peut qu'être émerveillé.

L'importance que la pensée juive attribue au corps doit nous encourager à toujours mieux l'écouter et en prendre soin. Non pas qu'il faille placer le corps sur un piédestal ou se laisser aveugler par

ses composantes physiques ou sa grandeur d'esprit ; mais comme Dieu nous rencontre et nous parle au travers des facultés de notre corps, il est important d'en prendre soin et d'être sensible à ses besoins. Nous avons été dotés de cinq sens aussi importants les uns que les autres. Ils nous aident à percevoir le monde et à comprendre la volonté de Dieu pour nos vies. Même s'il arrive parfois que l'un des sens dysfonctionne, le corps est capable de le compenser par les quatre autres, comme c'est le cas par exemple de l'aveugle qui développe d'autres compétences pour pallier le manque de la vue.

Chaque sens a sa raison d'être : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. La vue ou l'ouïe semblent particulièrement importantes pour nous aider à nous orienter dans la vie, mais lorsque l'odorat ou le goût viennent à disparaître, le handicap est presque aussi conséquent, car la qualité de vie est affectée. Puis il y a le sens du toucher qui favorise non seulement les caresses et le contact physique, mais encore permet de détecter les plaies ou prévenir les blessures.

Notre corps s'exprime également au travers des émotions, véritables révélateurs de notre état intérieur. En effet, les émotions ne mentent jamais. Elles laissent transparaître notre humeur et permettent aux personnes qui nous côtoient de mieux nous comprendre. Les six émotions de base sont la joie, la tristesse, la peur, la colère, la surprise et le dégoût. On les distingue à partir des expressions du visage. En règle générale, il est préférable de les percevoir et de les laisser s'exprimer. Les réprimer ou les refouler systématiquement est néfaste pour notre santé psychique et mentale. Les traumatismes enfouis nous poursuivent bien plus longtemps que ceux qui se sont exprimés émotionnellement et verbalement. De plus, le développement d'une sensibilité spirituelle présuppose la guérison intérieure, en partant par les émotions.

Corps charnel et corps spirituel

Dans la Bible, celui qui a le plus réfléchi à l'image du corps, c'est l'apôtre Paul qui en fait une des principales métaphores de la communauté chrétienne. Chaque membre pris individuellement est important, mais ce n'est que joint aux autres membres qu'il peut exister et jouer le rôle qui est le sien. C'est Dieu qui a disposé le membre où il se trouve. Il n'y a donc pas à avoir de jalousie entre les membres. Si l'un souffre, tous souffrent avec lui. Et le plus cocasse, c'est la découverte par Paul que les membres que nous cachons sont ceux que nous traitons avec le plus grand soin.

Les parties du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires, et celles que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos organes les moins décents sont traités avec plus d'égards, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que tous les membres prennent également soin les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. (1 Co 12,22-26)

Paul lui-même semble avoir souffert de diverses manières dans son corps. Son mode de vie de grand voyageur, ne disposant pas d'un domicile fixe et d'une alimentation équilibrée manifeste des problèmes récurrents de santé dont il parle pourtant très peu. Mais la présence du médecin Luc à ses côtés pourrait ne pas être que fortuite³⁵.

L'importance portée au corps est également celle portée aux soins corporels, en particulier en lien avec les rites de purification. Lorsqu'on cherche à rencontrer Dieu, il est important de respecter sa sainteté, et cela commence par une hygiène de vie irréprochable. Certes, *tout est permis, mais tout ne convient pas* (1 Co 6,12), nous rappelle Paul. Car au final, le corps est le lieu où Dieu s'exprime et réside.

Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. (1 Co 12,19-20)

Ce que Dieu veut, c'est votre progression dans la sainteté : c'est que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle, c'est que chacun de vous sache garder son corps dans la consécration et la dignité, sans le livrer à la passion du désir comme les membres des autres peuples qui ne connaissent pas Dieu. (1 Th 4,3-5)

35 Cf. Paul, *stratège exemplaire*, p.60-61; Ga 4,13; 6,11; 2 Co 12,7.

Notre corps a besoin d'être entretenu, activé et nourri. Toutes sortes de pulsions s'y expriment et demandent à être assouviées : faim, mouvement, sommeil, compagnie. Mais si ces besoins ne sont pas canalisés, ils risquent de nous dicter leur loi. Cela va d'un simple désir de nourriture ou de sommeil à un besoin de vengeance et une colère meurtrière. Tout ce qui vient du corps n'est pas sain et doit être purifié. Il s'agit des expressions du corps charnel que Paul oppose au corps spirituel, celui qui se laisse guider et marche sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu (Ga 5,16).

Il y a donc un conflit qui émerge entre chair et esprit. Si notre corps nous rend reconnaissable et nous permet d'entrer en relation, s'il permet à notre personnalité de s'exprimer, s'il est capable de développer des visions et de concevoir la pensée de l'Éternité, il n'est pas immortel pour autant. La chair est destinée à se décomposer, mais notre âme nous invite à chercher un sens à sa vie.

Ce qu'on met dans la terre comme une graine, c'est un corps qui doit pourrir. Mais quand il se réveille de la mort, il ne peut plus pourrir. Ce qu'on met dans la terre, c'est un corps qui ne vaut plus rien. Mais quand il se réveille de la mort, il est plein de gloire. Ce qu'on met dans la terre, c'est un corps faible. Mais quand il se réveille de la mort, il est plein de force. Le corps qu'on met dans la terre comme une graine, c'est un simple corps humain. Mais quand il se réveille de la mort, l'Esprit Saint lui donne la vie. Il y a donc un corps qui est un simple corps humain. Mais il y a aussi un corps qui reçoit la vie de l'Esprit Saint. (1 Co 15,42-45)

De même qu'en Jésus Dieu s'est fait Homme, de même nous pouvons être remplis de l'Esprit de Dieu et devenir des enfants de lumière. Lorsque nous sommes remplis de son Esprit, notre personnalité se transforme et change. Certaines priorités s'effacent et sont remplacées par d'autres. Ce qui nous paraissait si important jadis, et sans que cela se fasse sous la contrainte, s'efface progressivement et d'autres valeurs, d'autres envies naissent et se développent. Il s'agit de ce que la Bible appelle la nouvelle naissance. En apparence, rien ne change dans notre vie quotidienne, mais progressivement et en profondeur bien des choses évoluent : nos priorités, nos envies, et il arrive même que certaines cellules malades se régénèrent comme par miracle.

Sous l'effet de l'Esprit notre corps même condamné et mortel reprend vie. Et c'est ainsi que ce corps charnel se transforme peu à peu en un corps spirituel. Une fois que le corps physique cesse de battre, le corps céleste s'en détache et poursuit sa route éternelle. Et c'est ainsi que la pensée néotestamentaire conçoit la vie éternelle.

Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira cette parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. (1 Co 15,54)

La foi en la résurrection des corps s'appuie sur l'exemple de Jésus lui-même. En effet, les témoignages du Christ ressuscité que nous trouvons dans les Évangiles et dans les Actes sont formels : les disciples ont vu Jésus en chair et en os, ils l'ont reconnu, ils lui ont donné à manger, ils ont vu les marques des clous et il a dialogué avec eux, mais contrairement à un être vivant habituel, Jésus ressuscité traverse les murs, apparaît et disparaît et s'élève dans les airs. L'apôtre Paul qui n'a pas eu le plaisir de rencontrer Jésus de son vivant, fonde toute sa théologie sur l'expérience de sa propre conversion, lorsqu'il voit et entend la personne du Christ ressuscité qui l'appelle à le suivre. Dans de nombreux pays, des personnes non croyantes sont interpellées par des visions du Christ où ils le voient comme un être vivant vêtu de blanc.

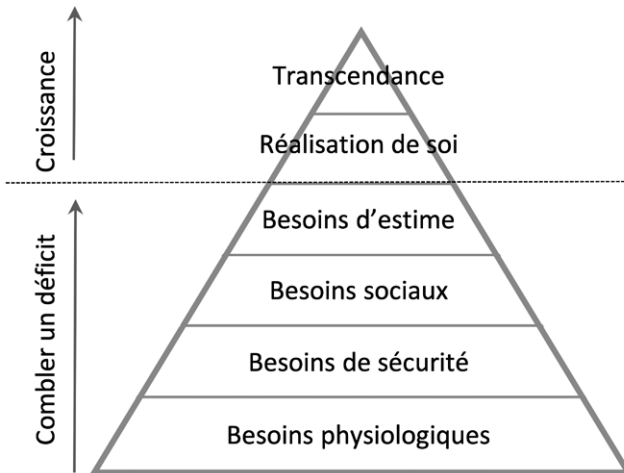
La théorie des besoins

Outre les théologiens, bien des philosophes et des psychologues, ainsi que d'autres disciplines scientifiques, se sont penchés sur les besoins fondamentaux des humains. Ils conviennent que la Bible dit vrai en affirmant que *l'homme ne vivra pas de pain seulement* (Dt 8,3 ; Mt 4,4). Il y a en effet bien d'autres attentes qui doivent être remplies pour que l'être humain soit heureux : en particulier sociales, relationnelles et un contexte propice au développement intellectuel et spirituel.

L'Armée du salut, dont l'histoire remonte à plus de 150 ans avec un engagement auprès des plus marginalisés de notre société, a développé son action autour des trois « S », *soupe, savon, salut*. Si le but c'est de semer la notion de l'éternité, cela se passe d'abord en prenant en compte les besoins fondamentaux que sont la nourriture, puis le savon comme signe du respect accordé, quelles que soient les conditions de vie des personnes concernées. Ne dit-on pas également : ventre

vide n'a pas d'oreilles ? Les salutistes ont vite compris que Dieu ne s'intéresse pas qu'à une âme éternelle, mais bien plutôt à une personne, en commençant par ses besoins existentiels : être reconnu comme un membre à part entière et aimé comme un enfant du Père.

En prolongement de cette approche par niveaux, Abraham Maslow a développé en 1954 sa théorie des besoins. Chercheur et enseignant en psychologie, il s'est aperçu qu'avant de pouvoir s'épanouir, l'être humain allait s'assurer un ventre plein et un toit sur la tête. Aussi longtemps qu'il n'avait pas assez à manger, son esprit était préoccupé et peu enclin à imaginer le futur ou l'au-delà. Mais une fois que ses besoins élémentaires sont couverts, chaque personne aspire à une vie plus épanouie et cherche à trouver un sens à son existence.



Le moment où tous les besoins sont assouvis une fois pour toutes n'existe pas. Le sentiment de manque a ceci de positif qu'il nous pousse à progresser et à atteindre un nouveau palier. Plus une épreuve est profonde, plus elle stimule en nous des ressources dont nous n'avions pas conscience précédemment. Ainsi, les moments de désert sont particulièrement propices à écouter et entendre la voix de Dieu.

Fausse assurance et vraie liberté

Une personne réconciliée avec son passé et qui choisit d'assumer ses choix est capable de porter des responsabilités. Elle sait prendre

position et dire *non*. En écoutant son corps et son esprit elle est capable de prendre des décisions réfléchies. Au lieu de reproduire des comportements hérités de son enfance, elle apprend à avancer dans la vie sur la base de ses propres visions. Ainsi elle sait reconnaître les succès, même petits, et s'en réjouir. Des échecs elle tire des leçons de vie qui la rendent plus sereine ; au lieu de craindre des situations inédites, elle apprend à les apprivoiser. Plus elle avance, plus elle se sent confiante et forte. Avec Dieu, elle peut exprimer sa reconnaissance même en période de difficulté.

En Inde, les jeunes éléphants sont attachés à un arbre dès leur plus jeune âge. Ainsi ils apprennent à rester tranquilles et obéissants. Même s'ils le voulaient, ils ne sont pas à même de se détacher. En grandissant, l'expérience de l'arbre reste si fortement gravée dans leur mémoire que contrairement à la réalité, ils n'imaginent même pas la possibilité de s'en défaire. Alors que leur force physique s'est décuplée, la croyance en leur impuissance demeure comme un obstacle psychique insurmontable. Il en va de même lorsque nous marchons sous l'emprise de nos impulsions et convoitises bassement charnelles. Nous ne remarquons pas que nous agissons sous l'emprise du péché qui nous manipule.

Le message de libération qui invite le peuple hébreu à quitter l'Égypte est au centre de l'Évangile et de notre foi. Il est toujours nécessaire de se rappeler qu'au départ de toute vie de foi il y a un appel à la liberté. Le Christ nous libère du poids de nos fautes. Il remet l'ardoise à zéro et nous redonne un casier judiciaire vierge. Mais le risque est élevé de regarder en arrière et de retourner à ses vieilles habitudes. En effet, tout choix entraîne des conséquences et toute nouvelle liberté est associée à de nouvelles responsabilités. Celles et ceux qui suivent le Christ le savent, en particulier lorsqu'ils sont opprimés pour leurs convictions.

Venez auprès de moi, vous tous qui portez des charges très lourdes et qui êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos. ... Oui, la charge que je mettrai sur vous est facile à porter, ce que je vous donne à porter est léger.
(Mt 11,28-30)

Paul a souffert pour sa foi. Mais celle-ci était plus forte que tout. Il estimait qu'aucun des sacrifices qu'il devait assumer ne méritait pas de poursuivre sur le chemin tracé. La relation établie avec son Sauveur et le feu qui brûlait à l'intérieur de lui étaient bien plus

forts que toutes les contraintes et oppositions qui se trouvaient sur sa route.

Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Alors, résistez ! Ne vous laissez plus attacher avec les chaînes de l'esclavage ! ...

Vous, frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté, mais cette liberté ne doit pas être une excuse pour vos désirs mauvais ! Au contraire, mettez-vous au service les uns des autres avec amour. (Ga 5,1+ 13)

3. Eau : l'âme

Les vertus exceptionnelles de l'eau

Que serait notre planète Terre sans eau ? Rien qu'un terrain aride et sans vie. Et quelle est la première chose que les astronomes cherchent sur d'autres planètes, c'est l'eau. Plus j'y réfléchis, plus je suis émerveillé de toutes les vertus de l'élément eau. Elle est à la base de la vie sur terre tout comme l'âme qui également stimule la vie dans un corps humain.

Les créatures sont faites de 80 % d'eau. Elles peuvent survivre longtemps sans nourriture, mais seulement quelques jours sans eau. Les médecins estiment qu'il faut boire au moins deux litres par jour pour demeurer en bonne santé. Une terre sans eau se dessèche rapidement, mais même dans le désert le plus aride, quelques gouttes d'eau peuvent faire émerger la vie. Pour observer des animaux dans des pays chauds, il n'y a guère de lieu plus propice qu'un point d'eau, endroit où chaque animal vient s'abreuver à un moment de la journée ou de la nuit. L'eau fait donc partie des aliments de base indispensables à toute espèce tant animale que végétale.

Pour faire éclore la vie, tout jardinier sait qu'il doit arroser ses plantes. En effet, les graines peuvent être conservées longtemps dans un espace sec, mais dès qu'elles sont mises en contact avec l'eau, elles l'absorbent, gonflent et la germination fait éclater la coquille. Le processus de croissance se met en route. Ensuite il est important de poursuivre l'arrosage pour que la plante se développe normalement. Tant les plantes que les humains ont besoin d'étancher leur soif.

Un autre effet tout aussi important et très appréciable est le rôle purificateur de l'eau. Rien n'est plus agréable après un effort et de fortes chaleurs que d'une bonne douche rafraîchissante et qui ôte sueur et mauvaises odeurs. Dans la cuisine, l'eau sert également à nettoyer les aliments ou à les faire cuire. Dans toutes les religions, les rites de purification se servent de l'eau pour nettoyer corps, mains ou pieds, se préparer et se mettre en condition avant une rencontre du divin.

Il est également intéressant de rappeler le rôle porteur de l'eau. Elle est capable de transporter sans efforts les charges les plus lourdes. Il n'y a qu'à penser aux gros porte-conteneurs qui traversent les océans avec leurs marchandises. Mais ces effets étaient déjà connus des anciens égyptiens qui transportaient ainsi les blocs de pierre destinés à la construction des pyramides. Certains pays

nordiques utilisent également les cours d'eau pour charrier les troncs d'arbres qui ont été abattus en amont d'un fleuve.

Cela concerne l'eau en tant qu'élément liquide, mais les propriétés sont tout autant importantes sous la forme solide ou gazeuse. La glace rafraîchit, mais avant tout elle conserve. Elle emmagasine le dioxyde de carbone, mais surtout, elle permet de retenir dans un état d'hibernation des organismes pendant des siècles. Pensons aux mam-moths congelés retrouvés en Sibérie. Bien qu'étant une espèce dis-parue depuis longtemps, on en retrouve des spécimens en bon état de conservation, de même que des ancêtres humains retrouvés pri-sonniers des glaciers (p.ex. Ötzi). Sous forme gazeuse, l'eau s'évapore pour former les nuages. Elle permet ainsi de perpétuer le cycle de la nature ou de la végétation.

Il est avéré que l'eau utilisée pour éteindre un incendie fait plus de dégâts dans un bâtiment que le feu lui-même. Lors d'un tsunami, ces vagues géantes qui écrasent tout sur leur passage, la puissance de l'eau est terrifiante. Rien ne lui résiste, même les maisons les plus solides. Il en est de même de l'eau souterraine qui, lorsque le niveau monte un peu trop, est capable de soulever même d'énormes bâti-ments par la puissance de sa poussée. Tantôt elle agit dans le silence tantôt dans un vacarme assourdissant.

Mais un des effets les plus mystérieux peut être considéré comme un véritable miracle voulu par le Créateur : ses propriétés phy-siques. Comme tous les éléments, sa densité diminue avec l'apport de chaleur : les molécules d'eau prennent plus de place dans la vapeur que dans l'élément liquide. Jusqu'ici, pas de surprise. À l'inverse, plus on refroidit un élément, plus il se densifie. Sauf l'eau ! En effet, l'eau possède sa plus grande densité à 4 degrés. En dessous, l'eau se dilate à nouveau. Cela explique qu'un morceau de glace ne coule pas, mais qu'il reste à la surface et nage. Il s'agit bien d'un miracle de la création, car grâce à cet effet, au fond d'un lac, il ne gèle jamais. En plein hiver, les animaux peuvent se réfugier sous la glace sans craindre de mourir congelé ou emprisonné. Seul un esprit supérieur a pu imaginer et réa-liser des caractéristiques aussi sophistiquées.

Les sources célestes

Dans les textes bibliques, toutes les localités célestes disposent d'une ou de plusieurs rivières. Dans le jardin d'Éden la rivière se di-verse en quatre pour irriguer le monde entier. La Nouvelle Jérusalem dispose d'une rivière qui se sépare en deux. Ces cours d'eau partent

généralement du trône de Dieu ou de son temple pour irriguer et apporter la bénédiction divine dans le monde. L'eau est une bénédiction divine par laquelle Il poursuit son activité créatrice sur terre.

Dans la vision d'Ézéchiël 47, ce fleuve apporte la vie aux arbres qui poussent sur ses bords. Les fruits nourrissent animaux et humains et les feuilles apportent la guérison. De nombreux poissons se développent en son sein. Mais le plus étonnant, c'est que le volume d'eau double tous les cinq kilomètres, au point qu'il devient impossible de le traverser. La rivière est associée au Jourdain qui finit sa course dans la mer Morte pour l'assainir.

L'homme me dit : Ce torrent coule vers l'est du pays, il descend dans la vallée du Jourdain et il se jette dans la mer Morte. Quand il arrive à la mer, il transforme son eau, qui devient bonne. Partout où l'eau du torrent arrivera, tous les êtres vivants pourront vivre et se reproduire. Il y aura beaucoup de poissons. En effet, cette eau transforme l'eau de la mer, et la vie apparaît partout où le torrent arrive. ... Sur chaque bord du torrent, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront. Leurs feuilles ne sécheront pas, et ces arbres donneront toujours des fruits. Chaque mois, ils produiront une nouvelle récolte, car l'eau qui les arrose vient du lieu saint. On mangera leurs fruits et on utilisera leurs feuilles comme médicaments. (Éz 47,8-9.12)

Plus qu'aucun fleuve, le Jourdain joue dans la Bible un rôle particulier. Il marque la séparation entre des peuples, mais surtout, il est le trait d'union entre les sources fertiles du nord et la mer Morte au sud, entre bénédiction et malédiction. Jean-Baptiste en fait un lieu de repentance et de purification, comme ce fut le cas pour le lépreux Naaman (2 R 5) et Jésus s'y fait baptiser et reçoit de Dieu l'onction messianique (Mt 3,16-17). Mais contrairement à l'Égypte, où le Nil est une divinité à part entière, les rivières font partie de la création. Elles sont symboles de vie et étroitement associées à l'activité purificatrice de l'Esprit de Dieu.

Les propriétés de l'âme

Un peu comme l'eau dont toutes les propriétés nous émerveillent, l'âme est un concept qu'il est difficile de cerner. Contrairement au

corps, l'âme est invisible. Elle semble pourtant bien réelle : un corps sans vie n'est rien de plus qu'un objet inerte. Le souffle de vie le met en mouvement. Toutefois, comment expliquer les différences de personnalité, de comportement et de caractère qui existent bel et bien entre les humains, mais également entre animaux d'une même espèce ? Le concept de l'âme recouvre une dimension dont nous sommes tous conscients, mais qui nous échappe largement. C'est notre part de mystère.

Selon les époques et les cultures, l'âme reçoit des propriétés différentes. Pour certains, elle est immortelle, c'est-à-dire qu'elle survit à la désagrégation du corps. Par exemple pour les Grecs, l'âme est éternelle. Une fois qu'elle a quitté le corps, elle se réincarne dans un autre corps. Il y a donc une rupture entre un corps périssable et mortel, et l'âme immortelle.

Pour la pensée biblique, chaque être humain est unique, créature parfaite d'un Dieu aimant et personnel. L'âme tout comme le corps sont donc indissociables. S'il existe une vie après la mort, l'âme et le corps doivent donc poursuivre leur existence ensemble. Personne ne conteste qu'à la fin de sa vie le corps humain se désagrège et retourne à la poussière. C'est la raison pour laquelle est née la conception d'un corps immatériel qui lui succède et poursuit sa course dans la présence éternelle du Créateur et du Christ.

Le terme *anima* nous vient du latin qui signifie souffle, respiration. Selon les définitions³⁶, l'âme est tantôt un principe transcendant (spirituel), tantôt immanent (lié à l'être, sa vie et sa pensée). Le premier aspect met l'accent sur la vie religieuse et la relation avec Dieu. Il s'agit d'un lieu où s'affrontent le Bien et le Mal. Dans ce sens, on trouve les quelques expressions comme : le salut de leur âme, vendre son âme au diable.

Le second met l'accent sur l'essence même de la nature humaine, en tant qu'elle dispose de facultés qui rendent chaque individu unique. Elle établit une distinction entre l'être humain et les autres espèces créées, tant animales que végétales. L'âme donne à l'humain la capacité de concevoir des réflexions abstraites, ainsi que d'imaginer Dieu. Toutes sortes d'expressions lui sont liées : vague à l'âme, état d'âme, une âme en peine, la mort dans l'âme, se donner corps et âme, en mon âme et conscience, une bonne âme, l'âme sœur. Et lorsqu'une personne rend l'âme, c'est le moment où elle donne son dernier souffle. L'âme pris dans ce sens couvre tantôt la notion de

36 www.cnrtl.fr/definition/âme

cœur (principe de l'affectivité), tantôt d'esprit (principe des facultés intellectuelles et de la raison) ainsi que celle de la conscience (principe des facultés morales).

L'âme et le corps sont indissociablement liés. Le péché en souillant l'âme pervertit le corps. Si l'âme est connectée à Dieu, le corps est capable d'être un outil de louange et de bénédiction, mais lorsque l'âme se laisse entraîner par des pensées impures, le corps peut également se laisser manipuler et se retrouver à l'origine d'actes peu recommandables. Selon Saint Augustin, l'âme est une substance rationnelle apte à gouverner le corps. Ainsi le moteur du corps provient de son âme.

Comme le faisait Jésus, les penseurs Juifs expliquent souvent des vérités compliquées à saisir en racontant des histoires. Le court récit ci-dessous tente d'expliquer le lien étroit existant entre le corps et l'âme, lien qui persiste lors du Jugement dernier. En effet, un corps inerte ne peut commettre de péché, et une âme désincarnée ne le peut pas plus ; comment donc imaginer qu'on puisse les juger et les condamner un jour ?

Un jour l'Empereur Antonin demanda à Rabbi Yehuda (III^e siècle) : Comment Dieu peut-il juger l'homme après sa mort ? Le corps n'existe plus, et l'âme est pure par nature. Et Rabbi Yehuda raconta : Un Roi avait un beau jardin où croissaient des fruits primeurs, il avait pris deux gardiens, un aveugle et un boiteux. Le boiteux dit à l'aveugle : « Je vois de beaux fruits, monte-moi sur tes épaules, je te guiderai et nous les mangerons. » Ainsi fut fait. Quand le propriétaire réclama ses fruits, chacun des compères s'excusa : « Pouvais-je les voir ? » « Pouvais-je les atteindre ? ». Le Roi fit monter le boiteux sur l'aveugle et les condamna ensemble. Ainsi Dieu réunira le corps et l'âme pour les juger au dernier jour.³⁷

Bénis le Seigneur, mon âme

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le processus d'obéissance et de sanctification ne va pas de soi. Notre environnement nous influence si fortement qu'il est difficile d'aller à sens contraire du courant dominant tracé par la société. C'est comme remonter un fleuve

37 www.mivy.fr/articles/14_12_corps-ame.html

à la nage. Le courant est si fort que sans des ressources physiques et psychiques sur-naturelles, il est presque impossible d'y faire face sur la durée. Déjà après les premiers mètres le découragement et la fatigue se font sentir.

L'âme est le moteur de la personne. Pour ce faire, elle a besoin de son propre carburant, tout autant que le corps a besoin de nourriture. C'est ce que le psalmiste a bien compris quand il exhorte son âme à louer son Dieu. Quelle que soit la situation dans laquelle se trouve un individu, l'âme a besoin de se nourrir d'ondes et de pensées positives, faute de quoi elle peut démotiver l'ensemble de la personne et entraîner des désordres psychiques. Son intervention peut faire la différence entre la perception d'un verre à moitié vide ou à moitié plein. Prendre la décision de rendre grâce plutôt que de se plaindre peut faire une énorme différence au quotidien. En affrontant les épreuves de la vie avec une âme bien oxygénée et un état d'esprit bien disposé, même le corps se porte mieux et, malgré l'usure des années, demeure jeune et dynamique.

Bénis le Seigneur, mon âme ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Bénis le Seigneur, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies. C'est lui qui délivre ta vie de la tombe, qui te couronne de bonté et de compassion. C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle. (Ps 103,1-5)

Épicharme, philosophe du VI^e siècle avant notre ère, a écrit : *C'est la pureté de l'âme qui fait la pureté du corps ou La piété est la meilleure des provisions pour le voyage de la vie.* Il avait déjà compris que l'intériorité de la personne primait sur les aspects extérieurs et que des motivations pures formaient la base d'une vie épanouie. C'est la base de la sagesse, telle qu'elle est prônée par les philosophes, mais également par les apôtres.

Quand les gens sont jaloux, quand ils ont envie de passer devant les autres, il y a du désordre et toutes sortes d'actions mauvaises. Mais la sagesse d'en haut donne d'abord un cœur pur, puis elle apporte paix et douceur. Elle cherche à unir, elle est pleine de bonté et elle produit des actions bonnes. Elle ne fait pas de différence entre les gens, et elle n'est pas fausse. Ceux qui aiment la paix

*répandent la paix autour d'eux, comme des semences,
et les fruits qu'ils récoltent, ce sont des actions justes.
(Jc 3,16-18)*

Agir sur notre âme permet d'agir sur notre corps. Dieu nous invite à favoriser la respiration de l'âme en nourrissant notre vie intérieure. Cela passe par une vie et une nourriture équilibrée et une vie de prière et d'échange avec le Créateur. Cet apport passe naturellement par la prise de bonnes résolutions et une connexion à la source de la vie qui se transmet par l'Esprit. Sans une transformation en profondeur, il est difficile de tenir sur la durée. Comme l'eau qui peut nous sembler si pure et si bonne, et qui pourtant charrie toutes sortes d'impuretés, notre âme a également besoin d'être sanctifiée et purifiée par l'intervention divine.

*Vous serez sauvés seulement en vous tournant vers
moi et en restant calmes. Votre seule force, c'est de rester
tranquilles et de mettre votre confiance en moi. (És 30,15)*

4. Esprit : le souffle

Esprit de Dieu et esprit de l'Homme

Le Seigneur Dieu prend de la poussière du sol et il forme un être humain. Puis il souffle dans son nez le souffle de vie, et cet homme devient un être vivant.
(Gn 2,7)

Le terme *esprit* est utilisé tant pour parler de Dieu que de l'Homme. C'est le même vocabulaire, mais il recouvre deux réalités fondamentalement différentes. Lors de la création, l'Esprit de Dieu – *ruah*, le souffle de Dieu – plane sur la surface des eaux (Gn 1,2). Il est donc foncièrement distinct de l'eau et de la terre qui forment les éléments à la base de la création. Dans le second récit de la création, Dieu insuffle son haleine de vie dans les narines d'Adam, ce qui lui donne vie. Il en va de même dans la prophétie d'Ézéchiel 37 où les ossements desséchés sont assemblés, puis réanimés par le souffle de l'Esprit. Le prophète Zacharie rappelle que c'est bien le Créateur qui a *formé l'esprit humain* (Za 12,1). Alors que Job précise que c'est l'Esprit du Tout-Puissant qui *rend un homme intelligent* (Jb 32,8).

L'Esprit de Dieu préexiste à la création. Il fait partie de l'essence même de Dieu. En tant qu'un élément important de la Trinité divine, il représente le côté relationnel de Dieu, celui qui établit le contact avec sa création et inspire les humains. C'est grâce à lui que nous pouvons percevoir Dieu dans nos vies comme dans la personne de Jésus, son Fils. L'Esprit de Dieu est éternel, alors que l'esprit de l'Homme est créé. Il cesse d'exister au moment où la créature donne son dernier souffle, signe de la mort terrestre. L'esprit de l'homme ou celui du monde se laissent facilement manipuler et pervertir par le péché.

En effet, l'Esprit Saint connaît tout, même les secrets les plus profonds de Dieu. Les secrets d'une personne humaine, qui les connaît ? Personne, sauf l'esprit humain qui est en elle. De même les secrets de Dieu, qui les connaît ? Personne, sauf l'Esprit de Dieu. Nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu. Alors nous pouvons reconnaître les dons que Dieu nous a faits. (1 Co 2,10-12)

Il y a donc une différence de nature et d'origine entre les deux esprits. Le premier est éternel, omniprésent et omniscient, alors que le second est créé et très étroitement lié à la personne humaine. L'esprit de Dieu est tout-puissant ; il agit dans le monde pour accomplir les desseins de Dieu. Il donne des dons spirituels, inspire et guide les croyants (cf. 1 Co 12). Quant à l'esprit de l'homme, il lui permet de penser, de ressentir et de faire des choix. Il est également impliqué dans la relation de l'homme avec son Dieu.

Après ces paroles, Jésus souffle sur eux et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint. Quand vous pardonneres les péchés à quelqu'un, Dieu donnera son pardon. Quand vous refuserez ce pardon à quelqu'un, Dieu le refusera aussi. (Jn 20,22s)

C'est grâce à l'Esprit de Dieu que la réconciliation avec Dieu devient possible et que l'œuvre de pardon enclenche un processus de sanctification. L'Esprit de Dieu a en effet le pouvoir de transformer la vie des croyants, de les sanctifier et de les conduire vers la conformité à l'image de Christ. Mais sans l'intervention divine, l'esprit de l'Homme reste distinct de l'Esprit de Dieu et donc influencé par le péché.

Jésus insiste sur l'importance de l'Esprit de Dieu pour perpétuer sa propre action dans le monde. En annonçant son départ, il promet une aide semblable à lui en la personne du *Paracletos*, terme qui vient du grec et qui signifie *appelé à côté de*. On le traduit par compagnon, conseiller, aide, avocat, porte-parole. L'Esprit de Dieu imprime sa pensée dans notre pensée. Il suggère à notre esprit une action et souffle les paroles à dire lorsqu'on se trouve dans le besoin, et plus particulièrement lorsqu'on est persécuté.

Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements, et moi, je prierai le Père. Et il vous donnera quelqu'un d'autre (Paraclet) pour vous aider, quelqu'un qui sera avec vous pour toujours : c'est l'Esprit de vérité. En effet, le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous, vous connaissez l'Esprit de vérité, parce qu'il reste avec vous, il habite en vous. ... Le Père enverra en mon nom l'Esprit Saint, celui qui doit vous aider. Il vous enseignera tout et il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. (Jn 14,15-17.26)

L'apôtre Paul insiste quant à lui sur l'importance de l'Esprit dans la vie des croyants et dans l'Église. C'est grâce à lui que la puissance de Dieu se manifeste dans le monde et plus particulièrement dans les relations qui font de l'Église un corps vivant et dynamique. Chaque croyant qui se soumet à l'Esprit est transformé et sanctifié. Ainsi, son corps se transforme en un lieu de culte spirituel (Rm 12,1). Il n'y a donc plus besoin du temple physique à Jérusalem, puisque chaque corps devient un temple où se manifeste l'Esprit. De cette relation découlent des dons spirituels qui équipent les croyants pour le service et les aident à vivre une vie conforme à la volonté de Dieu.

L'apôtre Paul insiste sur l'importance de la communion avec le Saint-Esprit. Il encourage les croyants à être remplis de l'Esprit, à marcher par l'Esprit et à se laisser conduire par lui. Paul considère que l'Esprit est la source de la vie spirituelle. Il exhorte les croyants à vivre en communion constante avec lui. Ainsi, l'Esprit est la présence active de Dieu dans la vie des croyants, qui les régénère, les transforme, les équipe et les guide dans leur marche spirituelle. Sans l'Esprit, toute vie chrétienne et toute croissance spirituelle sont impossibles. Il est une véritable puissance qui rend fort et stimule la foi (Ép 3,16). C'est en lui que se manifeste la vraie liberté, celle qui permet d'échapper à l'emprise du mal dans nos vies.

Chaque fois que les gens se tournent vers le Seigneur, le voile tombe. Le Seigneur ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du Seigneur est présent, la liberté est là. Notre visage à nous tous est sans voile, et la gloire du Seigneur se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le Seigneur, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande. (2 Co 3,16-18)

Les manifestations de l'Esprit

Comme l'Esprit de Dieu est invisible, la Bible utilise un grand nombre d'images ou de symboles pour le décrire, en commençant par le souffle ou le vent. En effet, le vent est un phénomène qui nous échappe, mais dont les effets sont clairement identifiables. Il fait se mouvoir les arbres jusqu'à les faire plier ou même les arracher lors de tempêtes. Sur l'eau il peut produire des vagues gigantesques. Comme le courant d'une rivière, le souffle de l'Esprit peut nous pousser en avant ou au contraire nous empêcher d'avancer. Dans le récit de la

traversée de la mer Rouge, c'est le vent qui crée le passage. Ensuite, l'Esprit se manifeste dans la colonne de feu et dans la nuée pour guider le peuple ou visualiser la présence de Dieu dans la Tente de la rencontre (Ex 40,38). Au Sinaï, l'Esprit s'exprime également au travers d'éclairs et de tonnerres (Ex 19,18).

Un des textes les plus emblématiques met en scène le prophète Élie, considéré comme le plus important des prophètes. Néanmoins, après le miracle de l'intervention de Dieu lors du sacrifice qui l'oppose aux prophètes de Baal, il est poussé à fuir au désert pour sauver sa vie face à la vengeance de la reine Jézabel (1 R 19). Complètement découragé, il demande la mort. Mais Dieu ne le voit pas de cette manière. Il le nourrit et se révèle de façon très particulière.

Le Seigneur lui dit : « Sors d'ici ! Va dans la montagne attendre ma présence. Moi, le Seigneur, je vais passer. » Tout d'abord, avant l'arrivée du Seigneur, un vent violent se met à souffler. Il fend la montagne et casse les rochers. Mais le Seigneur n'est pas dans le vent. Après le vent, il y a un tremblement de terre. Mais le Seigneur n'est pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y a un feu. Mais le Seigneur n'est pas dans le feu. Après le feu, il y a le bruit d'un souffle léger. Quand Élie l'entend, il se cache le visage avec son vêtement. Il sort et il se tient à l'entrée de la grotte. Alors il entend une voix. ... (1 R 19,11-13)

Élie n'est pas impressionné par le vent, ni par le tremblement de terre, ni par le feu. Mais il frissonne à l'écoute de la sainteté de Dieu qui se manifeste dans un *faible souffle ténu*. Il en attrape la chair de poule et sort de sa cachette. Dieu peut alors lui adresser une exhortation qui va transformer son désespoir en nouvel élan de vie. Élie se met en marche et va au-devant d'Élisée qui est appelé à prendre la relève.

Dans l'Ancien Testament l'Esprit n'est pas donné à tous les croyants. Il se révèle aux prophètes et à un nombre restreint de personnes choisies par Dieu pour leur ministère ou pour accomplir une tâche spécifique. C'est le cas emblématique des anciens qui doivent aider Moïse à conduire le peuple et le décharger de sa lourde tâche.

Je descendrai pour te parler à cet endroit. Je prendrai une part de l'esprit qui est en toi et je la mettrai en eux.

Alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne seras plus seul à la porter. ... Le Seigneur descend dans le nuage de fumée et il parle à Moïse. Il prend une part de l'esprit qui est en Moïse et il la donne aux 70 anciens. Dès que l'esprit se pose sur eux, ils se mettent à parler comme des prophètes, mais ils ne continuent pas. (Nb 11,24s)

Comme on ne le voit pas, on décrit ses effets. Le plus commun ce sont les manifestations prophétiques qui peuvent passer par des rêves, des visions, voire des effets de transe. Mais l'Esprit agit très souvent sans manifestation visible, en particulier lorsqu'il ouvre à la foi en Christ, opère des guérisons intérieures et inspire des paroles ou des actions à entreprendre. Dans les récits du Nouveau Testament on le présente sous l'image de la colombe qui descend sur Jésus lors de son baptême ou encore sous la forme de flammes de feu lors de la Pentecôte.

L'Esprit souffle où il veut

On décrit l'Esprit souvent comme une personne avec son tempérament propre et ses canaux de communication. L'Esprit transmet une vision et insuffle la foi avec une dimension d'éternité. Il est souvent présenté comme une puissance agissante, transformatrice et guérissante. Un des plus beaux exemples nous est donné par les disciples après la mort de Jésus. Ils se tiennent cachés dans un local fermé à double tour par crainte des Juifs. Mais lorsque Jésus leur apparaît et leur insuffle l'Esprit, ces personnes timides et apeurées sont instantanément transformées en une communauté courageuse et confessante qui va sortir dans la rue et témoigner de sa foi en Israël puis sillonner le monde (Jn 20,19-23).

J'aime comparer l'Esprit avec le vent que je dois gérer en naviguant sur le lac. Il faut apprendre à l'écouter et à le dompter en adaptant constamment l'ouverture des voiles. Sans cesse il change de direction ou de puissance. Il peut être calme, puis se transformer rapidement au travers de fortes rafales. Afin de tirer profit au mieux de son énergie et de progresser dans la direction désirée, il faut régler les voiles en actionnant correctement les cordages. Plus on l'apprivoise en s'exerçant à son contact, plus les bons réflexes s'installent et la navigation devient performante. Il en va de même de l'Esprit de Dieu qu'il s'agit d'écouter, de comprendre et d'appriivoiser. Comme un enfant doit se familiariser avec la voix de ses parents, le croyant

progresses dans l'écoute de l'Esprit au travers de la prière, de la méditation et de l'expérience au quotidien.

Les moyens que l'Esprit utilise pour nous parler sont illimités. J'ai déjà eu l'occasion de témoigner comment Dieu m'a transmis des paroles par l'intermédiaire d'amis, de prédications, d'images ou encore de paroles audibles, en particulier lorsque j'étais au calme dans mon lit. Souvent, quand Dieu nous parle et fait passer un message, il n'y a aucun doute possible sur sa source. Mais il arrive également que Dieu nous parle au travers de circonstances qui paraissent comme des clins d'œil divins. Dieu utilise toute la palette de nos sensibilités, que ce soient nos pensées, nos sentiments ou nos émotions. C'est la raison pour laquelle il est utile de s'ouvrir à cette dimension de nous-même, en acceptant ces injonctions et en les prenant au sérieux.

Écouter l'Esprit c'est accepter de se laisser surprendre. Il ne parle pas sur commande. Souvent, c'est quand je ne m'y attends pas qu'il se révèle. L'Esprit nous décentre de nous-mêmes. J'aime l'image de Jean dans l'Apocalypse qui découvre qu'une porte est *ouverte dans le ciel*. Il pénètre alors cet espace inattendu et assiste à un étrange culte où l'Agneau est vénéré. Ensuite, il voit se dérouler un ensemble d'événements qui auront des incidences sur la terre. Le fait d'être décentré de sa propre réalité d'exilé lui ouvre de nouvelles perspectives du point de vue divin. Quelle porte Dieu a-t-il d'ores et déjà ouverte pour toi et moi dans le ciel ?

Dans le ciel, une porte est ouverte. J'avais déjà entendu une voix puissante, comme le son d'une trompette. Cette même voix me dit : « Monte ici, et je vais te montrer ce qui doit arriver ensuite. » Aussitôt, l'Esprit Saint me saisit, et je vois le siège d'un roi installé dans le ciel. Quelqu'un est assis sur ce siège. (Ap 4,1s)

Naître d'eau et d'Esprit

Un des récits bibliques les plus significatifs est celui qui met en scène Nicodème, le maître de la Loi et croyant de l'ombre. Bien qu'érudit et enseignant renommé, Nicodème vient discrètement s'entretenir avec Jésus qu'il admire en secret. Il reconnaît son autorité et est frappé par les signes miraculeux que Jésus sème sur son passage. Mais il ne comprend pas l'origine de ces actions. Jésus dispose d'un message puissant et d'une autorité surnaturelle, sans qu'il ait entrepris de hautes études ou provienne d'une bonne famille, contrairement à lui-même.

Jésus répond : « Je te le dis, c'est la vérité, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne naît pas d'eau et d'Esprit. Ceux qui sont nés d'un père et d'une mère appartiennent à la famille des humains. Et ceux qui sont nés de l'Esprit Saint appartiennent à l'Esprit Saint. Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : "Vous devez naître de nouveau." Le vent souffle où il veut, et tu entends le bruit qu'il fait. Mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. C'est la même chose pour tous ceux qui sont nés de l'Esprit Saint. » (Jn 3,5-8)

Ce que Nicodème ne comprend pas, c'est le rôle de l'Esprit. Il raisonne comme un théologien, et cherche à débattre avec Jésus à force d'arguments. Mais ce dernier le renvoie à lui-même en s'appuyant sur son expérience de croyant qui communique avec Dieu, son Père : *nous parlons de ce que nous connaissons réellement, et nous témoignons de ce que nous avons vu* (Jn 3,11). S'établit alors un discours de sourds entre deux personnes qui ne parlent pas le même langage, l'un utilisant des raisonnements humains, alors que Jésus parle de réalités spirituelles. Le texte s'amuse à le mettre en scène par le contraste du vocabulaire utilisé entre deux logiques et deux loyautés : maître/élève, nuit/jour, lumière/ténèbres, voir/ne pas voir, réalités terrestres/célestes, naître d'eau/d'Esprit, ...

L'ouverture de Nicodème au message et à l'action de Jésus n'est toutefois pas suivie d'effets à la suite de cette rencontre nocturne. Il garde sa foi secrète, de peur de mettre en jeu sa propre réputation. En refusant de sortir de sa zone de confort et de se laisser emporter par le vent de l'Esprit, Nicodème passe à côté de l'essentiel. Il le regrettera par la suite. C'est ce que suggèrent les deux autres récits où Nicodème entre en scène dans l'Évangile de Jean.

Chez Jean, à peine Jésus commence-t-il à enseigner dans le Temple que la hiérarchie religieuse de Jérusalem cherche à l'appréhender pour le faire taire. Les gardes, envoyés par les Pharisiens, reviennent toutefois bredouilles. Ils sont touchés par le message de Jésus, contrairement à leurs chefs (Jn 7,45s). Cela déplaît fortement aux notables dont fait également partie Nicodème. Toutefois, au lieu de témoigner de sa foi, il ose timidement poser une question d'ordre purement juridique et de bon sens : *D'après notre loi, nous ne pouvons pas condamner un homme de cette façon ! Nous devons d'abord l'entendre et savoir ce qu'il a fait !* (Jn 7,51)

Puis, une fois que Jésus est mort, Nicodème va aider Joseph d'Arimatee dans les préparatifs de l'ensevelissement du corps. Il dépense une fortune en offrant 30 kilogrammes de myrrhe et d'aloès pour embaumer le corps (Jn 19,39). Cette extravagance est un signe manifeste de l'état d'esprit qui habite Nicodème à ce moment-là. De toute évidence, raison pour laquelle l'évangéliste Jean en parle, il s'agit d'un geste démesuré à la hauteur du désespoir qui envahit Nicodème. Mais peut-il vraiment se racheter de sa lâcheté ? N'aurait-il pas pu inverser le cours de l'histoire, alors que Jésus était encore en vie ?

C'est l'Esprit Saint qui donne la vie, l'homme tout seul ne peut rien faire. Les paroles que je vous ai dites viennent de l'Esprit Saint et elles donnent la vie. (Jn 6,63)

Marcher sous l'autorité de l'Esprit

La vie spirituelle dépend largement de notre sensibilité et de notre soumission à l'Esprit de Dieu. Précédemment, nous avons mis en évidence la différence existante entre l'esprit de l'Homme et du Monde face à l'Esprit de Dieu. La vie de l'Esprit, la dimension prophétique et le combat spirituel sont autant de domaines qui mériteraient un livre à part entière. Il s'agit d'un vaste programme qui dépasse le cadre de cet essai. J'en ai également présenté plusieurs facettes dans mes précédents ouvrages sur *Paul* ou la *A la recherche du bonheur*.

Rappelons néanmoins le rôle de l'Esprit de Dieu dans notre certitude d'avoir été pardonné et de disposer du salut. *La foi est la ferme assurance des choses qu'on espère*, nous dit l'épître aux Hébreux (11,1). Il s'agit d'un élément majeur sur lequel appuyer sa foi. Les personnes issues d'autres religions, et qui se convertissent au christianisme, nous le rappellent régulièrement. Cela donne à notre foi une assise qui nous permet d'affronter la vie et ses épreuves avec une paix et une autorité nouvelle.

Ma parole et mon enseignement n'avaient rien à voir avec les discours convaincants de la sagesse humaine. Mais c'est la puissance de l'Esprit Saint qui apparaissait clairement dans ce que je disais. (1 Co 2,4)

C'est bien la relation étroite que Jésus entretient avec son Père qui fonde son ministère et lui donne une autorité que les responsables

religieux de l'époque lui envient (cf. Mt 7,28s). C'est l'autorité dont nous avons également besoin, lorsque nous désirons prier pour des malades ou chasser des esprits démoniaques. Dans les Actes des apôtres nous disposons des exemples d'Étienne, de Jacques ou de Paul qui s'expriment avec assurance face à une large assemblée de personnes non-croyantes. C'est encore l'Esprit qui les inspire et les fortifie dans leurs démarches.

Le bon berger, c'est moi. Le Père me connaît, et je connais le Père. De la même façon, je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent. Je donne ma vie pour eux. J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas dans cet enclos. Eux aussi, je dois les conduire. Ils écouteront ma voix, alors il y aura un seul troupeau et un seul berger. (Jn 10,14-16)

Notre vie de foi dépend donc de notre capacité à entendre la voix de notre maître, comme la brebis entend la voix de son berger et s'y soumet. Il s'agit d'un acte volontaire qui nécessite tant de l'écoute que de l'obéissance. Suivre l'Esprit nécessite donc un apprentissage à l'écoute spirituelle, ainsi que l'acceptation de suivre cette voix intérieure lorsqu'elle se manifeste. Les deux aspects ne sont pas évidents à mettre en pratique. Ils découlent d'une éducation et d'une maturation spirituelle.

Avec le Christ Jésus, il nous a réveillés de la mort et avec lui encore, il nous a fait asseoir dans les cieux. (Ép 2,6)

La foi nous fait entrer dans une nouvelle dimension. Elle nous invite à voir les choses du point de vue du ciel. La porte y est ouverte et un siège nous y est réservé auprès du Christ. Le chemin présuppose un processus de purification et de sanctification.

Soyez donc parfaits, comme votre Père dans les cieux est parfait ! (Mt 5,48)

Les exigences peuvent paraître très élevées, voire impossibles à atteindre, mais le Christ l'a promis : *Rien n'est impossible pour Dieu* (Lc 1,37). Notre rôle consiste à ne pas faire du sur-place, ne pas rester imperméable à sa voix, à marcher dans le chemin qu'il nous a préparé,

en ne craignant pas de poursuivre la route lorsqu'elle traverse un désert. La Bible l'appelle *la porte étroite*, mais elle débouche sur le chemin qui mène à la vie et à la vraie liberté (Mt 7,13s).

Que Dieu, qui donne l'espérance, vous remplisse de paix et de joie à cause de votre foi ! Alors vous serez pleins d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. (Rm 15,13)

Conclusion de la seconde partie

Traverser le désert peut prendre tant de formes différentes. Il peut y avoir des épreuves d'ordre physique et matériel à affronter. Certaines fois on souffre de la faim et de la soif. Sur le chemin, comme dans le récit du Bon Samaritain, on peut côtoyer des personnes malveillantes, maltraitantes et quelques fois des ennemis violents. À d'autres reprises, il s'agit d'affronter ses démons intérieurs, les mauvaises pensées, comme nous le décrivent les Pères du désert³⁸. Bien souvent nous devons nous battre contre nos propres pulsions et nos habitudes. L'esprit de comparaison et la peur nous tiennent captifs et nous empêchent de progresser comme nous le désirerions.

Et pourtant, Dieu nous tend des perches et nous encourage à surmonter les faiblesses de notre nature intérieure. Il désire nous faire grandir et nous libérer de toutes les formes d'esclavage, de tout ce qui nous lie et nous freine dans notre élan à poursuivre le chemin de notre cœur. C'est pourquoi, comme avec le peuple hébreu, Dieu nous pousse à traverser des espaces de désert et de remise en question. Le but, comme le décrit bien le prophète Osée, c'est de toucher notre cœur et de nous rapprocher de lui. Il aimerait être notre bon berger, celui qui nous appelle par notre nom et dont la voix familière nous rassure. Il désire devenir le maître de notre corps, purifier notre âme et parler à notre esprit. Dieu nous a créés à son image. Il nous confie une mission, celle de poursuivre son activité créatrice et bénissante dans ce monde.

Il a mis en nous tout le potentiel nécessaire, comme c'est le cas dans les graines semées dans les jardins. Maintenant c'est à nous de transformer ce potentiel en ressources concrètes, capables d'atteindre les objectifs élevés que nous nous sommes fixés. Avec son aide nous serons à même de nous épanouir et de grandir pour atteindre la pleine stature qui sommeille dans la graine depuis sa naissance.

38 Cf. Jean-Claude Guy, *Paroles des anciens*, Paris, Seuil, 1976

*Certains disent : « Tout m'est permis. » Oui, mais tout n'est pas bon pour vous. « Tout m'est permis », c'est vrai, mais je ne veux pas être esclave de quelque chose. Vous dites aussi : « La nourriture est pour le ventre, et le ventre est pour la nourriture. » Oui, mais Dieu détruira la nourriture et le ventre. D'autre part, on ne peut pas faire n'importe quoi avec son corps. Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. Dieu a réveillé de la mort le Seigneur, et nous aussi, il nous réveillera de la mort par sa puissance. ... Évitez à tout prix de faire n'importe quoi avec votre corps. ... Vous le savez : votre corps est le temple de l'Esprit Saint. Cet Esprit est en vous, et Dieu vous l'a donné. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. Dieu vous a achetés très cher pour vous **rendre libres**. Alors rendez gloire à Dieu par votre corps ! (1 Co 6,12-14.18-20)*

Conclusion finale

Comme Israël, d'une certaine manière, nous sommes tous issus de l'Égypte. Nous avons tous été des esclaves du péché, peu importe ses formes. Le monde nous tient captif par ses distractions et ses contraintes. Et notre nature humaine nous renvoie tous les jours à nos propres limites, physiques, psychiques et spirituelles. Sans que nous nous en apercevions, l'eau, dans laquelle nous patageons quotidiennement, est bien trouble. Seul Dieu peut nous libérer de cet état de dépendance et purifier nos pensées et nos actes.

La sortie de l'Égypte commence généralement par une prise de conscience. Cela passe souvent par un appel à l'aide, auquel Dieu est toujours prompt à répondre. Il a planté en nous l'espoir lié à une vision d'une vie différente, voire meilleure. Il a gravé en nous une pensée d'éternité et dressé les contours d'une véritable Terre promise. Si nous relevons le défi, que nous acceptons de sortir de notre zone de confort pour le suivre, il nous prend par la main et nous fait découvrir un monde différent.

L'Esprit de Dieu qui est en vous est plus puissant que l'ennemi du Christ qui est dans le monde. (1 Jn 4,4)

Nous sommes tous passés un jour ou l'autre par une période de désert, volontairement ou parce que les circonstances nous y ont menés. Cela n'est jamais une promenade de santé. Comme le peuple hébreu, il s'agit d'accepter cette épreuve et de faire confiance, car celui qui nous y a conviés, nous aide à le traverser et à le surmonter. Dieu est un dieu aimant et qui pourvoit aux attentes de ses enfants.

Il connaît nos besoins mieux que nous-mêmes, car c'est lui qui nous a créés. Il dispose d'eau en suffisance et il pourvoit en nourriture pour notre corps, mais également pour notre âme et notre esprit.

En hébreu le mot *désert* (midbar) est très proche du mot *parole* (dabar). Nous avons vu avec Moïse et le prophète Osée que le désert réserve des surprises, comme étant le lieu où Dieu nous conduit pour se révéler, nous transmettre sa volonté et parler à notre cœur. Il s'agit d'une parole de libération, de pardon et de réconciliation. Au travers d'elle, il désire nous délivrer des contingences et des sécurités purement matérielles. Dieu agit avec nous comme un père qui tente de faire notre éducation. Il désire faire de nous des personnes matures qui ne sont plus ballottées de-ci de-là par leurs pulsions et leurs penchants naturels, mais qui vivent en harmonie avec leur Créateur et sa création. Mais pour cela il faut être prêt à renoncer à certaines choses comme le raconte l'histoire suivante.

Dans les pays d'Asie du Sud-Est comme le Vietnam, les Philippines, le Laos, mais aussi dans le sud de l'Inde, il existe depuis des siècles une astuce pour capturer les singes. C'est en observant des macaques qu'un paysan malin a eu l'idée de les attraper en s'appuyant sur leur propre faiblesse. Les singes adorent les fruits, alors il a imaginé un piège très simple. Dans une noix de coco verte avec une épaisse couche de fibres à l'extérieur, il a découpé un trou juste assez grand pour qu'un singe puisse y passer la main avec difficulté. Le paysan a ensuite placé une banane mûre à l'intérieur, la noix de coco elle-même étant attachée à un arbre. Les singes sentent la banane mûre, deviennent curieux et passent la main à l'intérieur de la noix de coco. Ils la serrent fermement, mais une fois la main bien pleine, ils n'arrivent plus à la retirer. Ils sont donc pris par leur propre avidité³⁹.

Combien de fois agissons-nous comme ces singes ? Nous focalisons toute notre énergie sur ce que nous possédons et ce que nous connaissons bien. Toutefois, en le faisant, nous restons prisonniers de nos propres comportements et de nos habitudes. À première vue, cela est très rationnel et rassurant, mais en réalité, cela nous maintient captifs, nous empêche de progresser dans la vie et de suivre le mouvement de l'Esprit. Ce n'est qu'en lâchant prise que ces singes peuvent recouvrir la liberté.

Je suis souvent impressionné par mes frères et sœurs égyptiens qui, bien que ne disposant de loin pas des biens matériels et du

³⁹ <https://coachinglovers.com/weisheiten/die-affenfalle-eine-geschichte-ueber-das-lassen/>

confort que nous connaissons chez nous, sont prêts à tout abandonner pour leur Créateur et Sauveur. Ils sont ouverts à tout pour suivre le Christ, même à donner leur vie s'il le faut. J'ai demandé un jour à un pasteur vivant dans le delta du Nil comment je pouvais l'aider. Il m'a répondu sans hésiter :

1. Prie pour nous
2. Visite-nous
3. Encourage-nous
4. Apporte-nous des enseignements

Ce sont de petits gestes, très simples, mais qui peuvent avoir de grands effets. Partir à la rencontre de ces chrétiens disséminés est vécu par eux comme un grand encouragement. Et pour moi, de vivre ces moments de communion me transporte un petit instant dans le ciel où nous serons bientôt tous réunis pour louer notre Seigneur commun. C'est lui qui fait de nous un seul peuple racheté et uni autour du Christ, le nouveau Moïse.

Lorsque nous sommes en route avec Dieu sur les chemins de la Vie, le surnaturel devrait devenir le naturel. Marcher non par la vue, mais par la foi, c'est la devise. Ainsi, nous pouvons faire un pas après l'autre sans craintes, car IL est avec nous. Inspirons-nous de l'expérience du prophète Élisée que l'armée syrienne vient chercher chez lui. Tout son entourage est effrayé, mais lui reste placide, car il voit l'armée des anges à ses côtés. Il dit alors à son serviteur :

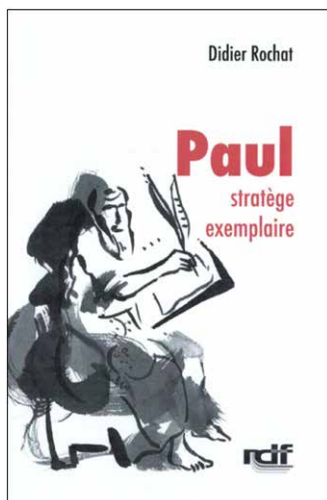
« N'aie pas peur ! Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux. » (2 R 6,16)

Table des matières

<i>Préface</i>	7
<i>Introduction générale</i>	9
I^{RE} PARTIE : LA SORTIE D'ÉGYPTE, LE RÉCIT D'UNE LIBÉRATION	13
Section I : La traversée du désert, cadre et protagonistes	15
1. <i>Le cadre géographique</i>	15
<i>La Terre promise</i>	16
<i>L'Égypte</i>	18
<i>Le Sināï</i>	22
2. <i>Le désert</i>	24
3. <i>Les acteurs</i>	27
<i>Joseph, esclave devenu esclavagiste ?</i>	27
<i>Moïse, chef spirituel malgré lui</i>	31
<i>Myriam et Aaron, la fratrie du chef</i>	38
<i>Josué, l'assistant devenu général</i>	40
<i>Les fugitifs</i>	44
<i>Conclusion intermédiaire</i>	47
Section II : La traversée du désert en sept étapes	51
1. <i>Rêver</i>	51
2. <i>Se lever</i>	56
3. <i>Traverser</i>	62
4. <i>Affronter</i>	65
5. <i>Recevoir</i>	72

6. Persévérer	80
<i>Épisode du veau d'or</i>	81
<i>Épisode des explorateurs</i>	85
<i>Épisode de la révolte de Coré</i>	90
<i>Épisode des eaux de Mériba</i>	91
<i>Épisode des serpents brûlants</i>	92
<i>Épisode de Balaam</i>	94
7. Célébrer	97
Conclusion de la première partie	101
II^E PARTIE : JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES	105
<i>Introduction à la section I</i>	107
Section I : Les obstacles à ma destinée	109
1. <i>La couleur de l'eau</i>	109
2. <i>Les comportements malsains</i>	113
3. <i>La comparaison</i>	115
<i>La compétition et l'orgueil</i>	116
<i>La jalousie</i>	117
<i>Caïn et Abel : récit d'une jalousie mortelle</i>	119
<i>Jacob et Ésaü : la tentation de forcer le destin</i>	122
<i>Comparaison n'est pas raison</i>	124
4. <i>La peur</i>	126
<i>Fatalité ou moyen de progression ?</i>	126
<i>Le spectre de la peur</i>	128
<i>La mort, salaire du péché</i>	131
<i>Avancer avec confiance</i>	134
<i>L'exemple de Caleb et Josué</i>	136
<i>Conclusion intermédiaire</i>	139
Section II : Vers une nouvelle création	141
<i>Introduction à la section II</i>	141
1. <i>Au commencement</i>	142
<i>Le corps, l'âme et l'esprit</i>	145

2. Terre : le corps	149
<i>Espace et temps</i>	150
<i>Lieu d'expérimentation</i>	152
<i>Le corps et son langage</i>	154
<i>Corps charnel et corps spirituel</i>	155
<i>La théorie des besoins</i>	158
<i>Fausse assurances et vraie liberté</i>	159
3. Eau : l'âme	162
<i>Les vertus exceptionnelles de l'eau</i>	162
<i>Les sources célestes</i>	163
<i>Les propriétés de l'âme</i>	164
<i>Bénis le Seigneur, mon âme</i>	166
4. Esprit : le souffle	169
<i>Esprit de Dieu et esprit de l'Homme</i>	169
<i>Les manifestations de l'Esprit</i>	171
<i>L'Esprit souffle où il veut</i>	173
<i>Naître d'eau et d'Esprit</i>	174
<i>Marcher sous l'autorité de l'Esprit</i>	176
<i>Conclusion de la seconde partie</i>	179
CONCLUSION FINALE	181
Table des matières	185



Du même auteur

Paul, stratège exemplaire

Cet ouvrage est, à l'image de son auteur, à mi-chemin entre une étude théologique approfondie et un manuel pédagogique touchant au management. Il aide tout croyant à entrer

dans l'appel que le Seigneur lui adresse, à développer des visions et des stratégies, à exercer l'autorité spirituelle et à influencer la société dans laquelle il vit.

Le défi consiste, en comprenant mieux la personnalité et le vécu de l'apôtre Paul, à dépasser les barrières temporelle, culturelle et idéologique, pour se projeter dans notre société contemporaine. Le lecteur découvre quelles sont les caractéristiques et les forces toujours actuelles du leader spirituel.

En vente auprès de votre libraire
Également disponible en version Epub

Contacteur l'auteur : www.roconseil.ch



Du même auteur

À la recherche du bonheur

L'être épanoui est comme un arbre planté près des eaux. Son feuillage et ses fruits prospèrent car il tire son énergie et sa vie du sol qui le nourrit. À aucun moment il ne craint la sé-

cheresse. Au contraire, « tout lui réussit ». Succès et bonheur sont au rendez-vous.

Ce livre est l'aboutissement d'un processus de foi dont Dieu a révélé chaque pièce comme les morceaux d'un puzzle. Les expériences vécues ont permis de mettre en évidence un enseignement dont les différentes parties ont été accouchées dans la douleur.

L'intervention providentielle de Dieu permet de lire Sa présence dans l'histoire de nos vies. Et c'est bien cette même action divine qui permet à tout un chacun de trouver dans ce livre un lieu de stimulation et de croissance spirituelle et personnelle.

En vente auprès de votre librairie
Également disponible en version Epub

Contacteur l'auteur : www.roconseil.ch

